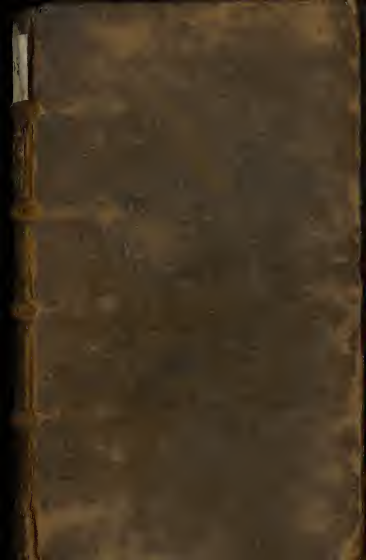
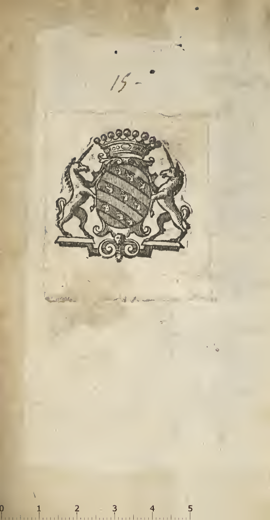




TRAITE' DES EAUX MINERALLES OU La nouvelle Fontaine de SAINT GONDON,

Avec une Pathologie chimique des Fiévres, & un Discours raisonné sur la Maladie du tems.

Par E. POMMEREAU A. D. M. M.

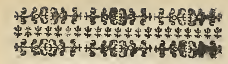
ού καλλωπισμὸν ζητῶ, ἀλλὰ [illegible]

Hippocr. de Med[illegible]



A ORLEANS,
Chés la Veuve FRANÇOIS BOYER, &
JEAN BOYER, au Cloiſtre Ste. Croix. 167[illegible]

Avec Privilege du Roy, & Approbation de la Faculté de Medecine de Paris.



A

MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR

DE SULLY

DUC ET PAIR DE FRANCE,

Prince Souverain d'Enrichemont, & de Boisbele, Baron de Saint Gondon &c.



ONSEIGNEUR,

Aujourd'huy la Fontaine de Saint Gondon est aussi considera-

ble, qu'autrefois elle l'étoit peu dans vôtre Duché. Elle n'a plus d'Eau qui ne soit d'une vertu miraculeuse, & qui ne fasse douter, si elle monte vers le Ciel, où si elle en descend. Loin de perdre ses forces dans les longs voiages, qu'elle fait pour se rendre icy, elle en acquiert tous les jours de nouvelles, & y aporte, par des routes inconnuës tout ce que le sein le plus fecond, & les tresors les plus ouvers de la terre lui communiquent de riche & de pretieux. Quand toute la Medecine refuse son secours à vos sujets, elle leur donne favorablement le sien, elle ne permet pas que des maux incurables les arrachent de vôtre obeïssance, & elle change leurs pleurs & leurs gemissemens dans les acclamations & dans les loüanges, que vous doit leur reconnoissance. Il y a plus

MONSEIGNEUR, c'est que sans sortir de vos terres, elle va par tout ailleurs, & que sans même quitter son lit, elle deborde dans les provinces les plus éloignées, où comme si c'étoit un bien vulgaire, elle porte elle même la source de tous les biens.

Mais celle-cy, qui va se présenter devant vous, MONSEIGNEUR, n'est pas moins au dessous d'elle, que l'art est au dessous de la nature, & n'a rien que de materiel, & de mort, pour ainsi dire, si on le compare à cét esprit de vie, qui est porté sur les eaux de cette admirable Fontaine. Cependant, MONSEIGNEUR, comme elle partage avec elle l'honneur de vous être soumise, & qu'elle a été faite pour vous, & par vous, puis que l'ambition d'avoir quelque part dans vôtre esti-

me, eſt la ſeule cauſe, qui l'a produite, elle oſe bien s'offrir à vous & ſe perſuader, qu'elle ne fait rien, qu'elle ne doive faire. Il eſt de ſa nature, de s'élever auſſi haut que ſa ſource; de la dignité de ſon origine, dont elle vous eſt redevable, de s'emporter d'une noble & genereuſe audace; de ſon devoir, de vous rendre ſes premiers hommages; & de ſon intereſt, de vous demander vôtre protection, pour n'être point traverſée dans le cours qu'elle peut avoir. Si vous daignés la conſiderer, MONSEIGNEUR, *elle vous decouvrira ce qui ſe paſſe de plus ſecret dans le petit monde, & de plus caché dans le monde ſouterrain. Elle vous expoſera combien les choſes qu'on a priſé le moins dans les lieux qui vous obeïſſent, ſont fecondes en prodiges, & combien*

vôtre Domaine eſt favoriſé du Ciel, puis qu'il en reçoit de quoi ſatisfaire aux plus preſſans beſoins du reſte des hommes.

Il eſt vrai, MONSEIGNEUR, que tout cela eſt trop peu, pour obtenir ce qu'elle pretend; Mais pourrois-je me promettre, que parlant pour elle, vous auriés quelqu'égard à mon interceſſion: je ne vous ſuis pas tout-à-fait indifferent, puis que vous me confiés ce que vous avés de plus cher aprés la gloire, & ce qui fait le ſouverain bon-heur de vôtre illuſtre Famille, & de tant de perſonnes, qui vous ſont acquiſes par eſtime, & par devoir. D'ailleurs le zele que j'ay pour vôtre ſervice, peut en quelque façon me tenir lieu de merite; je reçois l'honneur, que vous me faites, comme une loi inviolable de m'en

rendre digne, autant que mes forces me le peuvent permettre; je cherche dans une étude continuelle, tout ce qui me manque pour remplir les devoirs d'un ſi important emploi, & je redouble mon peu de lumiere par la grandeur de mon attention.

Ce n'eſt pas, MONSEIGNEUR, *que je ne paſſe ſouvent de vôtre perſonne à vôtre fortune, & que je ne retire mes yeux de deſſus les princes de ma medecine, pour les porter ſur cette longue ſuite de Heros, dont vous êtes deſcendu, pour les ſurpaſſer, tel qu'un chef d'œuvre, dont ils n'ont été que les eſſais. Combien de fois me ſuis-je repreſenté feu* Monſeigneur le Chancelier, *comme un abîme d'eſprit & de ſçavoir, de magnanimité, & de prudence; comme un oracle infaillible*

du Conseil de nos Rois, où l'on fait la destinée de l'Europe, & moins comme le chef de la justice, que comme la justice méme? combien de fois me suis-je retracé l'idée de feu Monseigneur le Duc de Sully? *qui dans la paix & dans la guerre, fit l'honneur de la Cour & celui de la France.*

Combien de fois me suis-je rapellé celle de Monsieur le Marquis de Rosny, *grand Maître de l'Artillerie? dont Loüis* XIII. *choisit si justement le bras, pour porter & lancer sa foudre. Combien de fois ai-je repris celle du grand* Maximilian Duc de Sully *Maréchal de France, premier Ministre d'un Roi, l'exemple des Rois? qui le suivit de si prés dans le chemin de la victoire, qui eut tant de part à tant de reglemens, de negotiations, & de combats,*

dont l'heureux succez ayant arresté l'état sur le penchant de sa ruine, le mit dans une plus ferme assiéte, & le rendit plus puissant & plus redoutable.

Je passe, MONSEIGNEUR, *sous un respectueux silence* Messieurs le Connêtable Les-Diguieres, le Marêchal de Créqui, *& plusieurs Princes, qui ont été l'ornement de nos histoires, & l'admiration de tout le monde, pour vous dire, que l'attachement que j'ay à ces nobles objets bien loin de me derober aux devoirs de ma profession, m'y applique d'avantage, ne pouvant pas étendre ma vuë sur tant de grandes qualités, qui éclatent separement en tant de grands hommes, & conjointement en vous seul, sans connoître mieux, quel est le depost que vous me faites, & ce que je dois faire*

pour en être un fidele dépositaire.

Cependant il est certain, que mon ouvrage ny moi ne pouvons rien attendre, que de vôtre propre bonté; l'un & l'autre n'ont rien, que vous deviés regarder dans cette haute élevation de rang & d'esprit, où vous êtes: Mais aussi, MONSEIGNEUR, *vous êtes de ceux, qui donnent du relief, à ce qui n'en a point; qui ne s'estiment grands, que parce que leur grandeur, est un abri salutaire pour les autres hommes; qui comme Dieu reçoivent favorablement tout ce qui leur est consacré; & qui enfin se considerent comme veritables peres de ceux, qui les reclament comme maîtres.*

C'est pourquoi j'ose m'asseurer, que vous ne dedaignerés pas d'être le protecteur de la Fontaine

de Saint Gondon, & de celui, qui sera toûjours avec autant de zele, que de respect.

MONSEIGNEUR

DE VOTRE GRANDEUR

Le tres-humble, tres-obeïssant & obligé Serviteur,

POMMEREAU.



AU LECTEUR

L'Auteur ayant fait ce discours des Eaux minerales pour l'utilité du public, il l'a rẽdu intelligible à tout le monde, il n'y a rien mêlé d'étranger, & ne s'y est expliqué qu'en François: mais d'ailleurs ayant prevû qu'il pourroit tomber dans des mains éclairées, & sous des yeux pleins de feu & de lumiere, il a mis en marge toutes les autorités, qui l'ap-

puyent, & les a raportées en leur propre langue, pour ne leur rien ôter de ce qu'elles ont d'éclat, & de force dans le lieu de leur origine, & pour mieux montrer, qu'il a bien plus ſuivi le parti des Grecs & des Latins, qu'il ne les à attirés dans le ſien. Quoi qu'il en ſoit, & quel que paroiſſe en ſoy ſon Ouvrage, il ne peut être que bien reçû puis qu'il ne peut être que tres-utile, & qu'il decouvre un païs, où la ſanté coule de ſource, & où l'on peut ſans frais, & ſans peine puiſer le premier & le plus grand de tous les biens.

TRAITE DES EAUX MINERALES, OU LA NOUVELLE FONTAINE DE SAINT GONDON.

PREFACE.

CE Discours doit porter en general sur toutes les Eaux de mine, qui depuis quelque tems sont en vogue dans le païs, & en particulier sur celles, qui depuis peu ont été decouvertes à saint Gondon: Mais comme on ne s'y propose de parler de celles-là, que pour traiter mieux de celles-ci, & qu'on ne sçauroit faire l'un, ny l'autre avec succez, sans le faire avec ordre, on s'est crû obligé d'y tenir le suivant.

On divisera tout cét Ouvrage en deux parties, dans la premiere on

montrera le Lieu, la Scituation l'Origine, & les differens progrés de la Fontaine de saint Gondon. Ensuite on debitera toutes les sortes d'experiences, que l'art, & la raison on pû facilement faire sur ses Eaux. Puis on declarera la qualité des mineraux, qu'elles aportent icy avec elles; on pesera la quantité de chacun; & on expliquera la maniere de l'alliance qu'elles ont faite sous nos pieds avec eux. Ce qui donnera lieu à une exacte recherche de la science souterraine des premiers Medecins, & des plus fameux Philosophes d'à present. Quoi fait on retracera d'aprés nature les Caracteres essentiels de cette Fontaine, & on remarquera les raports, & les dis-convenances qu'elle a avec toutes celles de son voisinage. Enfin on donnera avec la maniere d'en prendre l'eau, la liste de ses principaux usages & des plus considerables guerisons, qu'elles ait faites de nôtre tems.

La 2. partie, qui aura bien plus de matiere, & d'étenduë, que la premiere, n'aura pourtant que deux

fections, l'une pour les maladies, où l'on peut salutairement boire à saint Gondon, & l'autre pour celles, où on ne le peut pas. Mais elles y seront chacune à part, traitées avec quelque sorte d'agrément, & avec tout le degagement, & toute la liberté qu'un homme, qui n'a jamais pris d'autre parti, que celui de n'être d'aucun, peut raisonnablement faire paroître en pareilles rencontres. Mais si par hasard on vient à ne pouvoir presentement donner au public toute la piece de cette Patologie, on luy en coupera seulement un échantillon, & en le prenant des fievres, on trouvera; qu'il convient d'autant plus aux eaux de saint Gondon, qu'elles n'ont d'abord passé dans le monde; que pour febrifuges; Quoi qu'il en soit, il peut s'asseurer, qu'on là lui apportera par des routes, qui n'ont pas bien encores été batuës, & qu'on l'obligera, pour peu de curiosité, & de bonne foi qu'il puisse avoir, si non d'en regarder le fond comme naturel & veritable, au moins d'en agréer la couleur comme assez bien mise, & tout-a,fait aparente.

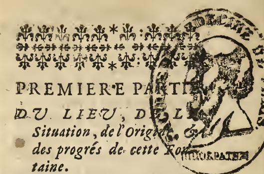
ANAGRAMMA.

EDMUNDUS POMMEREAU.

Usu medeor per undam.

FOecundis nascente ævo sacer incubat undis
Spiritus, inde ortum cuncta tulere suum.
Quid volucrem morbos miraris abire per undam?
Unda dedit vitam, quod dedit unda fovet.
Langues? Crede novâ Gondulphi viscera lymphâ
Solve, resolventem solus de illâ nodum.

Ludov. à St. Joseph.



PREMIERE PARTIE

DU LIEU, DE LA Situation, de l'Origine, & des progrés de cette Fontaine.

LA Fontaine de Saint Gondon, qui du fond de ses Mines, fait celui de cet Ouvrage, a reçû à sa naissance une étoille tout-à-fait semblable à celle, *a* que reçût à la sienne cette fameuse Fontaine d'Asie, qui vint si à propos au secours du grand Alexandre; elle s'est comme elle montrée tout à-coup; elle s'est comme elle

a Quint. Curt. in Alex.

declarée au besoin; Elle à comme elle, vû d'abord le grand monde; et elle a comme elle au moment passé pour un present du Ciel.

Elle est située à cent pas des murailles d'une petite Ville, qui du tems de Charlemagne portoit le nom de Ville-noble, & qui du depuis a reçû de Gondolphe Archevéque de Milan, celui de Gondon, que le peuple, & l'usage ont santifié apres la mort de ce saint Prelat. C'est à une grande lieuë de Gien, & à trois de Sully; sur les confins du Berry, & sur les côtes de la Loire, elle sort du plus haut d'une fort haute montagne, où elle prend la lumiere la plus douce, & la

chaleur la plus innocente du ſoleil levant.

Elle à ſept ou huit pieds de diametre, & ſon quarré qui eſt aſſez regulier, eſt reveſtu de pierre de taille, qui forment au milieu un petit acqueduc, par où elle ſe decharge dans la riviere de Quionne, & de là dans celle de Loire. Elle prend environ deux pieds d'elevation; ſon Lit eſt fait d'un ſable fort gros, fort épais, & encores plus ſec, & plus brun; ſes paroirs ſont ordinairement tapiſſés d'une pourpre tres vive. Elle à pluſieurs jets, qui ſon conſiderablement gros, & ſon eau, toute claire, & toute tranſparante qu'elle eſt, le ſeroit beaucoup plus, ſans

l'oppoſition de certains petits corps, qu'on y remarque en tout tems; Elle eſt neanmoins belle à voir; elle pique agreablement la langue; elle tombe aiſement dans l'Eſtomac; elle coule uniment dans les Inteſtins; elle prend ſans peine, & comme d'elle-même le cours plus ordinaire de la nourriture; elle ſe jette promtement: dans la maſſe du ſang; elle fait dans les entrailles peu de ſejour; & point d'embaras dans les vaiſſeaux.

Si l'on recherche ſa Source en elle-même, on ne ſçait gueres plus d'où elle vient, qu'on ſçait d'où vient le Nil, & pour en parler comme il faut, il faudroit

être la premiere *b* parole: mais si on la prend à nôtre égard, on peut dire que la destinée, qui est selon le Poëte Grec ; la fille de la mer, est elle-même la mere de nôtre fontaine, & qu'il n'y a gueres que le hazard, qui ait travaillé à la faire, ce qu'elle est maintenant dans le monde.

b τὰ τ῀ ηρκ- ν῀ων ταμεῖα ἀπὸ πρώ- της φωνῆς ἤρτηται. *D. Basil. 4. hexam*

Mais ne puis-je pas me tromper, & donner au hazard l'effet d'une devotion Chrétienne, qui a naturellement trouvé des merveilles, où elle ne cherchoit que des Miracles, & qui a reçû de la terre un secours, qu'elle n'attendoit que du Ciel; Quoi qu'il en soit de la nature, où de son auteur, la verité est qu'il y a bien

Dederit *ne viam* *Casusve* *Deus-ve* soixante ans, que cette fontaine n'étant encores que de bouë, & d'ordure, passoit déja dans son païs, pour ce que *c* le Gange passe à present dans le sien, & que comme l'on va en devotion sur les rivages de celui-ci, pour se laver, & se santifier, on alloit pour lors en pelerinage sur les bords de celle-là, pour boire, & se purifier.

c *Du Val in Geographie.*

Ce limon liquide, que la voix publique erigeoit en febrifuge, étoit d'un goût de fer, si peu suportable, qu'il desesperoit tous les Beuveurs, & qu'il n'y avoit que ceux du voisinage, qui sacrifiant leur sens à la foi, & à l'esperance qu'ils avoient en saint Gondon, en

pûssent

pûssent aucunement suporter l'usage : mais le sieur Costel qui étoit pour lors Prieur du Lieu, & qui avoit autant de bon sens, qu'en avoient peu *d* ces anciens Prêtres du Nil, jugeant bien que ce mauvais goût ne venoit, que de l'alliance, que cette fontaine avoit toûjours euë avec la fange, & la roüille, travailla si heureusement à la lui rompre, & à lui faire un lit plus propre, & plus grand, qu'il l'éleva sur l'heure comme en fleuve, & sans même la mettre hors de son lit, comme on fit autrefois sortir du fien la fontaine *e* de Mardochée, la fit comme elle deborder par tout le païs.

d ἄνδρας ἐκτεθηλυμένους *Euseb. vocat. nazianz.* ἀνδρογύνους.

e *Esth.* 1.

En effet le bruit de ses Cures ordinaires frapa aussi-tôt le Corps de la medecine de Gien, dont le chef l'Illustre Monsieur Guenault se declara ouvertement en sa faveur, mais trouvant dans l'esprit des premiers habitans du Lieu aussi peu de disposition à la produire, qu'il en trouvoit beaucoup & dans l'excellence de ses qualités, & dans la grandeur de ses effets, il quita le dessein qu'il avoit pris de la metre en vogue, & par un ressentiment bien où mal fondé. il fit en faveur de Bourbon, ce qu'il avoit resolu de faire à saint Gondon : neanmoins peu apres Monsieur Boizon y accompagna le

grand Maximilian de Bethune, & Monſieur Odri y fit boire Madame la Ducheſſe de Rouhan.

Mais comme il ny a rien qui s'écoule, & qui paſſe plus que de l'eau, auſſi cette fontaine paſſa ſi viſte dans ſon païs, qu'il ſemble, qu'elle ne fût pour lui, que comme un nouveau monde, qui ne parut que pour diſparoître, & ne diſparut, que pour reparoître avec plus d'éclat ; & retrouver comme un autre Colomb dans feu Monſieur Boullard, pour lors Doyen de nôtre Compagnie ; car je puis bien dire, que ſi ſans les travaux de celui-là nous ſerions peut-être à ſçavoir, qu'il y eut un autre con-

tinent, que le nôtre; sans les soins de celui-ci nous n'aurions aussi peut-être jamais sçû, qu'il y eut eu une fontaine à saint Gondon, & que si nous l'avions sçû, ce n'auroit vraisemblablement été, que pour nous faire recrier avec douleur, *Nunc seges est, ubi lympha fuit.*

DES EXPERIENCES *diversement faites sur les Eaux de cette fontaine.*

COmme il est également de *f* l'habile homme, de commencer ce qui merite bien d'être achevé, & d'achever ce qui merite bien d'être commencé, Monsieur Boullard,

f Ξυνέσιος ἐπιθύμημα τὸ τὰ ἡμιτελέα τῶν ἔργων ἐξεργάζεσθαι… *dicit. Hipp. l. de art.*

qui par une pratique de plusieurs années avoit pris comme la premiere idée de nos Eaux, voulut enfin dans le laboratoire en prendre la derniere connoissance, & raisonner de la diversité de leurs operations, par celle de leurs substances. Il les mit sur le feu chimique dans deux vaisseaux de metail, mais il ne fût gueres plus heureux à saint Gondon, que le docte Pigray *g* le fut autrefois à Spa, & il donna à croire, ou qu'il avoit mal pris ses mesures, ou que les eaux qu'il poussoit, pour avoir les qualités, que l'esperience leur donnoit, n'avoient besoin que d'une imperceptible tinture, & d'une imptessiō

g *Tractat. de aq. spadens. & pugens.*

comme pareille à celle, que le mercure, ou le verre d'antimoine donne à son menstrüe.

Ce doute étrange, ou il me mit sur la fin de l'année soixante & neuf, m'obligea sur le commencement de la suivante, de faire une premiere tentative, qui ne me reüssit gueres mieux, elle me donna à la verité quelque jour, mais il fut faux, & il m'ébloüit plus, qu'il ne m'éclaira. Ma vüe ne porta que sur la difference des couleurs, & elle n'a perçût du gris, du blanc, & du rouge, que parce qu'elle aperçût, ce qui étoit rouge, gris, & blanc tout ensemble. La pensée que le Metal, où j'avois fait

cette operation, en avoit empéché l'effet attendu, & alteré le produit naturel, me fit quelque tems aprés changer de baterie, & prendre la terre pour le Cuivre, & le Verre pour l'aïrain : je fis mon ébullition dans celle-là, ma distilation dans celui-ci, & l'une & l'autre dans un même bain-marie.

Du côté de l'ébullition, la matiere poussée jusqu'à une entiere siccité prit dans son vaisseau autant d'apartemens, qu'elle y avoit de couleurs. Ce qui êtoit rouge tenoit les côtés, & le blanc aprochoit du fond, où êtoit tout le gris : cette matiere rouge, & blanche se levoit par feüilles, & par

écailles, & piquoit infiniment la langue; mais la grise avoit si peu de sels, qu'elle tomboit toute en poussiere, & tenoit moins de l'insipide que de l'astringent.

Du côté de la distillation mon Ouvrage produisit sur la fin, une certaine liqueur, dont la superficie êtoit couverte d'une petite toile de couleur d'Azur, & tout le fond chargé d'un cinabre, aussi fort, qu'est celui de la plus forte tinture de rozes; l'Evaporation que j'en fis, jusqu'à une mediocre siccité, donna à toute ma liqueur un œil d'Arc-en-Ciel, & un goût qui tenoit égallement de l'acre, & de l'acide.

Je la mis enſuite en forme de pilules, & la reduiſis en une maſſe, qui étoit de couleur de ſafran, & de conſiſtence de glû, dont je fis pluſieurs petites boules, que je jetté de fois à autre dans un bon verre de cette Eau fameuſe, qui par la force de ſon action, ſoutient parfaitement celle de ſon nom. Elle n'en eut pas plûtôt reſſenti les premieres aproches, qu'elle en rougit de cholere, qu'elle en fit du bruit, & que ſous un viſage tout de feu, elle boüillonna comme de l'eau. Les ſels tartareux & alcaliſés de cette maſſe avoient naturellement trop d'averſion contre les acides de cette eau forte, pour ſe

voir de si prés sans chaleur, & sans émotion, & on peut bien dire qu'ils ne pouvoiẽt acquerir reciproquement la paix, que par une guerre reciproque, & qu'il n'y avoit que le divorce, qui les pût bien metre ensemble.

Enfin je fis évaporer ce merveilleux dissoluant, & j'en eûs un certain sedimẽt, qui étoit plein d'une veritable roüille de fer. Je le mélay avec le peu d'Argile, qui m'étoit resté sur le blanchet dans la coulure, que j'avois auparavant faite de ma liqueur safranée, & j'en fis plusieurs petits paquets, que je jetté les uns aprés les autres sur une péle toute rouge : il s'éleva d'abord une fumée de soulfre, qui

n'avoit rien d'agreable, & il y eut mille & mille petites étincelles, qui sans bruit se produisirẽt presque toutes en un moment: aprés quoi il ne resta que quelques cendres fort noires, & quelques petites lames d'une roüille toute de fer.

J'avouë de bonne foi, que quelqu'envie, que j'aie toûjours eüe de connoître les Eaux de cette fontaine par le moyen du fiént de cheval, je n'ay peu encores y parvenir, & que quelque precaution, que j'aye prise là-dessus, les bouteilles que j'y ay mises plusieurs fois en digestion, ont toûjours été trop minces; & trop foibles pour tenir lõgtems cõtre le double effort

des Esprits volatils du fient, & de l'eau même. J'avouë encores que la poudre de noix de galle, ne lui donne gueres plus de tinture, qu'à celle de forges, & que loin de la noircir, cõme elle fait celle de Spa, ou lablanchir, comme celle de Pougues, elle la jaunit en quelque façon, & y fait comme une graisse, ou une taye au dessus.

Elle ne la noircit pas, faute ou d'un vitriol plus fait, & plus actif, que n'est le sié, ou d'un fer, qui soit plus mercurial, ou enfin de la proportion & du degagement, qui doit naturellement être pour cet effet entre l'une & l'autre de ces substances m neralles. Elle

ne la blanchit point, par le seul deffaut de l'alun, qui ne s'y rencontre pas : mais elle la jaunit, tant par l'abondance, que par la pureté de son soufre martial, qui étant retenu, & épaissi à la superficie, par toute la masse, ou par le nitre seul de l'air, y fait comme une toile d'araignée.

J'avouë de plus que les dejections de ceux qui en prennent sur le lieu même, ou ailleurs, sont quelquefois noires, & souvent ne le sont pas : mais je pense qu'il en peut bien être ainsi de toutes le autres Eaux medecinalles, & que cette tinture de matieres depend presqu'autant de l'état interieur & mutuel des sucs

pancriatique, & bilieux de ceux qui boivent, que de l'état exterieur, & reciproque du fer, & du vitriol, qui sont où ils boivent; & c'est sans doute par ce moien, qu'on peut facilement accorder sur ce fait deux *h* fort habiles gens, dõt l'un asseure que les Eaux de pougues noircissent toûjours les dejections, & l'autre soutient, qu'elles ne les noircissent jamais.

h *Voyez Mr. Givre dans son livre des Eaux Mineralles.*

J'avouë ensuite, qu'elle ne se trouble point au feu; parce que peut-être son melange est naturellement biẽ fait, & bien lié: mais que par le moien de son soufre ferrugineux elle s'y jaunit, & qu'il s'y éleve incessamment comme par grains &

par boules mille & mille Esprits quinteſſenciés, qui vont s'evaporer dans l'air. J'avouë enfin qu'elle ne donne ny rouge, ny verd au ſyrop violat, d'autant que ſon alcali eſt comme lié par ce qu'elle a decidé, & de même ſon acide, par ce qu'elle a d'alcadi: mais qu'étant un peu échaufée dans le verre, elle le marque, & le blanchit, par la ſeule adherence de ſes ſels nitreux.

DE LA QUALITE' DU *mélange Mineral de cette Fontaine.*

ETant impoſſible de ſuivre pied à pied le cours de la fontaine de ſaint

Gondon dans les abimes souterrains, d'où elle tire en passant tout ce qu'elle renferme de mines, & emprunte tout ce qu'elle a de vertus, il est absolûment necessaire de l'examiner en lui-même, & de faire effort pour le connoître par le sens, & par la raison le sens jugera du fixe, & du grossier; la raison du subtil, & du volatile, & ces deux organes de l'âme, comme deux verges Metalloscopiques, nous metront à decouvert les tresors les plus cachés que nous prodigue cette riche source.

Il est vrai, qu'elle ne l'est pas d'elle-même, mais il est vrai aussi, qu'elle l'est devenuë par la double al-

liance, qu'elle a faite avec deux des plus illustres familles, qui soient sous nos pieds ; l'une est des corps durs & insipides ; l'autre de fluides, & de salés : l'une de masses extrememẽt serrées, l'autre de sucs legerement épaissis ; l'une de matieres qui coulent au feu, l'autre de substances, qui fluent dans l'eau ; l'une de choses qui n'obeïssent qu'au marteau ; l'autre de celles qui cedent à la moindre violence ; l'une enfin de metaux, & l'autre de mineraux. Le fer lui a donné entrée dans la premiere alliance ; le Nitre, & le Vitriol dans la seconde.

Qu'il y ait du fer dans ses eaux, la declaration unifor-

me des premiers beuveurs, jointe à la qualité du terroir le plus prochain, qui est sec, brun, grumeleux, & roüillé, en est une conviction manifeste. Qu'il y ait du fer tout crû, & qu'il y en ait en roüille, la voix commune de mes operations, soit de celles que j'ay faites au feu commun, ou des autres que j'ay faites par l'eau forte, le publie hautement : mais qu'il y en ait de travaillé, & de mis en bol, en rubrique, en ocre, & comme en safran, c'est quelque chose d'aussi certain, qu'il l'est, que la propre terre de la Fontaine rougit au premier coup de pic; que les costés de son bassin, sont tout tapissés de pourpre; & que ses eaux ont

produit la poudre safranée, la tinture incarnate, & la masse empourprée dont j'ay parlé cy-devant.

Qu'il y ait du nitre, & qu'il y en ait même avec profusion, le témoignage irreprochable de tous les sens, qui le peuvent donner là-dessus, de la vûë dis-je, du goût, du tact, & de l'odorat, le justifie invinciblement. La vûë, qui a remarqué que la noix de Galle, ne leur ôtoit presque rien de leur naturelle couleur; que la residence, qu'elles faisoient d'elles-mêmes, étoit d'un gris-sale; que le sel qu'elles donnoient dans les operations chimiques, étoit d'un tres beau blanc, & que les fesses, qu'elles laissoient

au fond des vaiſſeaux, étant jetées dans l'eau forte, la faiſoient auſſi-tôt rougir, & écumer. Le goût, qui au boire les a trouvées comme ſalées avec aigreur, & qui a decouvert dans leur ſel, tout ce qu'il a coûtume de decouvrir dans celui de Nitre. L'Odorat, qui à la faveur du feu, en a reçû mille & mille vapeurs agreablement acides. Le tact enfin, à qui les reſidences ont été facilement diviſibles, & les ſels ont paru comme pleins d'angles, & heriſſés de pointes.

Qu'il y ait enfin du Vitriol, c'eſt une choſe, qui ſemble aſſez facile à prouver. Il ſuffit preſqu'aux gens de mine, qu'il y ait du

fer, pour qu'il y ait felon eux du Vitriol: & je demande aux autres, ce que veut dire cét argile melé de gris, de rouge, & de verd, & rempli d'une fort grande aftriction, que j'ay toûjours trouvé fur la fin de mes operations; j'en ay pour témoins, tout ce qu'il y à dans le païs de plus honnétes gens de l'un & de l'autre fexe: mais peut-on croire, que cette terre foit bien differente de celle, dont on fait en Italie le Vitriol Romain? & en peut-on prendre d'autre idée, que celle d'une maffe feminalle, qui aproche fort de la chalcite, ou du mify des anciens, & qui pour être exaltée jufqu'à l'être vitriolique avoit

encore besoin de l'Art, ou de la nature ?

Mais pour n'en plus douter j'ay fait deux choses, la premiere est une insolation de l'eau, dont il s'agit, qui a fait un sediment tout-à-fait verdâtre; l'autre est que j'ay souvent mis à froid de la même eau dans du Cuivre étamé, & dans du fer tout pur, & qu'elle n'a jamais changé dans le Cuivre; & dans le Fer, elle a toûjours pris du corps & de la couleur, & s'y est toûjours broüillée, & jaunie; la raison en est, que par sa pointe Vitriolique elle a magnetiquemẽt tiré à elle, tout le Vitriol du Fer, où elle étoit, & que par une trompeuse metamorphose, elle là com-

me converti, & changé en Cuivre : aussi est-ce avec les eaux vitrioleuses, qu'on fait le cuivre en Hõgrie, & qu'õ le peut faire par tout avec le simple esprit de Vitriol, qui deplace les parties erugineuses du Fer, sur lequel il âgit, & les porte du centre à la circonference, & des tenebres à la lumiere.

Voila je croi tout ce que le sens le plus rectifié, & le plus Philosophe peut decouvrir dans le corps de ces eaux ; qui d'ailleurs ont je ne sçai quoi de si vif & de si remuant, qu'il ne faut qu'un peu d'esprit, pour voir qu'elles en ont beaucoup : mais parce qu'il n'y a que l'esprit même, qui nagea sur la premiere eau du monde,

& qui nage encores *i* dans le feu comme dans l'eau, qui puisse parler du feu, & de l'esprit de l'eau de saint Gondon, je n'en veux rien dire de positif, & je pretend seulement en donner quelque conjecture & quelque vrai semblance.

i *ἐν πυρί ναιῶν. Deus dicitur nazianz.*

En effet il y en à bien, qui disét que l'esprit de l'eau liquide de S.Gondõ, est celui de l'eau seche des Philosophes; que c'est le même, que celui de la liqueur *k* eternelle depline; & du fameux prothée d'hermes; que c'est en un mot une tinture volatille de mercure, & une impression spiritueuse d'argent-vif, peu, ou point differente de celle qu'il donne lui même à l'eau commune sans

k *Mercurius ipsi liquor æternus est*

ſans aucune diminution de ſon poids. *l* Le mercure porte au cerveau, & y fait du vertige; l'eau de S. Gondon frape un peu la teſte, & y fait de lyvreſſe. Le mercure eſt vomitif; l'eau de ſaint Gondon fait vomir. Le mercure eſt ſudorifique; l'eau de ſaint Gondon fait ſuer. Le mercure eſt grand & le premier artiſan de la ſalivation; L'eau de ſaint Gondon fait prodigieuſement cracher. Le mercure ne ſoufre ny teigne, ny galle, ny vermine; l'eau de S. Gondon leur fait par tout une guerre ouverte. Le mercure deſſeche les ulceres; l'eau de ſaint Gondon les ferme. Le mercure enfin eſt ſelon le grand Al-

l *Videatur fernel. de Luc ve-ner.*

bert, inſeparable du fer ; l'eau de ſaint Gondon eſt toute martialle.

Ce n'eſt pas apres tout que je pretende maintenant faire valoir le raiſonnement de ce grand hōme, & que je m'aſſeure fort, ſoit ſur les effects, que j'attribuë au mercure, ſoit ſur les marques que je donne du Vitriol ; mais c'eſt qu'où on ne voit goute, on marche à tâtons, & que faute de jour, & de lumiere, on ſuit les fauſſes lueurs, & on court apres les feux folets. Il n'y a rien qui ſe joüe plus volontiers, & plus ſouvent de l'habilité des Medecins, que la reſſemblance, & il ny en a gueres de plus grande dans la nature, que c'elle qui eſt

entre la plus part des mineraux : ils nous donnent aussi facilement le change, qu'ils le prennent eux-mémes, & ils ne sont pas plus prêts à changer de forme pour nous, que nous le sommes pour eux à changer d'idée.

Desorte que bien-loin que je veuille être icy le martyr de ma propre creance, je me trouve tout-à-fait porté à croire d'une part le sçavant *m* Varenius, qui tenant pour ainsi dire comme mort, & contant pour rien, tout ce qu'on peut voir de fixe & de materiel dans les eaux mineralles, n'y fait agir que ce qu'elles cachent de volatil & de spiritueux; & de l'autre *n* l'illustre Cat-

m *Geograph general. l. 1. c. 17. proposit. 3. 4. & 5.*

n *in essi-*

ftol. 1. ad dn le Gi-yre.

tier, qui sur le peu de certitude, qu'on peut avoir dans cette affaire, s'y laisse bien plus persuader à l'éloquence des effets, & des experiences, qu'à celle des paroles, & des raisonnemens.

Ce qui fait que je ne puis assés admirer le ton affirmatif, avec lequel l'Auteur du secret des Eaux Mineralles veut d'un côté detruire l'opinion, qu'on en à toûjours euë, & de l'autre en établir une nouvelle: vous diriés à le voir, ou qu'il ait autrefois couché avec toutes les nymphes de nôtre France, ou au moins que comme un nouvel Acteon il les ait vûës se baigner toutes nuës: elles ont naturellement trop de pudeur,

pour souffrir l'un ou l'autre, & ce n'est jamais qu'en tréblant, & en fremissant, qu'elles permettent qu'on les voie au travers de leurs glaces, & de leurs crystaux.

Comment donc peut-il avancer, que les eaux mineralles, qu'on appelle froides, ne le sont ordinairement, que par le fer, & qu'il n'y a que l'alun, qui les rende acides? le Nitre, le Soufre, & le Vitriol, qui reçoivent tous les jours de nos mains l'un & l'autre pouvoir, peuvent bien ce mesemble, le recevoir quelquefois des mains mêmes de la nature.

Comment-est-ce qu'il n'allie cette sorte d'eaux souterraines qu'avec ce

double mineral? eſt-ce qu'il apprehende pour elles le crime de la poligamie? Il y a bien de l'apparence, puis qu'il ne reçoit l'alun dans cette alliance, que par force, & que comme ſuivant, & qu'il ſemble, que ſelon lui, il n'y ait que le fer, qui épouſe tout ſeul toutes les eaux froides: mais quelque vaillant qu'ait été ſur la terre le Mars des Poëtes, je ne crois pas que deſſous, *o* le Mars des Chimiſtes le ſoit aſſés, pour y faire cette foule de prodiges, qu'on voit tous les jours dans les eaux dont il s'agit: au moins n'eſt-ce pas le ſentiment des plus Sçavans mineraliſtes, que j'aie vûs, aux raiſonnemens deſquels, on peut bien ajou-

o *Le fer s'appelle Mars dãs la Chymie.*

ter, qu'entre la ſemence des plantes, & celles des mineraux il y a cette difference, que celle-là étant toûjours ſolide, & conſequémment fixe & ſeparée, fixe & ſepare toûjours ſon eſpece, mais que celle-ci n'étant jamais que liquide, & conſequemment qu'agitée, & confuſe dans les abiſmes ſouterrains, n'y fait rien qu'agiter, & cōfondre la ſiēne.

Comment eſt-ce qu'il allegue, que le fer eſt incompatible avec le Vitriol? prouve-t-il cette incompatibilité par l'experience, qui les voit tous les jours enſemble? par la raiſon, qui les y ſoufre, & les y veût même? par l'autorité, qui les y a mis depuis un tems pres

qu'immemorial ? si dans sa pensée, le Vitriol peut bien être auec le Cuivre, pourquoi ne pourra-t-il pas être bien avec le fer ? & pourquoi dechirera-t-il celui-ci, & ne fera-t-il qu'embrasser l'autre ? & s'il consent que l'alun se rencontre toûjours avec le fer, pourquoi ne consentira-t-il pas que le Vitriol, qui n'est qu'un alun travesti, s'y rencontre quelquefois ? au reste je crains fort pour cét auteur qu'il ne soit lui-même engagé à quiter le parti ou de la Philosophie, qui ne veut point que le plus & le moins change l'espece des choses, ou du bon sens, qui ne peut soufrir qu'il ny ait en France qu'un espece

de cette ſorte d'eaux mineralles, qu'on appelle froides, & acides.

Comment enfin eſt-ce qu'il ſçait de Galien que les eaux ferrées ſont deſſicatives & aſtringentes ? ſi c'eſt parce que Sebilius le lui *p* a dit, je le trouve d'une croiance un peu facile; ſi c'eſt qu'il l'ait lû dans Galien même, je voudrois bien ſçavoir precisement l'endroit : Car quoi que ce divin homme m'ait été autrefois ce qu'Homere étoit à Alexandre, & Thucydide à Charles V. & que pour le mieux lire, je ne l'aie jamais lû que dans ſa langue, je ne me ſouviens pourtant d'aucun lieu, où il ſe ſoit expliqué ſur les eaux de fer

p *l. de acidul.*

soit naturelles, soit artificelles : & comment l'auroit-il fait, qu'il ne s'est qu'indirectement ouvert sur le fer même, où de dessein q il a voulu parler de toute la famille des mineraux.

q *simpl. med. facult.*

DE LA QUANTITE', ET *de la maniere de ce mélange.*

PUis que parmi les Philosophes l'idée du corps renferme naturellement celle de la quantité, & qu'entre les Medecins la recherche des premieres qualités envelope necessairement celles des degrés ; La discussion que je viens de faire des substances mineralles, qui se trouvent

dans l'eau de la Fontaine de S.Gondon, m'engage indispensablement à faire ici celle de leur poids, & de leur quantité. Ce n'est pas assés pour un beuveur, de sçavoir qu'il boit du Nitre, du Vitriol, & du Fer: il faut encores qu'il sçache, combien il en boit, & que là-dessus il regle tout ce qu'il en doit boire.

Il est bien vrai, que comme il ny à que Dieu, & la nature, qui connoissent parfaitement le mélange qu'ils font, il n'y a aussi qu'eux qui puissent faire cela sans erreur, & marquer comme il faut, chaque piece de leur Ouvrage. J'estime pourtant qu'à cela prés, & hors le sel le plus volatil, le Sou-

ſtre le plus fin, & tout ce qui s'appelle eſprit, on peut aucunement doſer la compoſition de ces eaux, & decider humainement ſur la quantité du mineral, qu'elles portent avec elles, & qu'elles ne rendent jamais viſibles, que lors que le feu les a elles mêmes rendües inviſibles.

Comme la noix de Galle ne teint preſque pas les eaux dont il eſt queſtion, le ſecours qu'elle à coûtume de donner par ſa tinture en cette recherche, a été pour moi tout-à-fait inutile, deſorte que je me vois pour cét effet obligé d'avoir recours à mes propres experiences, & de raiſonner deſſus à-peu-prés en cette maniere

niere. Si quarante pintes d'eau ont fait dans les premieres ébullitions environ demy once de Fer, & de Nitre, & autant de terre vitrioleuſe; ſi ſoixante ont rendu enſuite une once des deux premiers, & plus de demie de la derniere; ſi enfin un quart entier, qui tenoit environ cent pintes de Paris, a donné plus d'une once & demie de ceux-là, & bien une once de celle-ci, ne voit-on pas qu'avec la perte, qui ſe fait des corps les plus volatils dans la chaleur de la coction, le produit à dû au moins monter pour le tout juſqu'à trois onces de Marchand? qui fond pour chaque pinte, que je prens à quatre bons

verres, la quatriéme partie d'un gros, qui revient à dix-huit grains, & fait prés d'un ſcrupule.

De ſorte qu'il ſe trouve dans chaque verre quatre grains & demi de mineral, & que celui qui boit ſeulement douze verres chaque jour, en prend cinquante-quatre grains, & celui qui en boit dix-huit, en prend quatre ſcrupules & un grain plus ; ce qu'étant mélé par les mains de la nature dans un menſtrüe fort leger, & animé par la preſence de la partie la plus volatille de tout le mélange, eſt ſans doute capable d'un tout autre effet, que n'eſt pas celui de toutes les poudres chimiques, qu'on ne donne

que par grains, & que de toutes les essences, qu'on ne distribue que par goutes.

Et d'autant que c'est uniquement sur la nature de ce mélange, que porte tout le caractere des Eaux minerales, & qu'elles sont fortes, ou foibles; bonnes ou mauvaises, selon qu'il est lui-même plus ou moins grand, & bien ou mal fait, il est ce me semble bien à propos de Philosopher ici tant sur la nature de l'alliance, qu'a faite la Fontaine de saint Gondon avec la famille minerale, que sur la maniere, dont elle la faite; comme la discussion premiere est pour les malades, l'autre est pour les Medecins, & comme il peut y

avoir de l'utile dans celle-là, il peut aussi se trouver du delectable dans celle-ci.

L'homme ne peut conçevoir que trois sortes de mélange des eaux souterraines avec des substances étrangeres ; l'une est fort imparfaite, & arrive seulement, lors que les eaux se chargent sous nos pieds de quelque corps qui est facilement sensible, & facilement separable, comme l'on voit dans les Fontaines qui jetent de la craie, & du marbre; de la pierre & du fer. L'autre est tout-à-fait parfaite, & paroît, lors que les plus petits atomes de l'eau sont si étroitement liés avec les plus petits corps d'un mineral, qu'ils ne font

qu'un tout enſemble, & qu'ils ne ſe ſeparent qu'avec beaucoup de tems, & de peine, comme on le remarque en toutes les eaux ſalées, ſoufreuſes, vitriolées, nitreuſes, & ſemblables. La derniere reſulte de l'une& de l'autre, &participe des deux également, ou non; elle ſe rencontre dans pluſieurs eaux chaudes, qui jetent à la verité les pierres de chaux, & de craie, & qui neanmoins, ont une attache tres étroite avec leurs ſels, & leurs ſoufres.
C'eſt auſſi cette même alliãce, que nôtre fontaine prouve merveilleuſement: Car il n'eſt pas plus vrai, qu'elle eſt dans la ſeconde avec ſon ſoufre martial, ſon ſel nitre,

& son esprit mercurial, qu'il l'est, qu'elle n'a que la premiere avec sa roüille de fer, & sa semence de vitriol. Or qu'elle la puisse avoir, qu'elle qu'elle soit, avec les vapeurs & les exhalaisons, les terres & les sucs, c'est une chose qui passe cõme d'elle-même parmi les gẽs du métier: mais qu'elle là puisse faire avec les pierres, & les metaux, & que si elle lui est possible, elle lui puisse aussi inspirer quelque salutaire, ou pernicieuse qualité, c'est une question de Medecine, si ancienne, & importante qu'il est à propos de ne la pas laisser plus long-tems indecise.

DE LA SCIENCE *souterraine des premiers Medecins.*

NOs Anciens Maîtres se sont si peu occupés à la connoissance des mines, & à la decouverte des miracles, *r* qui se font continüellement sous nos pieds, qu'o peut bien dire que le monde souterrain ne leur à gueres plus été decouvert, que celui des terres australles, qui ne l'est pas encores; & qu'il à bien autant élevé de bancs, & fait d'ecueils aux deux plus grands Pilotes de la Medicine Grecques, que les Antipodes ont formé de nuages, & fait de taches aux

r In nulla naturæ parte majora sunt miracula plin. l. 3. 1. c. 2.

deux astres les plus brillans de l'Eglise Latine.

Hipocrate, qui par la force de son genie s'est mis au dessus de l'homme, & qui comme un Dieu s'est élevé lui-même à l'heureuse impuissance de tromper, [s] & d'être trompé, ne me fournit, si je m'en souviens bien, que trois lieux, qui regardent le different, dont il est question. Les [t] deux premiers, qui ne parlent que de bains chauds, & salés me persuadent assés qu'il est pour l'alliance des sucs & des sels avec les eaux souterraines : mais le [u] troisiéme qui porte sur celles, qui sôt voisines des perrieres, & des mines, quoiqu'il ait d'abord quelque chose d'em-

s *Falli ac fallere nescius macrob.*

t *5. Epid. & 2. de diet.*

u *l. de aer. loc. & aq*

baraſſant, me laiſſe neanmoins dans la penſée, que ce grand homme ne méle pas la ſolidité des metaux avec la molleſſe des eaux, qui ſont ſous terre, & qu'il ne leur accorde tout au plus, qu'un mélange vaporeux des matieres, qui fument toûjours dans les mines, & qui s'élevant immediatement de leurs premiers principes toûjours agité, ſe communiquent neceſſairement, par ce qu'elles ont d'humide volatil ſoit aux eaux qui coulent, ſoit aux terres, par où elles coulent.

Ariſtote, *x* qui ſemble ne nous avoir promis l'Hiſtoire des mineraux, qu'il n'a jamais donnée; que pour

x 3. *meteor.* *c. ret.*

nous faire croire, qu'il en avoit quelque ſorte de connoiſſance, & qui ſe faiſant un honneur de la Phyſique d'Hipocrate, qu'il s'eſt injuſtement appropriée, doit ce me ſemble, paſſer pour le premier plagiaire de tous les Eſcrivains, peut-il ſur ce fait avoir d'autres idées, que celles de celui qu'il a ſi outrageuſement pillé ? il parle à la verité en pluſieurs endroirs des eaux mineralles; mais il les reduit toûjours à celles qui ſont de ſoufre, ou de nitre; de ſel, ou d'alun : & même pour bien juger là-deſſus de ſa penſée, il ne faut que voir ce qu'il dit dans le ſecond livre des meteores; apres y avoir guindé tout ſon eſprit

tant sur la nature Universelle des eaux composées, que sur la particuliere de quelques surprenantes Fontaines, il ne s'en prend qu'à la violence du feu, qui brûle la terre, & qu'à cette terre brûlée, qui change de couleur, & de goût : mais ce raisonnement qui ne prend les eaux mineralles, que pour des lexives, ou des saumures, n'a rien selon moi de solide: le feu est trop sterile pour produire, & trop ennemi de l'eau, pour la faire ce qu'elle est: elle ne le doit aussi qu'à elle-même, & elle le devient plûtôt par les dissolutions, qu'elle fait dans le sein de la terre, que par les resolutions que le feu y peut faire.

Dioscoride qui sçavoit mieux l'Art de la guerre, que le secret des mines, & qui étoit plus Soldat, que Philosophe, plus simpliste, que Grammairiens, & plus Droguiste, que Medecin, s'est à la verité beaucoup étendu sur la preparation artificielle des remedes souterrains, mais il s'est tellement reserré sur leur preparation naturelle, qu'il n'en a presque rien dit, qui fasse à mon sujet. Est-ce par malice, qu'il ordonne de mettre le mercure dant des vaisseaux de plomb, d'étain, ou d'argent? est-ce par ignorance qu'il asseure, qu'il ne ronge les boiaux, *y* que par son propre poids? & qui est-ce qui a jamais oüi dire, que la

y τῷ βάρει διαβιβρώσκουσα. *l.* 5. *c.* 110.

la quantité eût des pointes pour percer, & que la pesenteur, eût ou des ongles pour égratigner, ou des dents pour dechirer.

Galien qui au raport d'un fameux Historien, z a été adoré comme un Dieu, & qui n'est gueres plus redevable de sa divinité à Hipocrate, qu'Hipocrate le lui est lui-même de la sienne, n'a pas tant donné de lieu au refus, qu'on lui fait de le recevoir comme Acteur sur le Teatre des dissections humaines, qu'il m'en donne de lui contester la qualité de simple Spectateur dans le parterre du monde souterrain, s'il a voiagé dans la Syrie a pour y étudier la nature du bitume,

z *Eusеb. hist. Eccl. l.* 5. *c.* 28.

a 5. *m. f. l.* 11.

pourquoi ne nous en parle-t-il pas, où il en parle le plus, & ne s'en declare-t-il que par la declaration du lieu qui le porte? s'il est descendu dans l'Isle de Lemnos, pour y voir la terre [b] sigillé, pourquoi ne s'attacher qu'à la ceremonie de la prêtresse, qui la forme, & ne s'attacher pas à la matiere, dont elle l'a forme? pourquoi ne s'y enquerir, que du faux mélange du sang d'un bouc, & ne s'enquerir pas des terres soufrées & bitumineuses, qui y font de continuels embrasemens? si enfin il n'est entré dãs l'Isle de Chypre, que pour [c] entrer dans ses mines, pourquoi ne faire l'historien que de celles de vitriol? & ne pas

b *Ibidem.*

c ἕνεκα τῶ ἐν αὐτῇ μετάλλων 16

faire le Philosophe sur l'eau verte, qui lui fut montrée par l'Intendant même de la mine? pourquoi ne donner, que de l'admiration au chãgement, qui se fit entre ses mains, & du vitriol en chalcite, & de la chalcite en misy? ne croit-il pas avoir bien fait de l'honneur à la famille metallique, que de l'avoir tirée *d* de la bouë ?& que c'est bien être du conclave de la nature souterraine, que de ne connoître ny l'antimoine, ny le mercure? quoi qu'il en soit, il faut agir de bonne foi avec lui, & avoüer, que s'il n'a pas été pour le Mariage des pierres, & des metaux avec l'eau mineralle, il a neanmoins sçû la marier avec les

d ἐκ γῆς κ' ὕδατος ἡ συςάσις τ῀ μετάλλων *l.9 f.m.f.*

fucs concrets, & folides de vitriol, & de chalcite, & en cela paffer Diofcoride, Ariftote, & Hipocrate.

Paul Æginete, qui a quelquefois été l'Interprete, fouvent le copifte, & toûjours le figne de Galien, n'a ici quitté fon guide, que pour le paffer, & aller lui-même fe faire le chef des eaux de fer, *e* & de cuivre: mais apres tout, où il fe declare pour ces deux fortes d'eaux, il ne fe declare point fur la maniere, dont elles fe font, & il me fait croire, ou qu'il n'entroit que fort foiblement dans cette alliance minerálle, ou que s'il y entroit fortement, il n'avoit rien d'affés fort pour l'exprimer.

e ὕδατα χαλκώδη, ἢ χαλκίζοντα *l.* 1. *c.* 52. & 4. *c.* 1.

Je trouve dans Oribafe la même decouverte, faite par un nommé Antillus, j'y trouve la même expreffion, le même tour, le même ordre, & les mêmes vertus attribuées à l'une & à l'autre de ces eaux, en un mot j'y trouve tout ce qu'y a vraifemblablement trouvé Paul Æginete lui-même : mais je n'y trouve rien davantage, ny dans aucun autre des Medecins Grecs ; qui nous ont precedé de plus prés.

Je pafferois volontiers des Grecs aux Arabes, fi je n'étois auffi perfuadé, que je le fuis, qu'il n'y a jamais eu d'Arabie heureufe pour la Medecine, & que ce feroit commettre une action bien barbare & bien noire, que

de l'abandonner aux Mores, & aux Barbares; cette sorte de gens qui portent toûjours la nuit sur leurs visages, ne portent jamais gueres de jour dans leurs testes, & si par hazard, on y en apperçoit un peu, je suis seur, qu'il n'est que reflechi, & que ce n'est tout au plus qu'un je ne sçai quel meteore, & pour parler le langage de l'écolle, qu'un foible parelie de l'un ou de l'autre Soleil de la Grece: on voit aussi que l'Allemagne diametralement opposé au midi à des gens, qui sur ce sujet ne sont pas seulement plus éclairés, que les Asiatiques, & les Arabes, mais qui le sont plus que les Grecs, & les Latins,

& qui par ainsi peuvent bien mieux qu'eux, me servir de guides dans le voyage des terres souterraines.

DE LA SCIENCE souterraine des Philosophes du tems, & du sentiment de l'Auteur.

C'Est aussi de ce païs-là, & c'est, quoi qu'on en veuille dire de l'Allemagne même, qu'est sorti l'incomparable Kirker, qui pour l'éloigner plus soit de ces premiers Philosophes, qui ont pris la masse de la terre *f* pour un Colosse vivant, soit de ces autres, qui ne lui ont donné qu'une chaleur étrãgere, soit enfin de ceux

f videat. Gassend. in animadvrrs. ad Philosoph. epic.

d'aujourd'hui, qui ne lui en ont accordé qu'une superficielle, est descendu g lui-même dans le plus creus de cét élement, & c'est ainsi fait jour, où il n'a jamais eu de jour; il y a vû des cavernes de vent, des magazins d'air, des fournaises de feu, des reservoirs d'eau, des retraites de bête, des maisons d'hommes, & sinon de corps, au moins d'esprit, il est entré jusques dans les lieux d'horreur & de confusion, & h apres Tertulien il y a marqué le logement des damnés.

g Mund. subterr. tom. 1. l. 2 c. 18. & seq.

h l. de pœnitent.

Et ensuite pour raisonner plus librement sur tous ces grands Phenomenes, de trois sortes d'hypotheses, il s'est fait comme trois sortes

d'apuis: La premiere, qui est conforme au texte même *i* de l'écriture, tient que tout le corps de la terre, n'est que comme une grande matrice, qui au moment de sa creation a reçû toutes les semences, tant generalles que particulieres de chaque être. L'autre qui entre jusques dans l'expression *k* de saint Damascene, porte que ce grand corps de terre a comme le nôtre toutes sortes d'humeurs, & de parties; de pores, & de vaisseaux; d'Anastomoses, & de rencontres; & outre cela de distance en distãce certains lieux d'assemblée & de communication. La derniere, dont il n'est pas, quoi qu'il dise,

i *Genes.* 1.

k πᾶσα ἡ γῆ διάτρητος ἐστὶ, κ' ὑπονόμους ὥσπερ φλέβας ἔχει. *orthod. fid. l. 2. c. 8.*

le premier artisan, & dont un nommé Phedon, *l* lui a problablement donné le modele, asseure que toutes les humeurs de ce corps, sont comme celles du nôtre, dans une perpetuelle circulation, & que la mer du Septentrion, qui est souvent au Midy, & celle du Midy, qui est souvent au Septentrion, font commerce entre-elles de tout ce qui est caché sous nos pieds.

l *Aristot. 2. metor. I. c. 2.*

Enfin apres tant de differens apuis, il philosophe à sa maniere de son nouveau monde, & moi je raisonne à la mienne de mon sujet. Quoi qu'il y ait dans la terre une espece de craie, & de chaux blanche, qui

fait dans l'eau froide un boüillonnement considerable, j'estime 1. que celui des eaux minerales ne vient gueres que du feu souterrain, qui est comme le grand Ouvrier, de tout ce qui se fait là-bas, & qui se fait lui-même de la rencontre circulaire des esprits ardens avec le soufre & le bitume. 2. Que ce feu qui vit & qui circule avec l'eau, ne fait en plusieurs endroits qu'un même corps avec elle, & que les esprits de sel, de soufre, & de mercure se viennent incessamment joindre à ce corps, pour travailler comme de concert avec lui au grand œuvre des mines. 3. Que ces esprits n'étant par leur jonction

que les ſemences univerſelles des mines, leur diverſité ne vient point d'eux, mais des m ſemences particulieres du terroir, où elles ſe font, & où par une ſecrete alliance de ces deux ſortes de ſemences, il ſe forme un certain ſuc, qu'on peut appeller avec les maîtres de l'Art, metallogenetique, & un elixir qu'ils appellent eux-mêmes, mineraloplaſtique. 4. Que ce ſuc doit être bien mûr, & cét elixir bien digeré pour faire du mineral, & que même celui qu'il fait, n'eſt pas moins coulant dans le ſein de la terre, que ce fameux n litophite eſt pliable au fond de la mer.

m *quippe ſolo natura lebeſt.*

n *Coralium mollis fuit herba lib. undis* Ovid.

Sur quoi il eſt tres facile

de

de conclure, que l'eau la plus ſimple qu'il y ait dans les reſervoirs ſouterrains, venant une fois à circuler par des mines differentes, en detache differentes parties, qui la rendent differemment compoſée, & qui lui donnent en paſſant tantôt une ſimple tinture, quelquefois de la liqueur & du corps, & ſouvent quelque choſe de tous le trois. En effet comme il n'eſt pas poſſible que l'eau marche tant ſoit peu ſous terre, ſans trouver du ſel & du ſoufre, il n'eſt pas croiable, qu'à la faveur de ce double cauſtique, qui eſt quelquefois par une alliance étrangere auſſi fort, que celui de l'eau forte, elle ne puiſſe ſur une

paste molle, & fluide de mineraux, qui ne sont que comme designés dans le creux de la terre, ce que peut cette eau mechanique sur la plus grande solidité des metaux, qui se sont fixés à l'air.

Mais me dira-t-on, si la premiere Medecine n'a pas parlé des eaux, qui sont visiblemēt chargées de corps, & de masse, ce n'est pas que l'experience ne l'ait souvent convaincuë de la chose, mais c'est, qu'elle n'a pas crû, que ces masses, & ces corps puissent être d'usage, & de service dans les nôtres. Mais pourquoi non? est-ce que le levain corrosif de l'estomac n'en peut faire la dissolution? Est-ce que

son aigret volatil n'en peut tirer la tinture ? est ce enfin que les bols de mercure, les opiates de Mars, les tablêtes d'acier, les semences de perles, & les poudres d'or ne sont que luxe, & que phanfaronerie ? s'il est ainsi, pourquoi les ordonne-t-on tous les jours ? & s'il en est autrement, pourquoi les petits corps d'un mineral, quel qu'il soit, pris dans une eau d'ailleurs bien acerée, seront-ils sans effet & sans succez ?

DES CARACTERES *absolus de cette Fontaine.*

Puis que dans tous les Arts le raisonnement

n'eſt que comme un chemin, qui conduit à l'áction, & le diſcours que comme une planche, par où l'on paſſe à l'ouvrage, il faut qu'aprés avoir parlé tant en general de l'eau ſouterraine, qu'en particulier de l'eau de ſaint Gondon, je mete pour cette derniere la main à l'œuvre; que je tire d'elle toutes les qualités d'uſage qu'elle poſſede, & que je faſſe valoir toutes les marques de ſervice qu'elle donne dans le monde.

Comme il n'eſt pas plus vrai, que les remedes ſont *o* les mains de Dieu, qu'il l'eſt, que la plus grande de ces mains n'a que trois doigts, dont l'un s'étend

o *herophyc. ap. Galen*

pour alterer nos corps; l'autre pour les purger; le dernier pour soutenir & fortifier : aussi la Fontaine de S. Gondō, qui est un veritable remede, n'a reçû de la nature que ces trois differens caracteres, dont elle en a deux en commun avec le reste des eaux medecinalles, & un autre qui lui est aucunement particulier, & specifique. Je les considererai ici en eux-mêmes, & les regarderai ensuite par raport à ceux de quelques Fontaines plus considerables dans le païs voisin.

Son premier caractere est celui de l'alteration qui se trouve dans le pouvoir qu'elle a de communiquer à ses beuveurs un air de frai-

cheur, & d'humidité; de deſſechemẽt, & de chaleur. Je ne penſe pas qu'on lui veüille debatre le pouvoir d'humecter, & de rafraichir, puiſque c'eſt de l'eau, & même de l'eau qui eſt toute pleine de je ne ſçai qu'elles petites pointes, qui lui donnent ſur l'eau ſimple, qui ne fait que paſſer, & que moüiller legerement où elle paſſe, l'avantage d'entrer dans les plus petits reduits du corps, d'y ſejourner, & de s'y établir: c'eſt auſſi par-là qu'elle rétablit l'humidité des entrailles, que le levain ardent d'une vieille ſaumure a preſque conſumée. C'eſt par-là qu'en détrempant le limon d'une humeur croupie, &

en lui rendant sa fluidité naturelle, elle leve toute sorte d'embaras, & d'obstructiõs: c'est enfin par-là qu'elle refait un sang que l'action violente d'un feu étranger a defait dans ses propres vaisseaux.

Mais apres tout comment lui accorder un pouvoir de dessechement & de chaleur ? en vûë d'un certain mouvement de fermentation qu'elle fait dans tous les vaisseaux du corps, & d'un autre d'evacuation, qu'elle procure aux humeurs qui refroidissent par leur action, & qui humectent par leur presence : un sang par exemple, a trop peu de chaleur, parce qu'il a trop de calme, elle l'é-

chaufe par le mouvement d'une salutaire tempeste un phlegme acide, & nitreux fait de la p froidure aux boiaux, elle les rechaufe en l'évacuant; une inondation hidropique noie toutes les parties du bas ventre, elle les desseche en les dephlegment comme parlent les Chimistes, & elle les dephlegme en les purgeant.

p *Galen. de loc. aff. in se ipso.*

Son second caractere est celui de l'évacuation, qui se rencontre dans le pouvoir qu'elle a de purger les serosités volatilles du sang, par la transpiration; les phlegmatiques, par le crachement; les lixivialles, par l'urine; & les tartareuses, par les selles; le fait est attesté par autant de bouches,

qu'il y a de beuveurs, mais la maniere du fait est contestée par autant de Medecins, qu'il y en a de Philosophes.

L'Ecolle fait ici un parti *q* avec Galien ; *r* Tachenius en fait un autre avec les Helmontistes ; & *f* Schneider en forme un troisiéme avec les Harveiens. L'Ecole qui ne veut que des purgations de choix & de discernement, ne peut permetre qu'une eau mineralle, dont le cours entraine indifferemment avec elle tout ce qui est dans son chemin, passé nulle part pour purgative. Tachenius, qui ne veut pas qu'aucune passe *t* le diaphragme, ne lui permet de purger que le

q *de f.m.f.*
r *in Hipoc.chym.*
f *De Cathar.tom. 5.*
t *Acidula diaphra-*

transcendit, quod notandũ, &c. in Hippocr. chymic.

bas ventre : & Schneider, qui la conduit droit par les voies de lait, dans celles du sang, lui donne toute la masse de l'homme à purger. L'Ecolle fait voir en ceci, qu'elle est un peu trop nominalle. Tachenius, qu'il a plus souflé, que dissequé ; & Schneider qu'il n'a pas moins d'esprit à la main, que dans la teste.

En effet ces sortes de gens, dont parle Pline, qui par un entétement prodigieux prenoient de l'eau medicinalle *u* jusqu'au bout des doigts, & pour parler comme lui, jusques par dessus leurs anneaux, ne se declarent-ils pas pour ce grand homme ? & son sentiment, que le liquide mineral ne

u *Error eorum est, qui bibẽdo ita turgidi erãt, ut annuli intẽgerẽtur cute l. 31. c. 6.*

fait autre chose, que de soulever les humeurs, & les esprits du beuveur, & que d'engager par ce soulevement ceux-ci à se defaire, par où que ce soit, de ce qu'il y a d'étranger dans celles-là, son sentiment disjé peut-il avoir rien de plus fort, que la vûë soit d'un vin nouveau, qui boût dans la cuve, & qui se purge luimême de ses ordures par la saillie de son soufre vital? soit de ce fameux fleuve d'Egipte, qui deborde tous les ans, *x* par la fougue de ses esprits Nitreux? soit enfin de la mer, qui selon un illustre moderne, a tous les jours son flux *y* par l'action reguliere de ses sels?

Et c'est sans doute dans

x *Dn. de la Chambre in pecul. tract.*

y *Kirker. mund. subterr. tom 1.*

cette pensée z que Galien, qui sçavoit bien son Platon, metoit la purgation entre les exercices du corps, & en faisoit une espece de gymnastique, où l'on se repose dans le mouvement même, & où dans un calme exterieur, on trouve une secrete tẽpeste : mais quoi? n'y à-t-il point de difference entre la depuration naturelle d'un liquide inanimé, & la purgation artificielle d'un corps vivant? Je sçai bien, qu'il entre beaucoup de mouvement local dans l'une & dans l'autre; de plus que dans la depuration, ce mouvement vient de la seule inegalité des petits corps qui en composent le sujet, & dans la purgation,

z τρίτον τῶ γυμνασίων γένος τὸ διὰ φαρμάκων. *Gal. 1. de sanit. tuend. ex Plat. tim.*

tion, de la ſeule irregularité des plus petites parties du remede purgatif avec l'humeur qui doit être purgée; Enfin que s'il y a quelque choſe de plus dans celle-ci, ce ne peut être probablement qu'une eſpece de colere, & qu'une maniere d'émportement; où ſe met l'eſprit de vie pour chaſſer plus loin & le remede qui eſt la cauſe, & l'humeur qui eſt le ſujet de la ſedition.

Son dernier caractere, qui lui eſt comme ſpecifique eſt celui de conſtrictiõ, & d'affermiſſement, qu'on trouve dans le pouvoir naturel, qu'elle a de retenir les eſprits qui s'emportent, de relier les humeurs qui s'épenchent, & de reſſerrer les

parties qui se lâchent, & qui tombent comme d'elles-mêmes dans la maladie, que les François appellent floiblesse, ou debilité, & les Grecs simplement atonie, & qui n'est pour le dire en passant, ou qu'un certain deconcertement des premiers principes, ou qu'un simple relachement des principaux ressorts, où que l'un & l'autre tout ensemble. Aussi a-t-elle d'admirables reussites dans toutes sortes de flux, & de fluxiõs; dans la fougue des esprits hypochondriaques; dans la mollesse des reins, le relachement des boiaux, & la foiblesse de l'estomac. De sorte que s'il n'y a selon Paracelse, que dis-je,

a ſelon Galien, & ſi nous en croions un ſçavant *b* Moderne ſelon Hipocrate même, que deux ſortes de maladies, l'une de reſſerremẽt & de coagulation, l'autre de relachement, & de diſſolution, je puis dire qu'elle fait autant de miracles dans celle-ci; que de merveilles dans celle-là.

a *ῥοῶδες κ͂ στεγνὸν ἐγνωσμένα κ̓ τοῖς ἔμπροσθεν ἰατροῖς. Gal. 1. m. m.*

b *Omnis morbus ex Hipp. cõſiſtit in materiâ coagulatâ vel ſolutâ Tach. loc. cit.*

DES CARACTERES *relatifs de cette Fontaine.*

APres avoir enviſagé les caracteres abſolus de la Fontaine de S. Gondon, il faut porter les yeux ſur ceux que japelle relatifs, & qui ne conſiſtent que dans une vûë de raport; &

de comparaiſon avec quel-quelques autres. Et certes il eſt des eaux, & des Fontaines, comme des temperamens, & des viſages; quelques ſemblables qu'elles ſoient, elles ne ſont jamais les mêmes, & il enva d'elles, comme des nombres aritmetiques ; l'Addition d'un atome, ou le retranchement d'un autre, en change le prix, & la valeur, C'eſt auſſi pour cela que je m'engage ici a tirer quelques traits tant du raport, que de la difference que je remarque dans l'uſage des eaux de ſaint Gondon, d'avec celui des eaux de Bourbon dans le Bourbonnois, de Pougues dans le Nivernois, de ſainte Reine dans la

Bourgongne, de Forges en Normandie, & de Provins dans la Champagne.

Ce feroit au jourd'hui mal-faire fa cour, que de parler mal des Bourbons: ils trouvent du credit, & de l'apuy par tout, & il n'y a pas jufqu'à leur nom, qui ne leur donne du merite, & de la vogue. Celui qu'on nomme Lanci ne m'eft pas tout-à-fait connû, & tout ce que j'en fçai, c'eft que fes mineraux, quels qu'ils foient; n'ont pas encores cét air doux & naturel, qu'on demande dans le monde, & qu'ils y paroifsét tout pleins d'une matiere fi brute, & fi je ne me trompe, d'un nitre fi rude, & d'un alun fi fauvage; qu'ils defefperent la

plus grand-part des Beuveurs.

Mais j'ay reçû autrefois de trop bons services de celui qu'on apelle l'Archambaut, pour ne le pas reconnoître maintenant; outre ses esprits de soufre de naphe, & de bitume, il a beaucoup d'un certain sel, que je crois tout-a-fait hali-nitreux, & je me souviens, qu'étant sur les lieux, quarante pintes d'eau, en firent plus d'une once. Il est pourtant comme consacré à la teste, & tout son fort porte sur le cerveau : s'il tombe dans l'intemperie, il l'en releve; s'il a des parties, qui formét quelque mauvais concert, ou qui fassent quelque faux ton entre elles, il les remet

dans leur consonance naturelle ; si ses plus petites fibres, qui sont comme ses plus grands ressorts, se lâchent, il les rebande ; si les glandes, qui font presque toute sa surface, & qui lui sont cõme autãt de nœuds, d'où depend toute sa force, s'étoupent, il les degage si ses pors les plus insensibles, qui sont comme les apartemens de l'esprit animal, se ferment, il les rouvre ; si cét esprit même, qui est comme l'émissaire de l'ame, est trop volatil, il le fixe, & s'il est trop fixe, il le volatilise, si ses nerfs, qui comme des filets d'araignée servent d'une part à prendre les objets, & de l'autre à mettre l'ame sur ses gardes, s'amo-

lissent, & s'alongent trop, il les desseche, & les retire au naturel, & s'ils se resserrent, & comme se replient sur eux-même, il les develope, & les étend; si enfin toute sa machine vient elle-même à se demonter, il la remonte tres-souvent.

Il a encore quelque sorte de pouvoir sur un poûmon, que le soulemét inegal d'une écûme phlegmatique fait pismer; & sur un ventre, que le feu caché sous les cendres d'une vielle saumure, c fait parler : mais apres tout il n'a rien du mercure balsamique & unitif, rien du vitriol, dessicatif & stiptique, rien du Mars aperitif & penetrant de saint Gondon, & on peut bien dire

c *ἐγγαστρίμυθους. Græci, ventriloquos latini dicunt.*

que tout ce qu'il fait hors du cerveau, n'eſt ou que d'enflammer quelque phlegme glacé, ou de fondre quelque tartre endurci, & qu'il ne le fait pas même ſûrement puis qu'on à lieu de craindre de lui comme on l'a de toutes les eaux chaudes, que ſon ſoufre qui eſt l'artiſan de l'un & de l'autre ouvrage *d* ne ſe faſſe quelquefois, ou par une tinture, ou par une ſublimation arſenicalle, l'ennemi mortel de nôtre vie. Sçait-on combien il y a peu du ſoufre à l'arſenic ? que celui-ci eſt comme une eſpece de l'autre? & que comme un degré étranger d'une fiévre chaude éleve quelquefois les ſoufres de nôtre ſang

d *Videant. magn. ſoſmann. in paralip. offic. & frideric. l. 2. de ſanitat. affect. oſvald. grembs de brevit. vit. &c.*

jusqu'à la maligne qualité,
& comme à l'être perni-
e cieux *e* de l'orpin; de mê-
Videat. me l'action trop forte du
Athanas feu souterrain fait quelque-
Kerk. to. fois passer ceux des eaux
1. mund. chaudes dans une nature
subter l. d'agir, & une façon d'être
9. lect. 2. toute semblable à celles du
c. 3. & 6. realgal?

Mais qu'il en soit ce qui
pourra, j'ay de bons garands
de tout ce que j'avance, &
je sçay fort bien quel fut
autrefois le succez que ce
demi-lepreux d'Hipocrate
f *f* eut dans l'Isle Milo d'une
5. epidem. eau chaude & sulphurée;
que celles qui sont de pa-
reille nature parmi nous en
ont souvent de pareils; que
g ce ne sont que *g* des feux
ignis in a- Grecs, qui brulent tous les

jours nos François, & qui faute de trouver en eux du limon & de l'ordure, leur fondent & consument les entrailles; enfin que Galien même s'en plaignoit *h* de son tems, & qu'il n'y a gueres de gens du nôtre, qui ne se plaignent comme lui, de ce qu'elles trainent par tout la fiévre aprés elles.

quâ nutriendi Authores Græci.

h 2. *ad Glaucon.*

Quoi qu'il n'y ait rien aujourd'hui de plus contesté, que le mineral qui a donné tant de vogue aux eaux fameuses de Pougues, les uns y faisant entrer le fer, les autres l'en chassant; les uns y recevant le nitre, les autres y glissant le soufre, les uns enfin y tenant pour le vitriol, les autres pour l'alun; il ny a pourtant rien de

moins conteſtable que l'excez prodigieux de leur acidité, qui marque d'une part qu'elles n'ont rien de la douceur mercurialle, & peu de la ſalure ferugineuſe des eaux de ſaint Gondon, & de l'autre que par une compenſation peu favorable, la nature leur a fait preſent de je ne ſçai quel acide, qui eſt infiniment plus exalté que le leur, & qui l'eſt quelquefois tant qu'il tient à aucunement de la nature de l'eau forte, & a l'action même du cautere.

Videat. violan. in enchyr. anatom.

Qui a-t-il donc à eſperer, ou plûtôt que n'y a-t-il pas à craindre d'une eau, qui traite ſes beuveurs avec tant d'aigreur? pour moi qui en ai naturellemẽt con-

tre toute ſorte d'acides, je ne puis ſoufrir l'excés de celui-ci, & je crois qu'il n'eſt bon, qu'à aigrir nos humeurs, & à faire du vinaigre dans nos vaiſſeaux : le vin qui eſt un peu vert nous met dans les derniers déſordres, & l'eau qui a tout le vert, pour ne pas dire tout le verdet d'un vitriol reſout, ne nous y metra point? les *k* oxyphages, ſi j'oſe me ſervir de ce mot, trainent mille douleurs, & mille maux aprés eux, & les beuveurs d'alun & de vitriol en feront exemps ? quelques goutes de l'eſprit de ce dernier ſeringuées dans la veine d'un animal, le font auſſitoſt mourir, qu'elles ſont arrivées au cœur, & on ſe

k *videat. chalton. de ſcrbut. c. 7. artic.* 14.

tiendra ferme sur les pointes acerées d'un liquide tout-à-fait vitriolé ? on ne craindra pas qu'ayant comme percé la langue, il dechire l'estomac, il porte la foiblesse, & la syncope au cœur; l'asthme, & l'oppression à la poitrine : la convulsion & l'apoplexie à la teste ; le tremblement, & les rumatismes à l'habitude ?

Aprés tout l'experience qui fait voir que la plus grand part de nos malades, & de ces gens qui vont aux eaux froides & acides, sont flatueux, & hypocondriaques, monstre pareillement, qu'il n'y a rien qu'ils doivent plus fuir, que ce qu'ils recherchent le plus ; aussi voi-

je qu'Hipocrate leur a d'abord comme *l* en particulier deffendu l'usage des aigreurs, & qu'ensuite il l'a comme en *m* general interdit à toutes sortes de personnes: mais comme l'endroit où il semble l'avoir fait, pourra paroître un peu suspect à ceux qui boivent à Pougues avec entêtement, je souhaite seulement pour eux qu'avant que de le faire, ils consultent l'Aphorisme de ce grand homme, qui declare que la nature est ennemie mortelle de l'excez.

l *l. de rat. vict. in acut.*

m *l. de re-ter. medic.*

La Fontaine de sainte Reyne, ne passe pas dans la medecine pour la reyne des Fontaines, elle a eu pourtant beaucoup d'exa-

minateurs : mais plus ils l'ont preſſée, & moins ils l'ont decouverte. La vûë de la chimie, quelque longue qu'on la faſſe, eſt toûjours courte ſur ce fait, & elle n'a pas ici une maniere, qui ne ſoit en quelque façon trompeuſe. L'évaporation diſſipe peu à peu le mineral, la coction le brûle tout d'un coup, la diſtilation le change tout, & la digeſtion le corrompt en partie.

Je ſçai neanmoins que l'eau de ſainte Reyne a quelque ſorte de mine de fer, & qu'elle poſſede un certain ſel ſoit alumineux, ſoit nitreux, qui eſt fort beau, fort blanc & fort bien taillé : mais je ſçai encores, & qu'elle a auſſi peu de l'un

& de l'autre, que l'eau de ſaint Gondon en a beaucoup, & qu'elle a bien plus de ce qu'on ne lui voit pas, qu'elle n'a de ce qu'on lui voit, l'experience montre tous les jours, que le mercure, qu'on y decouvre nullement, eſt ſon mineral dominant, & quoi qu'on veüille dire d'ailleurs, ce n'eſt qu'à ſa qualité qu'on doit la gueriſon, qui ſe fait à ſainte Reine de toutes ſortes de galles, & de puſtules, d'abſcez, & d'ulceres.

Mais apres tout qui eſt-ce, qui ces deux ou trois maladies hors, invoque ſainte Reyne? & qui eſt-ce qui ne craint, que l'uſage un peu long de ſes eaux, ne lui affoibliſſe l'eſtomac, re-

lache les boiaux, attaques les nerfs, surprenne le cerveau,& ne le jette dans une secrete colliquation d'humeurs& des parties?je m'en raporte à ces hõmes de journée, qui pour mieux gagner leur vie travaillent aux mines de mercure & à ces hommes de galanterie, qui pour mieux perdre la leur, travaillent dans des lieux encores plus suspects.

Comme il y a plus de liaison entre les eaux de saint Gondon, de Forges & de Provins, qu'entre aucunes autres, il y a aussi plus de peine à les separer, elles ont toutes trois du fer, du vitriol, & du sel, qui est ici nitreux,& qu'õ croit là alumineux mais elles participent

toutes trois inegalement de leurs mines. L'eau de Forges a peu de fer, celle de Provins, en a davantage, & celle de saint Gondon encore plus. Le vitriol des deux premieres est si vaporeux, & si quintessencié, qu'il ne paroît gueres qu'à l'effet, & celui de la derniere l'est si peu, qu'il ne paroît encore, que sous la forme d'une terre, qui est rouge, verte, & grise tout ensemble : & quant à leur sel, à Forges & à Provins, il resserre plus qu'il ne pique, & il pique à Saint Gondon, plus qu'il ne resserre.

Qu'on ne vienne pas me dire, que l'Auteur du secret des Eaux mineralles,

ne reçoit que le fer & l'alun dans celles de Forges & de Provins : car outre que rien ne m'engage à le croire au prejudice de ce que je dois à la voix publique, & à l'autorité de ceux qui ont écrit avant lui ; c'est qu'il resout lui-même ce fer, & cét alun dans leurs soufres, leurs sels, & leurs mercures. Or comment differencier ces premiers principes, & juger que ces semences sont plûtôt de fer, que de cuivre, & plûtôt d'alun, que de vitriol ? si on répond que c'est par la presence des terres avec lesquelles on les rencontre, je replique volontiers, que ces terres-là sont simples, ou composées, pures, ou melées ; que si

elles ont de la compoſition & du mélange, c'eſt de-là que viennent les principes dont on parle; & que ſi elles n'en ont point, étant elles-mêmes principes, elles ſont auſſi indifferentes à faire du cuivre, ou du fer, du vitriol ou de l'alun, que le ſont les principes mêmes dont il s'agit; bien plus, qu'on ne peut jamais ſçavoir ſi dans l'eau mineralle ces principes étoient liés aux terres, avec leſquelles on les decouvre, ou s'ils en étoient ſeparés, & ſi c'eſt plûtôt la nature que l'art, & plûtôt l'art que le hazard, qui les a ainſi mis enſemble.

Auſſi trouvai-je que mes experiences ont tant de conformité à celles, que

Monsieur le Givre a faites sur les eaux de Provins, & sur celles de Forges, qu'il n'y a entre elles que la seule difference des tintures qu'elles reçoivent de la noix de galle, & qu'elles donnent aux excremens des beuveurs. Je ne veux rien dire de celle-ci, dont j'ay parlé cy-devant, je veux seulement dire un mot de celles-là. La noix de galle noircit les eaux de Provins, parce que le vitriol y étant fort foible, leur acide est aussi-tôt absorbé par l'alcali de la noix, elle ne noircit point celles de Forges, où parce qu'elles ont peu de fer, ou qu'elles ont plus de vitriol; ny celles de saint Gondon, d'autant que leur

accidité vitriolique, y eſt fortifiée par celle de leur nitre, & comme épanoüie par l'eſprit volatil de leur mercure.

Au reſte la couleur n'étant à bien parler qu'une lumiere modifiée, la modification n'en venant que du mélange de l'ombre, & le mélange ne s'en faiſant qu'à la rencontre des choſes les plus exterieures, & étrangeres, la couleur, dis-je n'a rien en elle, qui puiſſe icy m'ébloüir, ny qui m'empéche de croire, que toute la difference qu'il y a pour la medecine entre les eaux de ſaint Gondon, & les deux autres, c'eſt que celles-là ont de leur nitre, & de leur mercure, je ne ſçai quel air

de souplesse & de penetration, de legereté & de diaphorese, que celles-ci n'ont pas, & que par ce surcroît de mineraux, & de qualités elles peuvent souvent beaucoup, où les autres ne peuvent rien.

DE L'USAGE, ET DE la pratique des Eaux de cette Fontaine.

LE Medecin le plus sçavant, n'est pas toûjours le plus habile Medecin, il tient plus son habileté de l'experience, & du jugement, que de l'éloquence, & de la raison, & on voit souvent que le poux le plus foible d'une main qui lui donne

donne des gages & des salaires, l'instruit mieux, que ne fait la voix la plus forte d'une faculté qui en reçoit.

Ce n'est pas que je veüille avec certaines gens couper la langue à la medecine, & que pour n'en faire pas avec eux une causeuse, j'en veüille avec les Poëtes *n* faire une müete : elle est sans honneur, quand elle est sans parole, & de ses deux mains elle doit la gauche à l'experience, & la droite à la raison : je n'ay d'autre dessein, que de metre ici dans un Medecin, tout ce qu'Homere *o* metoit dans une Achile, & saint Gregoire *p* dans un Athanase, je veux dire un repos occupé, & une occupation reposée; un

n *Mutas agitare inglorius artes Virgil.*

o μύθων ῥητῆρα, πρηκτῆρά τε ἔργων.

p Πρᾶξιν ἡσύχιον, ἡσυχίαν ἔμπρακτον.

emploi connoiſſant, & une connoiſſance emploiée; une ſcience de pratique, & une pratique de ſçience. La ſçience ſans la pratique fait le Medecin manchot, la pratique ſans la ſçience le fait aveugle; & l'une jointe à l'autre, lui fait des mains q éclairées, & lui donne des bras clair voians.

q *Occulatas manus dicit plaut. in afin.*

C'eſt auſſi ſur le pied de cette union que j'ay entrepris les affaires de cette Fontaine, d'un coup d'œil j'en ay decouvert les dehors, ouvert les dedans avec la clef des chimiſtes, raiſonné des uns & des autres avec l'inſtrument des Philoſophes, & fait un nombre pres qu'innombrables d'experiences par l'entre-

miſe des beuveurs. Apres quoi je crois avoir quelque ſorte de droit d'en parler ici, & de donner mes avis ſur l'uſage de ſes eaux : mais auſſi cela m'engage à examiner l'eau qu'on boit, & la perſonne qui la boit : l'eau, pour voir ſi elle eſt profitable ou non, & en quelle quantité, en quel temps, & en quelle maniere elle l'eſt le plus. La perſonne, pour conſiderer ſon ſexe, ſon âge, ſon état, & ſon indiſpoſition.

Il eſt fort étrange, de voir que l'on conteſte encore l'uſage des eaux de ſaint Gondon, & qu'on pretende d'une part qu'étant minerales, elles ſont empoiſonnées, & de l'autre que

ne l'étant pas, elles son abu-
sives, l'idée de poison, n'est
qu'une chimere, qui de-
mande l'Ellebore, & l'abus
pretendu, qu'une fausseté,
qui se detruit tous les jours
par l'experience.

r Il n'y a en effet rien de plus faux que d'alleguer qu'elles ne frapent r ny lan-gue ny le nez, & il n'y a rien encore qui le soit plus, que de dire, qu'étant tel-les, elles ne sont point f medicinalles. Je m'en ra-porte de l'un à tous ceux qui en ont seulement goû-té, & de l'autre à la bonne foi de Pline, qui asseure, que l'eau des Fontaines de Padoüe, où il y avoit autre-fois tant de foule, que le lieu-même d'où elles sor-

r Id sapæis in fine potùs intelligetur, ut habet plinius, & ut Lucretius voluptasest in fine palati.

f φαρμακώδη ὕδατα dicit Galen. 5. de loc. aff.

toient, se nommoit la montagne des malades, *t* n'avoit ny goust, ny odeur. A celle du sçavant Redechere, qui declare la même chose des eaux qu'il à mises depuis peu en vogue dans les païs-bas ; & à celle de l'admirable *u* Baccius, qui atteste, qu'ordinairemẽt les eaux de mine n'ont pas plus de goût, que celles d'une simple terre : c'est sans doute ce qui a fait croire à l'Illustre Charleton, que les eaux, que la nature fait elle même mineralles, *x* tiennent bien plus de l'esprit volatil, que du corps fixe, & que celles que l'artifice tache de faire semblables, ne tenant rien que du fixe & du materiel, ne sont que

t *In patavinis fontibus ne odoris differentia deprehẽditur l. 3. c. 6.*

u *l. 2. de therm. c. 19.*

x *l. de scorbut. c. 13.*

comme le corps, & la masse des autres.

y *Pluviæ necessariò fontiũ omnium naturam, qualitatesque alterã bacc. l. suprà cit. c. 6.*

Il n'est pas plus vrai, qu'étant minerales, elles ne doivent y jamais être ny plus hautes, ny plus basses; ny plus fortes, ny plus foibles, le systeme du monde, est une preuve invincible de cette fausseté : & il ne l'est pas davantage, qu'elles ne puissent servir & à l'ordinaire des gens qui sont en santé, & à l'extraordinaire de ceux qui sont malades : car pour lever ce scrupule, il n'y a qu'à consulter un moment z le docte Sebizius sur les eaux d'Alsaze l'incomparable a Baccius sur celle de Bourbon Lancy, & le laborieux Andernacus sur la liste b qu'il

z *Dissert. 1. lect. 1. pos. 48.*

a *In aquis ad Borboniũ anabicini hil invanni sa peris est,*

 cum in-
a faite de ces sortes d'eaux *edulis cō-*
qui sont comme à deux fins; *ficiendis*
aux malades par ce qu'elles *usurpen-*
ont quelque chose de la *tur ib.*
mine ; & aux sains, parce *Dialog.2.*
qu'elles n'en ont ou qu'une *de baln.*
simple tinture, ou qu'un
esprit volatil, où qu'une
matiere bien menagée: aussi
voit-on qu'à Spa, & presque
par tout ailleurs, les malades
font le matin leurs medecines de l'eau même, avec
laquelle ils font leurs repas
tout le reste du jour.

La mesure & la quantité du boire depend de la personne du beuveur, & de la maladie, pour laquelle il boit. Qu'il ne s'arreste donc ny à l'Allemagne, qui fait comme des Jantales de ses beuveurs, ny à l'Italie, qui

en fait comme des hydropiques. *c* Les vingt livres d'eau de celle-ci noient l'estomac, & les deux de celle-là ne font que le moüiller. Mais qu'il prene de l'Asie les guides de son boire, & qu'il ny suive que la facilité, *d* & l'avantage, qu'il y trouve; qu'il évite sur tout le trop, & le trop peu, qu'il prenne son estomac pour un conseiller-né; & qu'il sçache pourtant que la pratique ordinaire est de donner aux enfans six à sept verres d'eau qui reviennent chacun à un demi-septier de Paris, & tiennent environ sept à huit onces; aux personnes foibles, & delicates, douze à quinze, & à celles qui ont beaucoup de force

c *Italus Baccius xx libras germanus andernacus 2. pro summâ dotihabét*

d τὸ ξυμφέρειν κ' εὐφόρως φέρειν *hisp. aph. 2. lect. 1.*

& de courage, vingt-cinq à trente.

Le temps qui eſt l'ame de la medecine, & l'eſprit même de la pratique, regarde ou l'année ou le mois, ou le jour qu'on doit boire: l'experience à la verité fait voir, qu'il eſt des années qui rendent les eaux medecinalles, ou inutiles, ou préjudiciables: mais la raiſon ne le fait pas voir comme elle.

Quelques-uns s'en prennent au Ciel, & croient qu'il dõne aux eaux des cometes, comme des étoilles. Quelqu'autres ont recours aux années mêmes, & ſoutiennent que toutes les biſſextiles ne ſont fondées qu'en corruption & en ma-

lignité; il y en à enfin, qui vont ici se metre à l'ombre des qualités occultes, & s'engager dans les mouvemens secrets de l'antipathie; les premiers disposent trop librement du Ciel, & d'un même astre ils font selon leurs besoins tantost une comete, & tantost une étoille. Les autres donnent de l'action aux nombres, & prennent le resultat d'une mauvaise supputation, pour le produit d'une nature surchargée, ou debauchée. Les derniers sont de ses grands diseurs de rien, dont l'esprit est tellement quintessencié, qu'il s'évapore tout dans l'air de la parole.

Pour moy qui accuse les eaux medecinalles de deux

ſortes de changemens, dont j'apelle un changement d'inutilité, & l'autre de préjudice, j'eſtime que le premier ne vient gueres, que du monde ſublunaire, qui fournit aux mines plus de liqueur & de menſtrüe, qu'à l'ordinaire; & que le ſecond ne ſort que du monde ſouterrain, dont les aqueducs naturellement denoüés à fournir telle & telle Fontaines, venant de quelque maniere que ſe ſoit à ſe boucher, obligent les eaux à prendre une toute aütre route, & conſequemment une toute autre alliance, & une toute autre nature que la leur: ſi elles refluent par une Mine d'antimoine, elles ſe font émetiques, ſi el-

les prennent un chemin d'arsenic, elles deviennent caustiques & pour des eaux de vie, qu'elles étoient auparavant, e elles sont aussi long-tems des eaux de mort, qu'elles sont à lever l'embaras de leurs premiers canaux, & à reprendre leurs chemins naturels.

e *ut in humorib: sic & in liquorib.* φαρμακώδεις ποιότητας ε-δεις ἀγνοεῖ *Gal. l. de. bece bonit.*

Quoi que la plus pressante necessité puisse trouver du succez à saint Gondon dans tous les mois de l'année, ils ne sont pourtant pas tous également propres pour boire, ceux d'hiver nous contraignent bien plus à nous aprocher du feu, qu'à aller à l'eau. Ceux du prin-tems sont pleins d'un air balsamique & d'un esprit de vie, qui refait lui-

seul

ſeul celle de tout le monde. Les premiers de l'été tiennent de trop prés à ceux-ci, & les derniers de l'automne à ceux-là : de ſorte qu'il n'en reſte pour l'ordinaire que trois, Juillet, Aouſt, & Septembre, qui puiſſent bien ſeconder le deſſein des Beuveurs.

Mais quoi ? eſt-ce que dans la medecine les jours de la canicule ne sõt pas des jours de Feſte, & de repos? eſt-ce qu'ils ne le ſont que pour les Orientaux ? eſt-ce qu'ils ne nous ſont pas commandés comme à eux ? ou qu'ils nous ont été retranchés depuis peu ? il eſt certain qu'ils ont toûjours été dans ce païs-ci ſuperſtitieuſement obſervés : mais il ne

l'eſt pas, qu'ils luy aient été commandés, & quand il le ſeroit le commandement n'en eſt ny ſi exprés, ny ſi formel qu'on ſe l'imagine.

On le tire de *f* l'aphoriſme d'Hipocrate, qui porte, que ſous, & avant le chien les purgations ſont penibles & difficiles : mais Meſſieurs de la Chambre en changent le texte, Herigone le tems, & Gaſſendi l'hypotheſe. Le premier fait clairement voir, qu'il y a de la mépriſe dans l'impreſſion ordinaire, & que pour le terme d'avant le chien, *g* il faut metre celui de l'avant chien. L'autre prétend, qu'à la verité du temps d'Hipocrate *h* le grand chien ſe lévoit ſolairement le 26. de

f *ὑπὸ κύνα, καὶ πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἱ φαρμακεῖαι ſect. 4. aph. 5.*

g *loco τοῦ πρὸ κύνος, πρόκυνα legit.*

h *curſ. mathemat. tõ 4*

Juillet, mais qu'à raison de son mouvement d'Occident en Orient, il ne se leve plus qu'environ le 21. d'Aoust. Enfin le dernier assure, *i* qu'il paroît bien moins vertical à nôtre hemisphere, qu'il ne fait pas à l'autre, où il ne paroît que dans le fort de l'hiver. quoi qu'il en soit on ne doit pas craindre les morsures de ce chien, il n'a ny dents, ny venin ; & je suis seur, que s'il a de la chaleur, il ne l'a que d'emprunt, & que s'il se leve jamais pour nous en Decembre, ou en Janvier, il nous aportera autant de froid, qu'il nous aporte maintenant de chaleur.

i In animadvers. ad Philosoph. epicter.

La maniere de boire, re-

garde les precautions qu'elle demande, & les formalités, qu'il y faut observer. Elles sont fort grandes, & en fort grand nombre, & selon l'admirable Baccius, elles sont d'une toute autre consequence dans le fait des eaux, qu'elles ne sont par tout ailleurs. C'est sans doute pour cette raison, qu'il nous a fait une *k* loi expresse, par où il engage tous les malades à suivre ponctuellement les Ordonnances, qu'il leur fait sur les bains, & sur les eaux, & menace quelquefois de mort ceux qui oseront bien y contrevenir : mais sur quoi portent ces sortes d'ordonnances, me dira-t-on? sur les devoirs de prepara-

k *Vulgatissimâ lege editû est non esse prævaricandum l.* 2. c. 20.

tion, d'uſage, & de toute ſa ſuite.

Puis que ce qui eſt chez nous, *l* y fait obſtacle à ce qui n'y eſt pas, & qu'on ne ſçauroit ny bien ſentir, ny bien juger, qu'on ne ſoit vuide d'objets, & de préjugés, il faut que celui qui veut boire à ſaint Gondon ſe vuide auparavant tout entier; qui vuide ſon corps, tant par la ſaignée, qui tire toute la corruption d'un ſang étranger, que par la purgation, qui emporte toute l'ordure d'un ventre embaraſſé. Qu'il vuide toutes les ſoüilleures de ſon ame par le ſacré depoſt d'un cœur veritablement briſé, & que par la participation des Saints dons, il la de-

1 τὸ οἰκεῖον ὠθεῖ τὸ ἀλλότριον. *ariſt. 2. de an.*

poüille de l'homme, pour la revétir d'un Dieu. Cét état de blancheur; & d'innocence, joignant les benedictions du Ciel, à la vertu des eaux qu'il va boire, les rendra plus efficaces, & fera, s'il faut ainsi dire descendre sur elles, l'esprit même, qui descendit autrefois sur celles de la creation.

Mais pour se nourrir, & se fortifier dans ce bienheureux état, il ne doit pas avoir honte d'imiter *m* Messieurs les Ptoreftans des Païs-bas qui ne vont jamais boire qu'avec leur Ministre, & qui font tous les matins la priere avec lui sur le bord de la Fontaine : il doit au moins n'y venir ja-

m *Videat redeccer. loc. cit. ubi est precã. di formula.*

mais qu'avec la pensée, que quelque grand que soit de son costé le mal, qui le mene à une Fontaine de sel, & d'eau, ce n'est que le phantôme de ce mal *n* unique & veritable, qui peut-être du sien le mene dans une mer de soufre & de feu,

Le Malade ainsi disposé tant du côté de l'ame, que du côté du corps, commencera sur le lieu-même à boire, environ les six à sept heures du matin, & il ménagera si bien ses eaux, qu'il les boira toutes, si faire ce peut, en une bonne heure : il se promenera ce pendant, & ne mangera gueres que quatre heures aprés, si ce n'est qu'il soit de ces gens dont l'estomac comme noié

n Ἓν δὲ λυπηρὸν ἡ ἁμαρτία μόνον καὶ μία χιστιανῷ ξυμφορά. *Chrysost. ad olympiad.*

dans une mer d'eau forte, est si grand ennemi du jeûne, que lors qu'il commence à l'apercevoir, il rugit comme un lion, & se tourmente comme un possedé: Car pour lors le plus seur est de faire quelques avances de nourriture, pour arrester *o* la violence de ses saillies épileptiques, & de lui donner une partie de ce qu'il demande, pour lui faire mieux attendre le reste; & je sçai tant par mon experience, que par celle de Trallien, que ces gens-là se tirent ordinairement d'affaire par un petit boüillon, *p* où par un morceau de pain, pris avec un verre ou de vin bien fait, & bien meur, ou d'eau bien

o *Tunc quippe temporis audire valent.* μειλίγματα θυμοῦ σιτία *aret. de curat. phren.*

p Τούτοις μὴ βραδυσιτεῖν συμβάλλεται,

claire, & bien fraiche.

Il disnera avec beaucoup de moderation, & il soupera avec encore plus de retenuë, & s'il fait l'un sur les onze ou douze heures du matin, il fera l'autre sur les six ou sept heures du soir. Les ragoûts ne sont pas pour lui tout-à-fait de saison, & il y a peu de fruits, dont on lui puisse accorder l'usage il donnera la journée au divertissement, & pour se défaire mieux du sommeil, qui est *q* pour lors fort pressant, il fera quelques promenades, où il évitera égallement le Soleil & le serain.

Son sommeil qui dans l'expression d'un sçavant Pere *r* de l'Eglise, sera d'au-

περὶ δὲ ὥραν γ. ἢ δ. ἄρτον εἰς εὔκρατον ἢ εἰς ὕδωρ ψυχρὸν λαμβάνειν *l. 7. c. 12.*

q ὑπνώδέστεροι οἱ λουσάμενοι πάντες. *Gal. 4. de sanit. tuend.*

r ὕπνου τροφὴ

σιτία d. Chrysost. ad olympiad. tant meilleur qu'il ſera fait de meilleurs alimens, & qui dans le langage ſ du Prince des Medecins nourrira d'autant mieux ſes entrailles, qu'il ſera lui même mieux nourri, ne peut être pris qu'environ deux heures apres le ſouper, & ne doit avoir d'autres bornes, que celles d'une loüable coûtume.

ſ *ἀπλάγχνον τροφὴ, ὕπνος 6. epid.*

Quoi que dans la vûë de ſon retabliſſement il ne ſoit pas moins obligé à exercer ſon ame, que ſon corps, & que comme † de tous les exercices, qu'il lui peut donner, celui d'une paſſion bien ménagée, eſt le meilleur, auſſi de toutes les paſſions, qu'il lui peut fournir, celle de l'amour eſt la plus

† *Φονοῦ ψυχῆς περίπατος eſt hipp. 6. epid.*

naturelle : il faut pourtant qu'il ſçache ici d'une part, que l'amour dont il s'agit, ne peut être pour lui qu'une tres dangereuſe folie, & de l'autre que la pureté des eaux de ſaint Gondon eſt ſi ennemie de cette paſſion, qu'elle ne peut ſoufrir ſeulement l'ombre d'un galant.

Je ne dis rien ny des évacuations naturelles & ordinaires de ſon corps, par ce qu'il eſt en tout tems obligé d'y avoir l'œil, & que je croi qu'il ſçait qu'on ne meurt gueres que ſous le faix des excremens qu'on fait tous les jours ; ny du menagement qu'il doit faire de l'air, ιι qui eſt le lien de l'ame avec le corps, par-

ιι τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα συντήρησιν

ce qu'il ny en a gueres à faire en ce lieu-là, où il est le plus pur, le plus fin, & le plus libre du monde.

vocat Nazianzenus orat. β. & Gal. de alim. facult. τὸ οἷον φάρμακον, ἔξωθεν περιπίπτον.

Au reste son propre interest veut qu'il examine d'abord, s'il rend bien ses eaux, ou non, & que s'il y decouvre quelque desordre, il le porte lui même à la connoissance d'un judicieux Medecin: il ne les rend pas bien, lors qu'il ne les rend pas tout-à-fait, ou qu'il ne les rend pas toutes; qu'il les rend avec peine, ou par où il ne les doit pas rendre.

x Les deux premiers défauts, qui ne se reconnoissent gueres à saint Gondon, où le mineral a l'air fort x doux, & fort naturel, qu'après trois ou quatre jours d'usage

x idaquarũ vocat Galenus γλυκὺ, κ' ἀβλαβές. *6. de s. t.*

d'uſage, demandent dans le premier verre, qu'il doit prendre, ou quelque poudre purgative ſoit d'un électuaire particulier, ſoit ſimplement de ſené, pour lever l'embaras des premieres voies; ou quelques ſels chymiques tantôt de nitre, & tantôt de mars pour ſervir comme de voituriers à ſes eaux.

Les deux autres défauts demandent trop de diſcuſſion pour être ici rectifiés, & ſouvent même pour en tirer de ſalutaires indications ils exigent un coup d'œil du Medecin ordinaire: dont l'affaire eſt auſſi de fixer le tems qu'il doit boire, de s'opoſer aux accidens qui s'y opoſent; de le

purger à la sortie de ses eaux, & de le renvoier avec un regime de douze ou quinze jours

L'alliance que la Fontaine de saint Gondon a faite sous nos pieds est si concertée, & si reguliere, qu'il semble que les differens filets d'eau, qui la tirent du monde souterrain, soient comme autant de petites cordes, que la nature ait elle-même pris plaisir de metre à l'unisson des moindres filamens, & des fibres les plus imperceptibles de nôtre corps. Elle ne connoît ny secret, ny mystere, & tout son party est de n'être d'aucun. Point de devoüement au sexe, point de ménagement pour l'âge,

point d'égart au tempera-ment, point de vûës pour la constitution, & selon elle on peut bien dire que saint Gondon n'est point un accepteur de personnes. Il écoute les cris de la premiere jeunesse, il reçoit les soupirs de la derniere decrepitude: il rend la santé qu'on a perduë, il rasseure celle qu'on va perdre, & soutient toute celle qu'on a.

Mais bien plus, j'ay veu des femmes qui dans le contre-tems de leur grossesse, ou de leur benefice naturel, ont eu de lui autant de succez, qu'elles en devoient peu avoir d'elles-mêmes: mais pour bien voir s'il est sur le même pied d'indiference du côté de la

maladie, qu'il l'est du côté du malade, je vais faire en petit la liste de celles que je lui ay veu guerir soit de mes propres yeux, soit de ceux des personnes, qui par leur merite & leur probité se sont acquis dans le monde toute sorte d'estime & de reputation.

DE LA LISTE DES guerisons, qui se sont faites à saint Gondon.

LA machine de l'homme, est une étrange machine, ou elle ne va pas, ou elle va mal: elle est faite de deux pieces à la verité bien raportées, mais la maîtresse en est si mince, & si

foible, qu'elle se tient presque toûjours à l'autre, & ne se remüe gueres qu'avec elle. Cette maîtresse piece est l'ame même de l'homme, qui par son propre poids tombe si fort sur le corps, qu'elle ne se meut, & n'agit gueres qu'avec lui: aussi voit-on tous les jours qu'où la raison a beaucoup de part, l'homme se lasse beaucoup, & qu'il n'est jamais plus contant, que lors qu'il agit moins en homme.

C'est certes ce qui fait qu'on donne bien plus au sens, qu'à la raison, & que l'éloquence *y* des actions, & des exemples, est beaucoup plus persuasive, que celle des paroles & des dis-

y Χρησιμότερα πρὸς τὸ βουλεύσασθαι, τὰ διὰ τῶν πραγμάτων *Arist. 2. rhet. c. xx.*

cours : & c'eſt auſſi cela mê-me qui me fait faire ce dernier chapitre, ou par la voie de fait, & d'hiſtoire je montre en petit les pouvoirs de la Fontaine de ſaint Gondon, que je viens de montrer en grand par la voie de diſcution & de raiſonnement : je n'y garde pas l'ordre des tems, parce que la chronologie ne s'en peut donner ſans erreur, ny la qualité des malades, parce que je ne m'érige pas ici en maître des ceremonies: mais ſuivant le rang que tiennent naturellement entre elles les parties affligées, & les maladies mêmes dans la medecine, je commence par la teſte, d'où je deſcends à la poitrine, de-là

au bas ventre, & je vas enfin à l'habitude.

Quoi qu'il ny ait rien de si commun, ny de si connu dans le monde, que la douleur de teste, il n'y a rien pourtant, qui le soit moins, que la cause, qui la produit; elle est d'une humeur si inegalle, que changeant tous les jours, elle est tous les jours méconnoissable. Elle loge tantôt dans les nerfs, quelquefois dans les venes, souvent dans les arteres, & presque toûjours dans les plus petits filets des toiles membraneuses du cerveau : & si elle dépend aujourd'hui de l'ardeur d'un alcali enflammé, qui le brule, elle tiendra demain de la pointe d'un acide gla-

cé, qui le gelera : c'est cette bizarrerie qui fit qu'en l'année 54. ou 55. Madame Gaurier femme d'un honneste Chirurgien de saint Gondon versa inutilement toute la medecine du païs sur une de ses effroyables migraines, qu'Archigene apelloit autrefois foudroyantes, z & sphaceliques, & qui l'obligea ensuite d'avoir recours à un usage familier & continuël des eaux dont il s'agit, & dont elle reçut les derniers soulagement.

z *σφακελώδης ἑτεροκρανίας Aph. Gal. 2. de loc. aff.*

Comme il n'y à rien qui fasse plus un homme, que l'étude & la meditation, il n'y à rien aussi qui le défasse plus a quelqu'étier qu'il soit dans la teste, c'est par elle, &

a *totus homo in capite est d. Ambros. in hexam*

dans elle, qu'il se perd tout entier. L'ame s'y élãce quelquefois si fort, qu'elle ne peut plus s'y retenir, & qu'abandonnant, pour ainsi dire, son propre domicile, elle le fait comme le theatre de la foiblesse & de la misere. Ce fut à peu prés là l'état, ou les excez d'une imagination trop tenduë, & les efforts d'un esprit trop appliqué aux devoirs du ministere, avoient reduit Monsieur Bompard Ministre de Châtillon sur Loire, qui se voyant tombé dans un prodigieux épuisément de ses forces, & au milieu d'une migraine periodique, dont, il ne perdoit la douleur, que dans la perte de ses sens, se trouvant comme

vieux au plus fort de sa jeunesse, se renouvella tout entier à saint Gondon.

Je sçai que l'ame *b* à ses éblouïssemens, & ses vertiges, aussi bien que le corps; mais je sçai aussi qu'il y a cette difference entre les uns, & les autres, que les vertiges de l'ame ne vont qu'à l'élever, & que ceux du corps ne tendent qu'à l'abatre. Monsieur Morin Procureur de saint Gondon étoit autrefois fort sujet aux derniers, & ils étoient d'autant plus dangereux pour lui, qu'ils étoient tout-à-fait frequens, & que changeant déja le systeme des esprits animaux, & leur faisant perdre leurs rangs, ils lui donnoient des attaques

b *ἤχους τε, καὶ ἰλίγγους, καὶ, σκοτώσεις τῆς ψυχῆς vocat. D. basil. in orat. de gratiar. actionib.*

d'une mortelle apoplexie: il s'en défit neanmoins à la Fontaine du même Lieu.

Si les aphorismes d'Hipocrate passent par tout pour son chef-d'Oeuvre, les discours de Galien sur l'usage des parties doivent passer pour son coup de maître, & si ceux-là sont plus que c l'ouvrage d'un homme, ceux-ci sont comme l'Ouvrage d'un Dieu. Mais apres tout qui à-t-il aujourd'hui de plus confus, & de plus embarassé que cét usage? la nature qui ne parle jamais que sous le voile, a-t-elle dit une seule fois quel étoit celui des parties les plus nobles de nôtre corps? & s'est-elle aucunement expliquée sur ce que fait le

c ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνει σύνεσιν. *Suid.*

cerveau dans la teste, le cœur, & le poumon dans la poitrine, le foie & la rate dans le bas-ventre? qu'on en croië ce qu'on voudra, pour moi je ne le crois pas, & je pense qu'on n'a pû encores attraper là-dessus que le vrai-semblable, qui n'est qu'un éclatant, & qu'un illustre trompeur.

Cependant il faut que je parle de quelques saillies convulsives, & de quelques secousses épileptiques, qu'eût environ l'année soixante & quatre, Mons. Stren, Fourrier de la maison de Monsieurs: Elle étoiët comme periodiques, & suivoiët pourtant l'excez de quelque travail extraordinaire: elles l'enlevoient tout en-

tier à lui-même, & le jettoient dans l'état le plus pitoyable du monde. Est-ce que son estomac, au lieu de faire du lait, ne faisoit que de l'eau-forte ? est-ce que sa rate donnoit trop de pointes, & de tranchans au tartre de son sang ? est-ce enfin que ce sang se faisoit lui-même trop alumineux, & vitriolique ? j'avoüe de bonne foi que ne sçachant pas bien l'usage des parties, & des humeurs, je n'en sçai encore rien, & que tout ce que je sçai là-dessus, c'est qu'il porta deux fois consecutives son indisposition au même lieu de saint Gondon, & qu'à la seconde il l'y perdit entierement.

Je veux bien avec Pline

que les yeux ſoient les plus conſiderables, & les plus pretieuſes parties de nôtre corps, puis que ce n'eſt [d] que comme par eux qu'il eſt vivant, mais je ne veux pas que le nombre de leurs maladies ne monte qu'à ſix-vingts: ils n'auroient pas eu pour ainſi dire, de quoi entretenir autrefois à Rome & à Alexandrie une compagnie particuliere de Medecins, & ils n'auroient pas encore aujourd'hui de quoi occuper tant d'Oculiſtes dans le ROYAUME: quoi qu'il en ſoit l'inflammation des yeux, qui de toutes leurs maladies eſt la plus commune, n'eſt pas la moins dangereuſe, & lors que le ſang y boût, & y flamme

[d] *à morte vitam lucis uſu diſtingunt* l. ij. c 37.

tout enſemble, on ne l'arreſte, ny ne l'éteind pas aiſement: pour moi, qui en l'an ſoixante & dix en eut une tres-grande à traiter dans la perſonne d'un enfant de Monſieur Bourgeois, qui étoit encore à la mammelle, au lieu d'y employer le lait, comme le font les nourriſſes, ou le vin, comme le fit autrefois un Medecin de Paris, qui ſe laiſſa ſurprendre à un aphoriſme d'Hipocrate, mal-entendu, j'eus recours à l'eau de ſaint Gondon, qui étant toute nitreuſe, & toute vitriolée, devint par les ſeules fomentations toute ophtalmique.

Je ne dirai rien contre la memoire de feu Monſieur

Boullard lors que je dirai, que quelqu'habile Medecin, qu'il fût, il y avoit entre Galien & lui cette difference, que Galien, qui étoit naturellement valetudinaire, n'a pris la lõgue & l'heureuse santé dont il a joüi, que dans la medecine, & que ce n'est que dans la medecine, que lui, qui étoit né pour la santé même, a bientôt perdu la sienne, & qu'il s'y est vû comme un de ces gens, qui tout couverts de e plaies, se mêlent de guerir celles d'autruy.

e αὐτὸς ἕλκεσι βρύων, τῶν ἄλλων ἰατρός. *ex comic. Galen.*

La maniere de son vivre fit avec le temps un si grand feu dans ses entrailles, que consumant tout ce qu'il y avoit de soufre & de baume dans les levains nourrissiers,

il les aigrit auſſi-toſt, & les mit ſur le pied de n'entretenir plus la maſſe du ſang, que de tartre, & de vinaigre, ce qui en fixa peu à peu tout le volatil, en diminüa la ſublimation, & empécha qu'elle ne fit aſſez de ces petites ames materielles, qu'on apelle eſprits animaux, ſoit pour ſervir à la nouriture du corps, ſoit pour vaquer aux fonctions de l'eſprit.

Comme il ny a rien qui ſoit grand dans le berceau, il falut à cette maladie d'autant plus de tems pour prendre ſes forces, que donnant de bons intervales au malade, il les employoit tous à ſaint Gondon avec un ſuccez merveilleux : on eût dit

que la Fontaine y decouvrant son bien-faiteur ne cherchoit qu'à lui prolonger la vie, pour le reconnoître de celle, qu'il lui avoit voulu donner dans le monde, ou l'usage de ses eaux l'a soûtenu douze ou quinze ans contre la force & la violence de l'acide pernitieux; qui l'a enfin dechargné, & mangé tout entier.

La connoissance de la soif, est plus penible que la soif même; elle s'est quelquefois laissé vaincre par les f Monarques; mais elle ne se laisse pas encore penettrer par les Phylosophes. La definition qu'en donne Aristote, ne se peut soûtenir sans apui, & le lieu, où

f *David in sacris, Alexander in profanis, lubenter sitim tulere naturalem.*

Galien la place, est celui où elle est le moins. Elle n'est pas suportable avec la faim, & l'estomac a assez de celle-ci, sans avoir encore la charge de l'autre: aussi loge-t-elle toute entiere dans le gozier, ou tantôt elle s'éleve soit avec une fumée de feu, soit avec une vapeur d'eau-forte, & tantôt elle tombe soit avec les sels ardens d'une salive nitreuse, soit avec les soufres enflammés de quelque corps étranger.

La soif qu'eut il y a cinq ou six ans Monsieur Babault Marchand de fer en cette Ville, fut si excessive, qu'elle le reduisit presqu'à l'état de ces gens, *g* qui ne vivent qu'autant qu'ils suent,

g Cardiaci vita est bibere & sudare inq. Senec

& qui ne suent, qu'autant qu'ils boivent : comme elle lui venoit tant par la sublimation d'une saumure bilieuse ; dont la masse du sang se déchargeoit par les voyes ordinaires dans la poitrine, que par l'écoulement continüel qui s'en faisoit dans la gorge par les aqueducs salivaires, l'eau simple n'allant point à la cause, n'alloit pas jusqu'à l'effet, & il ny eut que celle de saint Gondon, qui travaillant en même-tems à l'un & à l'autre, donna à son mal tout l'adoucissement qu'il avoit inutilement cherché ailleurs.

L'homme est admirable sur le chapitre de sa vie, & il n'y a rien de plus plaisant

que d'entendre les plaintes qu'il fait de sa briéveté ; il en accuse la nature, qui lui en donne le *h* plus qu'elle peut, & il s'en prend à la destinée, dont il est lui-même l'artisan, & le maître : la mauvaise constitution de son corps, ne lui fait pas tant de maladies, que la mauvaise conduite de son ame, & je suis seur, que s'il y a des parques pour lui, c'est lui-même *i* qui les fait, que ses dereglemens sont comme leurs cizeaux, & qu'il les leur met entre les mains, toutes les fois qu'il s'y abandonne.

Monsieur du Pavillon Gentil-homme du Berry, est un exemple fameux de ce que j'avance. La natu-

h Φύσις ἐξαρκέει πάντα πᾶσιν *Hipp. l. de alim.*

i *Totus in hoc est Galenus 5. de S.T. elegans autē cappadox hæc habet* οἱ φύσει κρέσσονες, ὑπ' ἀκρασίης χειρόνων χερείονες *de semin. proflu.*

re lui avoit donné beaucoup plus de vie, qu'il n'en falloit pour un corps, & plus de ſanté qu'un homme bien menagé n'en pouvoit uſer en un ſiecle: mais par l'excez de ſes exercices, & le dereglement de ſon vivre, il eſt bien-tôt venu à bout de l'une & de l'autre de celle-là par un tres-facheux accident, qu'il s'eſt lui-même attiré de puis peu, & de celle-ci par un prodigieux deſſechement de poitrine, & une fletriſſure *k* phtiſique de poumons, pour laquelle il beuvoit tous les ans avec tant de ſuccez à ſaint Gondon; qu'apres y avoir paſſé douze ou quinze jours, il y faiſoit emplir un tonneau,

k ἀυαντὴν ἢ ξηραντικὴν νοῦσον τοῦ πνεύμονος *dixiſſet Hippocrates.*

dont il se faisoit comme un ordinaire dans sa maison.

C'est a tort que le foie se plaint, qu'on lui oste la qualité de sanguificateur, il ne l'avoit que par usurpation, & c'est sans raison, qu'on la veut donner au cœur, il ne là peut ny mieux posseder, ny mieux soutenir que lui, & il est si naturel, que le sang même fasse le sang, qu'on ne la lui peut oster, sans lui faire le dernier outrage: mais quoi? on lui en fait bien d'autres; on lui conteste le droit d'aînesse, le rang de principauté, le tiltre de premier moteur, & la qualité de premier auteur de la vie; on lui debat le pouvoir de faire batre le cœur, & les arte-

l res, l'on conspire tous les jours à lui faire perdre les prerogatives de conservateur, & les avantages de nourrissier de tout le corps, bien plus, pour tout donner au cœur, on lui prend tout, & on lui dérobe jusqu'à la fiévre, pour l'en enrichir.

ἆιμα παντὸς τροφὴ, θέρμη κοινή. Aret. 2. acut.

Quoi que je n'aprouve nullement cette entreprise, je ne laisse pas de m'y accomoder, & suivant l'ordre que j'ay pris, je parle ici de la fiévre comme d'une hôtesse du cœur : elle me fournit tant d'histoires de guerison, que j'en ferois un volume, si je voulois leur donner à toutes quelqu'entrée dans ce détail : on ne voit souvent à la Fontaine de

saint

ſaint Gondon, que trembleux, & que fiévreux, qui attendent avec empreſſement, & reçoivent avec joie le mouvement fébrifuge de ſes eaux : j'en donne ſeulement cét exemple, qui s'eſt fait par mon avis, & comme ſous mes yeux. La petite fille de Monſieur Millet Sieur de Bornaville, fatiguée par la longueur, & comme accablée par la violence d'une fiévre intermittente, qui ayant paru quelque tems ſous une forme reguliere de ſimple, puis de double, & enſuite de triple tierce, ne paroiſſoit enfin que comme une coureuſe, & une dereglée, qui pour n'étre plus connuë, avoit pris le maſque du mé-

lange & de la confusion de mille & mille humeurs, que son bas-ventre, ne marquoit que trop par une tension, & une dureté tout-à-fait extraordinaire; cette fille dis-je beût si heureusement à saint Gondon l'espace de douze ou quinze jours, qu'y ayant baissé son ventre, ouvert ses entrailles, & vuidé toutes les ordures, où prenoit souvent le feu irregulier de ses accez, elle en revint avec toute la santé, & tout l'embompoint de son âge.

La medecine, toute antipode qu'elle soit à la débauche, est pourtant d'accord avec elle sur le chapitre de l'estomac; ce que celle-ci en pense *m* dans

m Θεὸς αὐτῷ ἡ γαστήρ.

l'Apôtre des gentils, celle-là le dit *n* dans un Prince des Medecins, & je trouve dans l'un & dans l'autre, qu'elles le considerent toutes deux comme un Dieu. En cela la débauche est trop impie, & la Medecine trop figurée: c'est bien assez faire pour l'estomac, que de lui passer avec un *o* illustre ancien la qualité de Monarque, & lui assujetissant avec Hipocrate toutes *p* les parties & toutes les humeurs de nôtre corps, de les faire avec ce grand homme relever souverainement de lui.

Ce n'est pourtant pas trop pour lui, puisque c'est originairement de son état, & de son ministere, que dé-

n *vētriculus* Θεῖον δημιούργημα *Galeno t. de us. part.*

o *Qui stomachum regem totius corporis esse, &c. quint. seren.*

p Κοιλίης νάρκωσις ἢ τῶν ὅλων σύγχυσις. *&c. Hip. 6. Epid.*

pend tout le sort de nôtre santé, & que c'est de la force, ou de la foiblesse de son dissolvant, que le corps tire toute sa sienne : Monsieur Babault du Buisson étant naturellement de ces gens dont l'estomac est si mal tourné, & le levain digestif si mal fait, qu'au lieu de cuivre, & de faire de la nourriture, il pourrit, & ne fait qu'une corruption, qui lui cause mille douleurs, mille crudités & mille desordres dans les fonctions de sa charge a heureusement trouvé à saint Gondon, ce qu'il avoit vainement cherché à Pougues, & à Bourbon.

Que la graisse soit une partie du corps, ou non, &

qu'elle ſoit naturelle, ou qu'elle ne le ſoit pas, ce n'eſt qu'une queſtion d'Ecolle : qu'elle vienne de la ſeroſité la plus gluãte ou de la plus pure fleur du ſang, c'eſt un procés de conſequence. Qu'elle ait, ou n'ait point ſes reſervoirs dans le bas-ventre, & que l'epiploon *q* lui baille, ou ne lui baille pas des vaiſſeaux, pour la porter par tout le corps, c'eſt une affaire de fait. Qu'elle ſerve à fomenter la chaleur naturelle des parties, ou à émouſſer le tranchant, & adoucir l'acrimonie des humeurs, c'eſt un point de controverſe. Mais ce qui ne l'eſt pas, c'eſt qu'où il y a beaucoup de graiſſe & de

q *hanc fracaſſati opinionem plurima ſunt tum apud Ariſtotelē, tum ipſum apud Hippocratem, quæ ſtaminarē etiam atque etiam videntur.*

lard, il y a peu de sel, & d'esprit, peu de nourriture, & de vie; & que le lard ne fait gueres que des porcs & des marsoüins, & la graisse que des masses informes & monstrueuses, qu'elle étouffe pour l'ordinaire si tôt, qu'il semble qu'elle ne veult que les montrer.

Monsieur Herveau baillif de saint Gondon étoit à peu pres de cette taille, & dans son épaisseur les serosités volatilles du sang ne trouvant pas leur issüe naturelle, & refluant par l'embouchure des vaisseaux sur les membranes les plus sensibles du bas ventre; soit d'elles mêmes ou à la rencontre de quelque suc tartareux, elles le faisoient le

martir de la colique, la plus violente du monde: en deux ou trois mois de douleur il perdit tant de masse & de corps, que d'un homme qu'il étoit, *r* il devint un squelet & un phantôme: le resultat de trois fameux consultans l'abandonna enfin à nôtre Fontaine, qui en cinq ou six semaines lui rendit sa premiere taille, & lui refit pour ainsi dire son ame de chair & de lard.

Le premier âge de l'homme est un âge de foiblesse, *s* & d'assoupissement, & le second est un âge de fougue & de maladie; le sang qui est dans l'un & dans l'autre âge, comme un vin *f* nouveau, là n'est comme pas échaufé, & ici il l'est

r ὀστέα ἐλήφθη, *melius* ἐλείφθη *ut loqui amat Hip. 7. epid.*

s ἔοικε τὸ τῶν βρεφῶν αἷμα τῷ γλεύκει, τῶ μήπω ἀρξαμένῳ πέττεσθαι, *ως rhas.*

trop ; là il ne bout pas encore, & ici il bout trop fort ; là il n'eſt, que d'eau & de terre, & ici que de ſoufre & de ſalpetre, là il n'a aucune vigueur, & ici il eſt dans toute ſa force ; là enfin il n'y a qu'un trop grand calme à craindre, & ici qu'une trop grande tempeſte ; faute de ſe fermenter, & de ſe mouvoir aſſez, il ne ſe fait point, & s'il s'échaufe, & circule avec excez ; il ſe tourne & ſe défait.

L'Ecole qui n'eſt pas encore dans l'air du diſcours ſenſible & mecanique, tire toutes les maladies de l'enfance, ou de ſon temperament, qui eſt celui de la pourriture

t même, ou de sa gourmandise, qui est comme la suivante de la premiere cupidité de nos Peres : mais elle me pardonnera, si m'attachant au systeme que je viens de donner au sang des enfans, je fais venir la vermine, qui est comme leur maladie dominante, de l'écume la plus vitale de ce même sang, qui étant poussé par les flots continüels de toute la masse extremement agitée, dans les grands chemins de la plus grossiere décharge, vient à s'y prendre avec les soufres les plus doux du suc nourrissier, & par cette jonction à les y rendre operatifs de cette sorte d'animaux.

t *videatur Galen. de sanit. tuend.*

Quoi qu'il en soit un des

fils de Monſieur Babault ci-deſſus nommé, qui en étoit plein juſqu'au prodige, les noya tous dans l'eau de ſaint Gondon, & pour s'acquerir là-deſſus une heureuſe infecondité, il en prit autant de tems, qu'il lui en fallut pour faire d'un côté que le levain digeſtif, fit dorénavant un ſuc plus mâle, & de l'autre que la maſſe du ſang ou ne jetât plus tant d'écume, ou la jetât plus forte.

Je ne ſçai pas ſi dans le grand monde l'union du ſang à moins de force, que celle des cœurs, mais je ſçai bien que c'eſt cette union qui fait toute la force du petit, & que ſi celle-là ne ſe défait pas ſans peine, cel-

le-ci ne ſe rompt pas ſans peril : quoi que ce ſoit de cette rupture, que vienne la plus part des deſordres de l'homme, & de ce divorce d'humeurs que ſe faſſent preſque toutes ſes maladies, je ne voi pourtant qu'Hipocrate entre les Grecs, & parmi les Latins qu'un de ſes Commentateurs qui en ait parlé comme il faut.

Au reſte ce n'eſt preciſement ny l'abondance, ny la qualité des humeurs, qui le cauſe, mais c'eſt un mouvement étranger ; qui deplaçant les parties du ſang, diſſipant les unes, & ralliant les autres, lui oſte toute la regularité de ſon ſyſteme, & le jette dans toutes ſortes

d'intemperies & d'excez. D'où que cette ſeparation puiſſe venir, elle n'eſt gueres plus remarquable que dans la dyſenterie, où le ſang porté par l'eſprit d'une maligne acidité à ſe tourner & à ſe prendre dans ſes propres vaiſſeaux poûſſe avec douleur une écûme plus ou moins rouge, & jette avec effort un phlegme tout-à-fait coagulé.

Cét eſprit de coagulation ſe trouva en l'année ſoixante & neuf ſi univerſel, & ſi épidemique dans ces quartiers, que le nombre des dyſenteriques étant preſque ſans nombre, je fus contraint pour leur rendre plus aiſement leur ſanté, d'en envoyer une grande

partie

partie à saint Gondon, & de faire boire l'autre ici : je prend à témoin du succez prodigieux qu'on y eut, Messieurs Babault & Bompart, les nommés Bourra, & Petineau, la véuve du Sieur Vauvelle, *&c.*

Comme il ny a rien de plus juste, que l'emportement de Galien *u* contre cette sorte de gens, qui ne s'appliquant nullement à la generation de leurs enfans, & ne portant dans le sein de leurs femmes, ou que l'extrait de leur brutalité, ou que la quintessence de leur débauche, meritent plûtôt la qualité de parricides, que le tiltre de peres : il n'y a rien aussi de plus politique que le reglement de Platon

u Ἐν τεκνοποιΐᾳ χρὴ σώματος... *medici esse vult* *Arist. pol.* 7. c. 16.

contre ces personnes, qui par x l'inegalité de leur âge, ou par l'intemperie de leur corps n'aportant en mariage, que des foiblesses, & des maladies & ne greffant pour ainsi dire sur l'arbre de leur genealogie, que des douleurs & des maux, en font tout d'un coup, & pres qu'en un moment mourir toutes les branches.

x *ὅταν διαφωνῶσι δυνάμεις ut loq. id. ib. ubi Plato in politic. vetat fieri matrimonia.*

C'est ce qui fait qu'on voit bien plus de maux hereditaires dans la medecine, que de biens successifs dans la jurisprudence: mais entre tous ceux-là je trouve que celui de la pierre, pour être le plus commun, n'est pas le moins considerable il est comme originaire d'un estomac, dont le dissolvant

ne ſepare pas bien du ſuc nourriſſier, le tartre, & l'argil des alimens ; car porté enſuite avec lui par les voyes de lait dans la maſſe du ſang , s'il ne tranſpire , ou ne s'échape autrement , il s'y petrifie en quelque tems , & en quelque âge que ce ſoit. Dans les enfans l'eſprit de ce même ſang, étant à peu pres ſemblable à celui de nitre , le precipite avec effort. Dans les jeunes hommes revenant fort à celui de vin, le deſſeche & durcit tout-à-fait ; dans les vieillards tenant beaucoup de celui de ſel , le prend & le coagule tout entier.

Tout ce qu'il y a donc dans les alimens de fort,

ἰσχυρὰ ἄκρητα, vocat author prisc. medic.

y d'impenetrable, & pour le dire déterminément, de mineral, sert comme de matiere à la pierre de l'homme : le dissolvant estomachique le develope, le decrasse, & l'affine : l'esprit du sang, & de la vie, le tourne, le forme, & lui donne un grain plus, ou moins gros, le rein enfin le crible, l'allie, & le taille en quelque façon : l'on voit par-là qu'il faut bien du tems pour faire de la pierre, mais on va voir qu'il en faut bien peu pour la défaire.

Monsieur Pommereau de la Broſſarderie né d'un Pere gouteux, & par une conſequence preſqu'infaillible, graveleux, apres plusieurs atteintes d'une coli-

que veritablement nefretique, dont la violence convulsive l'obligeoit à cacher dans le bas-ventre, les parties de son corps, qui doivent être naturellement cachées plus bas, a bû avec methode à saint Gondon, & y a vuidé le sable, le gravier, & la pierre.

La Sœur le Maigre Religieuse de sainte Claire a bû dans son Convent pour une pareille maladie, qui l'empéchoit égallemēt d'uriner, de se mouvoir & de marcher, & elle l'a fait avec tant de réüssite, qu'elle a maintenant la taille aussi libre & l'action aussi degagée, qu'aucune autre de sa Communauté. La même chose est arrivée à Messieurs Des-

hastes & de Bornanville, dont celui-ci faisoit quinze ou vingt selles de sept ou huit verres d'eau : & aux nommez François Tornay de la Parroisse de saint Martin en Touraine, & Jacques Laurent de Soutiers en Poitou, qui étoient tous deux venus à saint Gondon, sur la reputation de ses eaux.

Enfin Jean & Jacques Roy freres, natifs de cette Ville, dont le pere pour tous droits successifs ne leur avoit laissé que la pierre, qui l'avoit assommé, l'ont renduë à plusieurs fois tantôt grosse comme un pois, tantôt comme une féve, & quelquefois comme une noisete dans saint Gondon

même, où ils ont tellement rectifié le dissolvant naturel de leurs estomacs, & corrigé le vice de leurs humeurs, qu'ils n'en n'ont plus été travaillés.

Je doute si fort que le flux hepatique soit aussi commun, qu'on le croit, que je doute même qu'il ne soit de ces monstres, qu'on ne fait avec plaisir, que pour défaire avec avantage : je veux bien pourtant m'accõmoder à cette heure à la façon de parler la plus vulgaire, & dire avec le peuple, que Monsieur Bugy Chanoine & Archidiacre d'Orleans, Prieur du Pont-aux-Moines, homme d'une belle literature, & d'une reputation encore plus bel-

le, a aporté, & laisse à saint Gondon un flux hepatique de cinq années.

z *In Hipp. chym.* C'est une remarque z de Monsieur Boyle, que sept onces de nôtre sang donnent par l'alembic six d'eau, & de phlegme, pour une seule soit de volatil, qui fuit, soit de fixe qui reste; & c'est sans doute ce qui a obligé l'Auteur de nôtre nature à faire cette sorte de vaisseaux qui s'apellẽt lymphatiques, & qui étant comme à deux fins, se peuvent aussi bien prendre pour les déchargeoirs d'une eau trop grande, que pour les reservoirs d'une liqueur superfluë: mais quoi qu'il en soit de ces vaisseaux, il est certain, que pour peu que la

ſeroſité, qu'ils contiennent, vienne à croitre plus, ou à ſe décharger moins qu'à l'ordinaire, elle produit de tres notables indiſpoſitions,

Car ſi elle s'arrête tant ſoit peu dans ſes acqueducs, elle les rompt; & ſi elle ſéjourne trop dans les conduits du ſang, elle y éteint le feu de la vie : mais ſi ſortant des uns & des autres, elle ſe jette dans quelqu'une des plus fameuſes cavités du corps, elle y produit l'hydropiſie, & ſi elle croupit dans celle des reins ou de la veſcie, elle cauſe des reflux tout-a-fait dangereux, & des difficultés d'urine fort ſouvent mortelles ; enfin ſi quitant les dedans, elle ſe porte dans l'habitude,

elle fait les anafarques, & les leucophlegmaties; les rhumatiſmes, & les paralyſies; les goutes, & les nœuds; les dartres; & les boutons.

Mais apres tout quelque grande que puiſſe être la malignité de cette eau; la vertu de celle de ſaint Gondon l'eſt encore plus, & quelque priſe de celle-ci repare plus de breches, que tout le deluge des autres n'en ſçauroit faire: je m'en raporte aux ſix ou ſept Hiſtoires ſuivantes, dont quelques unes, pour me tenir lieu de preuves, ont aucunement quitté le leur.

Mademoiſelle de Rochefort dont les reins étant naturellement mal-tour-

nés, & comme portés d'eux-mêmes à la gravelle, & ainsi ne remplissant pas tous les devoirs de leur charge donnoient lieu à un reflux & à un épanchement de serosités, qui lui faisoient pour parler avec Galien, *a* une habitude toute d'eau, & de phlegme, & la menaçoient de quelque mortelle hydropisie, apres avoir inutilement bû en plusieurs lieux du voysinage, a retrouvé sa taille à saint Gondon.

Mademoiselle Bailly, qui pour avoir perdu le benefice de son sexe, étoit tombée dans une enflure universelle, & dans une prodigieuse leucoplegmatie, a eu autant de succez à saint

a *modo* ὑδατώδη τῆς σαρκῶν καχεξίαν, *modo* ὑδαρῆ, *modo* ὑδατώδη ἕξιν *dicit ille, Hippocrates vero* σῶμα διάβροχον, *de flat.*

Gondon, qu'elle en avoit eu peu à Pougues, & à Bourbon: elle y à trouvé de quoi lever tous les embaras de ses entrailles; vuider toute l'habitude de son corps, & entrer dans tous les mouvemens les plus salutaires de la nature la mieux reglée: ce qui est aussi arrivé à mes Demoiselles de Beauvais habitentes d'Orleans, & Buisson demeurante vers Jargeau.

Monsieur Guitet de Lorry, apres avoir promené une hydropisie effroiable de bas ventre à Pougues, à saint Myon, à sainte Reyne, & à Spa, est heureusement tombé à saint Gondon, où il à eu tout le soulagement qui lui avoit été denié par

tout-

tout-là, & où par un épouvantable débord il a rendu toutes les eaux de sa maladie, & toutes celles des differens lieux qu'il avoit tenus.

Un jeune enfant d'un nommé Loyseau artisant de cette Ville, qui étoit depuis quelque tems dans une insurmontable difficulté d'urine, causée sans doute, par la presence d'un phlegme mucilagineux, qui s'étoit malignement pris au cou de sa vescie, & y faisoit comme un voile fort épais, au travers duquel l'urine ne pouvoit aucunement passer, a été gueri par les premieres prises des eaux, dont il s'agit, & par les premieres injections, qui

lui en furent faites : le Sieur Babault du-Buisson, qui en a aussi bû au plus fort de l'hyver pour une dysurie pierreuse, sur laquelle Pougues n'a jamais eu de pouvoir, en a remporté le même succez.

Le même Sieur Babault, & Monsieur Villoüin Procureur Fiscal de Sully m'ont apris par leur propre experience que les eaux de saint Gondon étoient tout-a-fait bonnes pour la goute, celui-là qui n'en avoit encore que comme les preludes, ne s'en étant aucunement apperçu depuis qu'il en a pris, & celui-ci, qui les avoit noüées par toutes les jointures, les ayant à son retour du lieu-même, trou-

vées plus libres, & plus souples qu'à l'ordinaire : ce qui me fait croire qu'elles pourroient aussi-bien être topiques dans le tems de l'accez, que purgatives dans celui de l'intermission.

Madame Babault cy-devant femme du marchand de Fer, dont la liqueur sereuse, *b* pleine de fougues & de saillies avoit fait sur l'un de ses bras un dépost rumatique, qui lui ôtoit tout le sentiment, & déroboit tout le mouvement, à retrouvé heureusement l'un & l'autre à saint Gondon.

b φλέγμα δριμέσι χυμοῖσι μεμίγμενον *vocat hip. de flatib.*

Mademoiselle de Berges habitante d'Orleans, dont le sang trop sereux, & trop petillant lui jetoit une gros-

ſe écume, & une vilaine bouë au viſage, qui le lui perdoit entierement, a repris le poli de ſon tein ; & l'éclat de ſa beauté à nôtre Fontaine.

Il eſt vrai que pour avoir beaucoup de ſanté, il faut avoir beaucoup d'égards pour ſa maniere de vivre, & pour les exercices de ſon ame & de ſon corps : mais il ne l'eſt pas moins, que pour l'avoir long-tems ; il faut long-tems tenir contre les attaques de la galenterie : j'en trouve de trois ſortes ; la premiere qu'on peut appeller une galenterie *c* de parole, ne ſe doit prendre, que pour l'intemperance d'une imagination déreglée ; l'autre qui eſt d'action

c Jocoſam venerem dicunt.

d & de jeu, ne peut passer que pour l'épanchement d'un sens fougueux, & charmé, & la troisiéme de pensée, qui n'étant qu'une vilaine extase, & qu'une honteuse saillie de l'ame, a égallement sur elle *e* & sur le corps l'effet même des deux autres.

Galien qui n'a rien dit de celle-là, *f* parce qu'étant étroitement défenduë dans les Villes les moins Policées, elle n'étoit connuë presque de personne, s'est fort *g* étendu sur ces deux-ci, parce quelles regardent toutes sortes de gens, & que quoi qu'en dise *h* le sçavant Vanderlinden, le plus saint homme dans le fort d'un innocent sômeil peut tom-

d *Ludentē vocant.*

e ἡ φαντασία τῶν οὐσῶν ἔχει δύναμιν. *Aristot. de motu, &c.* ἐὰν ἴδῃ τὴν γυναῖκα εἰς τὸ μοιχεῦσαι, &c. Math. c. 6.

f ἀισχολογίαν τῆς πόλεως ἐξορίζειν δεῖ, *polit.* 7. c. 17.

g 6. *de sanit. tuēd.*

h *Nullum*

ber, *i* où le plus brutal ne tombe gueres, que dans le tems d'une veille criminelle : *k* les phantômes veneriens, qui sont comme les enfans de la nuit & du sommeil, & qui se forment comme de la vapeur d'une semence trop inquiete & trop active, ne se montrent par tout, que pour enlever par tout & presque par force, les plus belles *l* esperances d'un homme à venir.

L'Auteur que je viens d'alleguer, n'a vû *m* personne, qui les pût perdre sans faire quelque perte de ses forces, & il en a connû, dont la constitution étoit si bizarre, que faisant beaucoup d'humeurs spermati-

absq; peccato sese in somnis polluere censet select. medic. exerc. 15.

i *ῥύσιν νυκτὸς dicunt lxx deut. 23.*

k *Veneris imagines foes. & somnorinæ. Varroni.*

l *A 1. & ubiq; passim semen, hominis spes vid.*

m *ibidem.*

ques, & étant par leurs plus douces sollicitations, comme forcés à s'en de faire tres-souvent, ne le faisoient jamais, de quelque maniere que ce fût, sans tomber dans la langueur, & dans l'abatement ; à quoi même voulant remedier par un esprit de continence, les *n* illusions de nuit venoient comme en foule leur arracher avec le reste de leurs forces, tout le fond, qu'ils avoient pû refaire, pour se les conserver.

n *Veneris ludibria vocam.*

Mais à quoi bon cét auteur ? j'ai vû moi-même des gens de cette constitution, qui étoient vieux dans la jeunesse même & qui se trouvoient par tout dans la foiblesse, & dans le decon-

certement : une seule évacuation, soit qu'elle se fit de *o* compagnie, ou par une pure illusion, leur mettoit un jaune-pasle sur le visage, *p* la fadeur, & le dégoût dans l'estomac, le chagrin, & l'ennuy dans le cœur, le trouble & le desordre dans toute l'œconomie du corps; & pour remplir la mesure de leurs infortunes, la medecine même les joüoit le plus cruellement du monde : quand ils se plaignoient à elle de l'importunité dangereuse de leurs phantômes, elle leur ordonnoit la connoissance du sexe, & lors qu'ils lui accusoient cette même connoissance, elle les envoyoit dans une retraite, qui leur faisoit

o κ' ἀν' συγκοιμηθῆ, & ἀν' μή. *Hipp. 2. de morb.*

p *videatur. apud eũdem grypalopex ille 6. epid.*

auſſi-tôt revoir leurs phantômes : mais ils n'eurent pas plûtôt gouté des eaux de ſaint Gondon, qu'ils reconnurent par la ſuite de ces phantômes & de ces illuſions, qu'elles étoient autant virginales d'effet, que celles qu'à la chimie, le ſont de nom.

J'ay vû encore un certain homme dont la veſcie étoit comme brûlée par le feu d'une ſemence verolique, & conſumée par la flamme d'une maligne chaude-piſſe, qui a quitté à ſaint Gondon tout le venin & tout le feu des parties ſpermatiques, qui l'avoit preſque reduit en cendres.

J'ay vû enfin un nouveau

Marié de la Parroisse de Coulons, qui pour avoir indiscretement écouté la voix du plaisir, & pour s'être défait en faveur de sa femme, de tout ce qu'il avoit de plus doux & de plus balsamique dans toutes les parties de son corps, n'y ayant laissé que comme de la saumure & du vinaigre, étoit couvert d'un galle si horrible à voir, qu'elle ne donnoit à l'esprit que l'idée d'une lepre fort ébauchée, je l'envoiay à la premiere saison aux eaux de saint Gondon, d'où il retourna avec toute la joie, que pût avoir ce fameux Lieute-
q nant *q* du Roy de Syrie en
4. *Reg* c. retournant du Jourdain.
5. Ce n'est ny faute de ma-

tieres, ny manque de faits, que je n'étend pas davantage cette piece historique, mais c'est que ces matieres sont de soi-même & si seches, & ces faits si decharnés, que depeur que leur maigreur & leur nudité ne fissent mal à la vûë, n'ayant pû me resoudre à les exposer sans quelque sorte d'embompoint & d'ornement, il m'auroit falu faire presqu'autant de Volumes que d'Histoires : qu'on ne soit donc pas plus surpris de ce que je ne passe pas outre, que de ce que j'ay donné de la couleur & du relief à des choses, r qui n'en devoient, ce semble, nullement avoir.

r *Ornari res ipsa negat, cōtenta doceri maniℓ.*

DISCOURS DES Fievres.

LA Fiévre ne change pas plus les hommes, que les hommes changent la Fiévre ; parmi les peuples elle est meconnoissable, & elle est toute autre parmi les Sçavans. f On l'adoroit autrefois, & maintenant on l'abhorre elle avoit ses temples, & ses autels, & elle n'a souvent ny siege, ny foier, & quelque grande déesse qu'elle ait été pour nos anciens, elle n'est plus pour nous, qu'une grande furie. Apres tout elle est encore plus changée du côté de l'Ecole, & des idées qu'elle

f *Febri fanum in palatio dicatū est plin. l. 2. nat. hist. c. 7.*

qu'elle se donne sans cesse d'elle, qu'elle ne l'est du côté du monde, & du culte, qu'il cesse de lui rendre. Il y a à la verité plus de mille ans qu'un habile *t* Medecin se plaignoit de ne la trouver pas dans ses maladies, comme il l'a trouvoit dans ces livres : mais que seroit-ce, s'il la voyoit aujourd'hui sur les bancs ? ne s'écrieroit-il pas bien plus sur les changemens de speculation, qu'il n'auroit fait sur ceux de pratique ? il me semble qu'oüi : mais comme il ne me semble pas, que les Medecins soient aussi criminels d'avoir changé les idées de la Fiévre, qu'il lui sembloit, que les malades l'étoient, d'en avoir *u* alte-

t *Paul. aeginet. l. 2. c. 9.*

u *Id. loc. cit.*

ré les simptomes, je va tâcher ici de faire voir, tout ce qui en est.

Quoique je trouve dans Hipocrate deux belles idées de la Fiévre, une qui est generale, & qui tombe sur une certaine maladie, *x* qui preside à toutes les maladies, & une autre qui est particuliere, & qui porte un *y* feu étranger, qui éteint tout le nôtre: on peut dire neanmoins, que la Fiévre ne se decouvrant bien qu'au poux, Hipocrate, qui ne nous l'a pas assez decouvert, *z* n'a pû assez nous la découvrir; & que la premiere de ses idées a trop, & l'autre trop peu d'étendüe. L'experience fait également voir & qu'on meure

x κοινόταῦ νόσημα ἀλλοισιπᾶσιν ἐφεδρεῦον, *l. de fl.*

y πῦρ, & καῦσον; *passim dicit.*

z τοῦ τῆς τέχνης μέρος οὐκ ἐξειργάσατο *Gal. de diff. puls.*

tous les jours sans Fiévre, & que la Fiévre bien loin d'être toûjours de feu, n'est quelque fois, que glace: oüi certes il y en a, qui ne tiennent pas seulement d'un bout à l'Hyver, & de l'autre à l'Esté, comme font quelques continuës, & toutes les intermitentes; mais qui étant *a* toûjours froides, & ne remplissant l'étendüe de leurs accez, que de frissons & de tremblemens, & en un mot ne paroissant que sous la forme de ces rigoureuses *b* froidures, où Galien même n'apercevoit aucune suite de chaleur, peuvent chacune porter la devise d'une grande Princesse de nôtre France, *nil mihi tollit hyems.*

& de crisib. ubi quas habet rationes, reverentiæ ergo differre sustineo.

a *innotuisse plinio ad frigidas febris remedia quærenti par est. l. 26. c. xi.*

b *ῥίγη φρικώδη, καὶ ἄνευ θερμάντα, vocat de sympt. caus.*

Qu'on ne s'y trompe donc pas davantage, & qu'on ne récherche plus avec Hipocrate, l'essence de la Fiévre dans l'ardeur la plus seche des feux & des flammes, l'Auteur de la vieille medecine le défend positivement. Qu'on la cherche encore moins avec Aristote *c* dans les bizarres excez d'un feu mou, ou d'une eau enflammée, le bon sens s'y opose : mais qu'on ne la cherche pas non plus dans un je ne sçai quel *d* tremblement de la terre microcosmique, c'est un nouveau phenomene, qui n'a paru que dans la débauche de Paracelse ; enfin qu'on ne la cherche pas dans l'emportement ; ny

c. ὁ πυρετὸς ἐξ ἀμφοτέρας ὑγροῦ τε, καὶ θερμοῦ ὑπερβολῆς. *probl.* 13. *sect.* 1.

d. *L.* 1. *de tartar.*

dans *e* la cholere de l'archée Helmontique, c'est une fiction que cette cholere, & une chimere que cét archée : on ne la peut vraisemblablement trouver, que dans un mouvement déreglé de nôtre liquide, qui emporte tumultuairement le poux, & que dans le soulevement orageux de nôtre sang, *f* qui precipite violemment la cadence des arteres.

Voilà selon moi toute la montre des Fiévres, mais quel en est le grand ressort ? *g* Hipocrate le met dans l'épaisseur d'une fumée brulante, Galien *h* dans le fond d'une pourriture seminalle. Paracelse *i* dans un assemblage parti-

e *de febrib. & alib. passim.*

f ταχεῖην τ̃ ἐν τῷ σώματι περίοδον, *dicere possem cum Hippocrate 2. de diæt.*

g τὸ οἷον ὑποτυφόμενον, *cujus dictionis vim me haud assecutũ scio.*

h σπέρμα σηπεδονῶδες, 2. *de febr. quod alibi*

culier de soufres, & de nitres. Vanhelmont *k* dans la presence operative d'une image étrangere, & encore avec lui Tachenius *l* dans la saillie d'une farouche acidité; *m* Vandeclinden dans l'unique inflammation des esprits du sang & de la vie, *n* Kircher dans une prodigieuse sublimation des soufres grossiers de tout le corps, *o* Meyssonnier dans une forte coagulation de ses plus mercuriales serosités, *p* Billichius dans les fermentations dereglées, tantôt d'un esprit furieux, quelque fois d'une humeur inquiete, & souvent d'une paste mal apprêtée.

J'avoüe de bonne foi,

πυρετώδη διάθεσιν, appellat.

i *l. de morb. sulph. cagast.*

k *Tract. de febrib.*

l *in Hipp. chym.*

m *In. exerc. select.*

n *Mund. subterr. l. 9. sect. 2. c. 6.*

o *de doctr. nov. febr.*

p *De ferm. n. estat.*

que quoi que ce soit, c'est encore un je ne sçai quoi pour moi, qui me passe, & c'est pourtant celà-même, qui est tellement l'esprit & l'ame de la Fiévre, qu'elle ne s'en va gueres d'elle même, qu'il ne s'en aille aussi, q soit tout-à-fait hors du corps par une sublimation imperceptible, ou par une sensible décharge; soit au moins à l'habitude, avec les sueurs & les jaunisses; les fluxions, & les rumatismes; les abscez & les galles: je ne doute point que l'entiere connoissance de cét esprit caché de la Fiévre ne fut capable de la metre bien-tôt hors du monde, mais je doute fort que cette connoissance, y puisse ar-

q *videat. vill. de febrib.*

river bien tôt, & je me persuade volontiers que si elle y arrive jamais, on la pourra bien voir dans les laboratoires & dans les fourneaux.

En effet je ne trouve gueres que la chimie, qui sçache bien allumer de l'eau, & faire un feu de liqueur, & il me semble, qu'il n'y a qu'elle, qui sçache par la poudre fulminante, que l'alcali n'est pas moins antipode à l'acide, que le fixe l'est au volatil. qu'il n'y a qu'elle qui sçache de Monsieur r Boyle, que nôtre sang donne dans la distillation deux sortes d'huile, qui ne se peuvent souffrir l'une l'autre. Qu'il n'y a qu'elle, qui sçache de

r *In chy-mist. sep-tic.*

ſ Monſieur Potier, que le marc, & comme elle parle, ſ *l. de febrib.* la teſte morte de ce ſang diſtillé fait de deux ſortes de ſels, dont l'un qui eſt aigre-doux tient peu du nitre, & beaucoup de l'ammoniac, & l'autre qui n'eſt qu'amer, ne tient auſſi que du ſel marin, qu'il n'y a qu'elle enfin, qui ſçache t du même diſtiller ſeparement ces deux ſels, & en mélant leurs esprits faire autant de bruit que les canons, & les tonnerres, & autant de chaleur, que les feux, & les flammes. t *loc. cit.*

C'eſt auſſi là-deſſus que je penſe premierement que nôtre ſang eſt compoſé de deux ſortes de parties, dont les unes ſont acides, & les

autres alcaliſées : que les acides ſont ou acres, & ammoniaques, ou âpres, & vitrioliques, & que les alcaliſées tiennent ou de l'amer, ou du ſalé : que les acides qui ſont acres, reviennent au ſel ammoniaque de Monſieur Potier, & les âpres à ſon ſel nitre, & toutes deux à l'une des huiles de Monſieur Boyſle, & à ce fameux aigret *u* de l'Auteur de l'Ancienne Medecine ; & que les alcaliſées ſe raportent au ſel marin du premier, à l'autre des huiles du ſecond, *x* & à l'amertume ſalée de ce dernier.

u ὀξὺ θερμὸν *vocat.*

x ἁλμυρὸν θερμὸν *vocat* 16.

Deuxiémement que comme la juſteſſe naturelle de ces deux differentes parties

de nôtre ſang le met dans l'eſtat d'une *y* fermentation paiſible, & l'entretient dans le mouvement d'une heureuſe circulation, auſſi le deffaut de cette juſteſſe le ſouleve impetueuſement, & l'enſevelit pour ainſi dire dans les flots d'une dangereuſe tempeſte : & que comme ce défaut arrive quelquefois par *z* l'échapement de quelques unes de ces mêmes parties, auſſi arrive-t-il ſouvent par la ſurvenuë de quelques autres nouvelles, qui donnant *a* un ſyſteme irregulier a toute ſa maſſe, lui donnent auſſi un caractere *b* de fougue & de ſaillie, qui fait neceſſairement de la Fiévre, & qui dure tout le

y *ut & vitalis, & ſanus ſit animantiũ cruor, duo hæc neceſſaria mihi videntur.*

z *hæc õnia explicat Hipp. de alim. per* ἔλλειψιν, πλῆθος, & διαπλοκήν.

a ἄλλην σύστασιν, & ἀνομοίην πορείην *dicere amat idem.*

b αἵματος

tems, qu'il faut pour les bien metre enſemble.

Troiſiémement que s'il ne faut qu'une exhalaiſon pour perdre tout un Royaume, qu'une étincelle pour embraſer tout le monde, & qu'un point pour tourner toute la terre, il ne faut auſſi que le moindre atome d'acidité étrangere, & que le plus petit corps de nouvel alcali pour faire de la Fiévre: & que même ces petits corps ſe forment tantôt par l'indipoſition acquiſe, quelquefois par la naturelle du ſang-même, & ſouvent des principes les plus actifs d'une vieille ſaumure, qui s'eſt faite avec le tems dans quelque reduit particulier de noſtre corps.

ἄλλας l. quidē de flatibus dicit, ſed 1. de diæt. id quod intendo, negotii ſic conficit. πλανᾶται ἀγνοὺμενα, ξυμμισγόμενα δ' συγγινώσκεται.

c Unica gutta acidi ſi intrat in ſanguinē, fit morbus &c. tachē ex helmont.

Quatriémement

Quatriémement que la continüité des Fiévres ne se forme que d'alcali, & que l'intermission ne se fait que d'acide : & que même celui-là étant amer ou salé, l'alcali amer fait les ephemeres, les synoches, & toutes les continües, qui ont beaucoup de feu & d'inflammation, & qui sont attachées au soufre trop exalté de la bile, ou du sang ; & l'alcali salé fait toutes celles, qui ayant beaucoup d'une ardeur piquante, & caustique, vont quelquefois *d* jusqu'à prendre & à calciner la masse de nôtre sang, & *e* à faire tantôt de la cire, & tantôt de la pierre de nos os. C'est aussi dans ce rang-là que je mets

d *Vid. fernel in physiol. & Riol. in enchyr.*

e *In calidis Febribus modò lapidescũt, modò ceræ in modum mollescant Rolf. l. 2. dissert. anat. c. 4. Emollita autẽ si arteræo fides, in causo, δι-αρρέει λυόμενα l. 2. acut. c. 4.*

toutes les especes de Fiévres ardentes, avec toutes les lipiries, & toutes celles qui dependent d'erysiperes, d'ulceres, de rumatismes, en un mot, qui viennent de quelque vice particulier de la serosité limphatique, & d'une maligne resolution des sels de nôtre sang.

Cinquiémemẽt que l'acide étant fort different de lui-même, & portant tantôt sur l'acide acre & ammoniaque, fait les tierces, & les doubles tierces intermittentes; tantôt sur l'acide alumineux & vitriolique fait les quartes avec toutes leurs especes, & toutes les Fiévres froides qui se rencontrent dans la pratique; qu'enfin l'unique mélange

des alcalis avec les acides fait, les continües intermittentes, les épiales, les hemitritées, & toutes celles, dont la compsition impose également aux Medecins & aux malades.

Enfin que les Fiévres alcalisées, soit malignes ou non, & soit qu'elles ayent quelques degrés d'une volatilité arsenicalle, ou qu'elles n'en ayent pas, ne se guerissent dans l'une & dans l'autre medecine, que par les remedes acides; & que toutes les acides, soit qu'elles ayent l'air d'une simple, ou d'une pernitieuse coagulation, que par les remedes alcalisés : bien plus que comme les vagues d'une mer furieuse se brisent tous

les jours à un petit grain f de sable, aussi fort souvent les souges d'un sang fiévreux s'apaisent par une goute, ou par un grain de ces remedes-là; & qu'ordinairement le manque de succés, ne vient que de celui de connoître precisément la difference, ou le degré; la douceur, ou la force des acides & des alcalis, qui font & qui guerissent la Fiévre.

f *Pulveris exiguitate motu mollita quiescunt æquora.*

Mais quoi? me dira quelqu'un, l'alcali tout seul est-il assez fort, pour soutenir le grand nombre des Fiévres continues? & un simple acide à-t-il bien de quoi fournir à toutes les intermittentes? quoi? me dira quelqu'autre, les Fié-

vres que l'Ecole apelle ſymptomatiques, qui ne dependent que d'un acide étranger, & pour s'expliquer autrement, que d'un mercure coagulatif, ne ſont-elles pas continuës ? quoi ? me dira un troiſiéme n'eſt-ce pas la diverſité des lieux, où ſe forme, & ſe rencontre le levain de la Fiévre, qui en fait tout le Caractere ? & Galien *g* a-t-il differencié autrement la tierce intermittente, d'avec l'ardente continuë, que par la difference de leurs foiers ? Pour le premier chef, je m'étonne de le voir allegué par les gens du métier; *h* ſelon Hipocrate, c'eſt une bile ſeparée; *i* ſelon Paracelſe, c'eſt un tartre

g ἐνὶ μόνῳ τῷ κατὰ τὰς φλέβας, ἢ πάντη φερομένους ἔχειν τοὺς δινευοχασι. 2. *de criſib.*

h *Videant. paſſim l. de morb.*

i *l. de de tartar.*

k *Tract. de febrib. & alib.* changé ; *k* selō Vanhelmont c'est un acide sauvage ; selon *l* Severin, c'est un soufre impur qui produit toutes

l *Id. medic.* les Fiévres : bien plus, c'est cette bile accompagnée de pituite, c'est ce tartre diversement tourné ; c'est cét acide differemment égaré, & ce soufre extraordinairement alteré, qui fait selon eux presque toutes les maladies. Et pourquoi dit à

m *Michael de. hered. l. de febrib.* ce propos, un sçavant *m* Espagnol attribuër l'accez, & le retour des Fiévres aux differentes qualités de certaines humeurs ? est-ce que leur quantité n'est pas bien capable de le faire ? & que toute sorte d'humeurs ne peut pas causer toute sorte de Fiévres ? comme je ne

suis pas encore-là dessus bien d'accord avec lui, j'ay aussi quelque peine à l'être bien avec Hipocrate, qui veut que je fûs exempt de douleur si j'étois exempt de composition : une chose est quelquefois aussi differente d'elle m'ême, qu'elle l'est de toute autre, & elle se multiplie, s'il faut ainsi dire, aussi souvent pour nous, qu'elle a pour nous de vuës, & de faces differentes.

Le deuxiéme chef qui regarde les Fiévres symptomatiques, & qui fait autant de confusion dans la pratique, que de trouble dans l'Ecole, est d'une aussi fine speculation pour les Medecins, que d'une dangereuse consequence pour les

malades : on convient assez de la nature de ces Fiévres, & on sçait qu'elles doivent être originaires de quelque partie du corps *n* separement indisposée : mais on ne convient pas bien, qu'il y en ait, & s'il y en a on ne sçait pas bien, où elles sont. Comme il est constant malgré quelques Auteurs qu'il y en a, il l'est aussi malgré quelques autres, que dans l'ancienne Medecine il y en a trop, & trop peu dans la nouvelle : où celle-là trouve de la Fiévre *o* avec quelque incommodité particuliere, elle la prend pour un effet de ce mal ; & celle-ci l'en regarde comme la cause : mais l'une & l'autre semble, selon moi, se mé-

n *τόπου ἐξαιρέτως πεπονθότος, ut loq. Gal. in comm. aphor. 73. sect. 4.*

o *Videat. loc. supr. citat.*

prendre: l'indiſpoſition, qui cauſe aujourd'hui la Fiévre, ſera peut-être demain cauſée par la même Fiévre, *p* & un même ſuc peut également ou être porté par la Fiévre dans quelque partie du corps, & y faire de la douleur, & de l'inflammation, ou s'y portant, & lui faiſant de lui-même, ſervir ſeulement d'occaſion à la Fiévre.

p *febris ipſius modò parĕs modò ſoboles pleuritis, angina, peripneumonia, phrenitis, &c.*

Au reſte je ne ſçaurois ſoufrir ny Fiévres ſymptomatiques, qui ayent de l'intermiſſion; ny veritables pleureſies, qui baillent un relachement veritable, & je ne ſuis pas moins ſurpris de voir d'un côté le docte Spigelius *q* tenir pour celles-là, que je le ſuis de voir

q *de ſemitert.*

de l'autre l'admirable Valesius *r* témoigner en faveur de celle-ci. Comme elles dépendent les unes & les autres bien moins d'un acide échapé, *s* que de l'obstacle que cét acide formé au mouvement circulaire du sang : n'étant pas croyable que cét obstacle soit jamais capable d'aucũ mouvement regulier, & alternatif, il ne peut l'être non plus, qu'elles puissent jamais avoir d'intermission periodique.

Sur quoi je sçai bon-gré à l'Auteur de l'ancienne Medecine d'avoir dit que ces sortes de maladies *t* symptomatiques ne dépendoiẽt pas d'une simple chaleur, & comme portent deux diffe-

r intermittentẽ vidi pleuritidem, verũ quidem, ita tamen ut alternis pleuritide, alternis neutiquã teneri videretur æger in 1. epid.

s ὑπεναντίην τῇ περιόδῳ ἀπόκρισιν, mentem meam appositè dicit Hipp. l. de insomn.

t οὐ διὰ τὸ

rentes versions ne dépendoient aucunement de la chaleur, mais qu'elles venoient de plus haut, & partoient d'un agent, qui lui étoit bien Superieur : car de bonne foi, quel peut être cét agent d'un ordre si sublime, si-non l'acide de nôtre sang, qui faisant *u* divorce avec son alcali, & se retirant dans quelque reduit du corps, y fait de tres facheuses coagulatiõs, & aporte, comme j'ay déja dit, à la circulation de fort dangereux *x* empéchemens.

C'est aussi à mon sens, pour cette raison, qu'on a mis au rang des Fiévres symptomatiques, toutes celles qui étant attachées

θερμὸν πυρετλαίνουσιν de peripneumonia sermo ipsi est.

u aut ἀπόκρισιν aut διαχώρησιν, aut διάλυσιν ξυστάσεως, diceret Hippocrates aut quid simile.

x Id rei vocat Hippocrates, αἵματος θόρυβον, ταραχον, διαστροφὴν στάσιν, &c.

à quelque vice secret des visceres, vont d'un pas fort lent à la destruction des malades, & que les principales, & les premieres d'entre elles procedent d'abscez, ou d'ulceres: car si on y prend bien garde on trouvera par tout-là un acide tout-à-fait usé, & un obstacle sensiblement formé à la masse du sang, & je suis seur, que s'il n'est pas dans les parties affligées par où elle passe, il est au moins dans les vaisseaux par où elle circule.

Pour ce qui est du dernier chef, qui considere les lieux, & les apartemens de la Fiévre, j'aprends y de Trallien, que la Medecine a toûjours été fort partagée

y *L. de febrib.* 12.

tagée là-dessus ; les uns croyant, que les Fiévres intermittentes avoient leur place avec les continües dans la masse du sang, & les autres, que les continües, avoient leur siege avec les intermittentes dans le bas-ventre : mais il s'en trouve aujourd'hui z qui font un parti de ces deux-là, & qui croyent que tantôt les continües sont hors des vaisseaux, tantôt les intermittentes sont dedans, & qu'en tous les endroits de nôtre corps, où il se fait quelque coction, il se peut faire de l'excrement a fermentatif qui en resulte, comme une semence, & un plain de Fiévre, qui pousse differement selon les caracteres

z *Videat. poter. de febrib. & amat. luzin. hist. 4. sist. 33.*

a Περίττωμα ζυμῶδες, *eleganter vocat Arist. 3. de gen. an. c. 4.*

differens, qu'il a reçû de la nature.

Quoi que ce milieu ait été pris par de tres-habiles gens, & qu'il accorde fort bien Hipocrate avec Hipocrate même, je ne puis pourtant me résoudre à le tenir presentement : car quoi qu'il se puisse bien voir quelques continuës, qui cachent leur lit dans quelque petit coin du corps, je ne pense pas qu'on puisse voir des intermittentes, qui comme des alcions fassent leur nid entre les vagues d'une mer toûjours agitée : pour prendre donc ici un chemin plus droit & plus asseuré je fais avec Galien trois sortes de Fiévres, les unes sont seulement inter-

mittentes, les autres seulement continües, & les dernieres partie intermittentes, & partie continües, qu'on peut apeller avec cét Auteur continües periodiques, ou continües *b* homogenes, & qu'on trouve par tout, où on trouve des accez & des remissions, des redoublemens, & des diminutions : les intermittentes prennent place dans le fond du bas-ventre, & dans l'épaisseur d'une glande charnuë, qui est située sous l'estomac, & qui s'apelle vulgairement pancreas, où l'aigret qui est naturellement devoüé à l'épurement du chile, venant à dégenerer, & à s'allier à un phlegme grossier, & passe enfin

b Οἱ συνεχεῖς, ὁμογενεῖς Ͻ, 2. *de Crisib.*

dans la nature d'un levain, qui a la force de soulever violemment toute la masse du sang, & de lui donner en moins de vingt-quatre heures un mouvement reglé de flux & de reflux : les continües simples ont leur levain, cõme les intermittentes, mais étant tout liquide & composé seulement d'esprits de sel, & de soufre, il n'a d'autres reservoirs, que ceux du sang même, avec lequel il circule sans cesse, & se méle intimement. Les continües periodiques, qui trouvent le leur dans une je ne sçai qu'elle masse tartareuse, & comme atrabilaire, qui n'étant faite que des féces brulées d'un alcali tout corrompu, & des sels

decrepités d'un acide tout usé, ne logent ordinairement que dans cette fameuse partie du bas-ventre, que tout le monde connoît sous le nom de mesentere : je ne pretend pas m'arrester aux deux premiers logemens ; parce qu'ils sont trop frequentés, mais je m'arréte seulement un peu au dernier, parce que c'est mon Ouvrage, & qu'étant d'une grande consequence, il a besoin d'un grand fondement : je le lui fais aussi de tout ce qui suit, & j'espere que si on le considere bien avec moi, on le trouvera assez-bon, pour le soutenir ?

Je dis donc premierement que le chile qui est

fort brut, & comme cendré à la sortie de l'estomach s'épure dans les premiers boyaux par la fermentation, qu'y font les sucs bilieux & pancreatique; deuxiémement que la fermentation passée, ce double suc souffre une coagulation peu differente de celle, qui fait le tartre vitriolé, apres l'ébulition des deux matieres, qui le composent. Troisiémement que prenant ensuite les voyes du chile, avec lequel il est aucunement mélé, il s'arréte facilement, & comme de lui-même dans les vaisseaux de sang, & de lait, qui sont fort petits, & presqu'infinis dans le mesentere. Quatriémement, qu'étant là dans un

lieu de route, & de passage, s'il vient une fois à prendre feu ; il peut facilement le porter par tout. Cinquiémement, que ce feu peut aisement redoubler, puis qu'il peut aisement recevoir de la nourriture. Sixiémement, qu'étant fait d'une matiere fort grasse, & fort gluante, il ne s'éteint pas si-tôt, & qu'il flame tantôt jusqu'à l'onziéme jour, quelquefois jusqu'au quatorziéme ; & souvent même jusqu'aux *c* vingt-deuxiéme & plus. Septiémement, que c'est comme des cendres de ce feu passé que se fait le fond, & le marc, qui est dãs les selles de nos malades, un presage presqu'infaillible de leur

c *Videat. Willis. de febrib.*

guerison, & qui tenant beaucoup de l'alcali bilieux est toûjours de consistence, & de couleur d'œufs broüil-lés. Huitiémemēt, que c'est ce marc-là même qu'Hipocrate purgea si favorablement dans les personnes *d* d'Hylé, & d'Heraclide; dans celle-là, le huitiéme d'une Fiévre continuë, & dans celle-ci peut-être plûtôt, & peut-être plus tard, & qui fit les deux grandes maladies que *e* Monsieur Meyssonnier guerit, l'une à un jeune Gentil-homme du Dauphiné, & l'autre à un riche marchād de Lyon. Enfin que cette masse tartareuse ayant en soi tous les principes de coagulation, se durcit quelquefois & se

d *In epidem.*

e *Doctr. nov. febr.*

convertit assez souvent dans une espece *f* de pierre, qui entretient fort long-tems le feu de la Fiévre, & qui est tres-dificile à fondre & à purger.

f Idem ibidem.

Sur ce pied d'une double matiere, & d'un double foyer de Fiévres continües on peut ce me-semble debiter une grande verité de pratique, & soutenir que comme il ne faut jamais purger dans l'ardeur des continües simples, parce que les humeurs y sont toûjours & les parties *g* mêmes tres souvent enflammées; il le faut aussi quelquefois faire dans la chaleur des continües periodiques, par ce que leur cause occasionnelle n'a aucune liaison

g rarissimè fieri sine internâ, & peculiari visceris cujuspiam affectione, & plerumque inflammatione testatur Vallesi. in 1. epid.

avec la masse du sang, & qu'étant toute dans le mesentere, elle peut facilement être évacuée par les selles; quand on purge dans celles-là, on purge la matiere cruë; mais quand on purge dans celle-ci on purge seulement, quand la matiere est cruë; Hipocrate à la verité deffend de le faire dans la premiere occasion, mais il l'ordonne, & il le fait lui-même dans la seconde ou en cas *h* de bruit & de broüillement de ventre, il purge hardiment avant le cinquiéme jour.

h *De diæt. acutor.*

C'est sans doute à l'exemple de ce grand homme, que Galien se vante d'avoir purgé dans les pleuresies, *i* dès les premiers jours; que

i *Commentar. l. supra cit.*

k Trallien se fait un honneur, d'en avoir fait autant dans tout le feu des Fiévres les plus aigües, que *l* Vallesius pour l'avoir pratiqué contre l'avis même, de ses confreres, dans une Fiévre fort enflammée de Philipes IV. s'aquit toute la gloire des Esculapes : que *m* Monsieur Marchant proteste dans le traité qu'il a fait ces années dernieres d'une continuë violente & maligne, qu'il purgeoit avec tout le succez possible avant le septiéme jour, qu'enfin par entétement ou par raison *n* le sçavant Cortesius tenoit pour morts tous ceux qui n'étoient pas purgés le quatriéme quoi qu'il en soit, je voudrois bien qu'on

k Οἶδα ἐ πυρέττοντα ὀξέως, καθάρας, *l.* 12.

l *Videsis ejusdem meth. med.*

m *de febr. malign.*

n *Vid. Valles. controvers. l.* 7.

crût que ces coups-là sont des o coups de maître, & que se souvenant qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'une medecine prematurée, on n'oubliât jamais le terme p surprenant & monstrueux dont Hipocrate, pour se faire mieux écouter, ne s'est servi en cette rencontre, que comme de bride à la temerité de mille & mille Medecins.

En effet dans les Fiévres le parti de ne purger pas, & même pour le dire en passant, de ne rien faire du tout, est assez souvent le meilleur: c'est à lors que le spectateur l'emporte de beaucoup sur l'Acteur, & le Medecin le plus phlegmatique, qui menage bien tout

o *κίνδυνος οὐ σμικρὸς ἐν ὀξεῖ νοσήματι κακῶς φαρμακεῦσαι; Gal. com. in aphorism.*

p *παρεξευκρινήσαντας, quod semel opinor apud ipsū legitur, quodque ex 4. dissimilibus orationis partibus conflatū est.*

tout son froid, sur le plus bilieux, qui ne ménage pas assez tout ce qu'il a de feu celui-là quelque fois ne soutient pas tout à fait la nature, mais celui-ci souvent l'abat tout à fait, & des *q* mains il fait autant d'affaires à son malade, que l'autre lui en termine des yeux. Ce n'est pas une maniere de combatre fort nouvelle, que celle de le faire sans combat. Fabius le temporiseur gagna plus sur Hannibal, que Marcellus le donneur de batailles, & ce ne fut que par les retraites & par les treves qu'il merita le tiltre glorieux de bouclier de l'Empire.

q χειροποίητα νοσήματα, *dicit Galenus* 2. *ad Glauc.*

Aussi à voir les épidemies d'Hipocrate où l'on a

peine de trouver un supositoire, & un lavement, on diroit, qu'il ne faisoit que dormir auprés de ses malades, & j'ay lû, *r* que le grand

r *Apud Rolfine meth. spec. l. 4. sect. 1. c. 35.*

Durete, qui étoit comme l'Hipocrate de nôtre France, étant dans le feu d'une Fiévre continuë, & accompagnée d'une disposition inflamatoire de poitrine, refusa tous les secours de son art, pour ne prendre que ceux de la nature; entre les mains de laquelle il remit ses affaires si à propos, qu'elle l'en tira hautement par les divers mouvemens d'une sueur favorable, dont elle lui fit comme quatre fois present *s* aux quatre jours les plus critiques de sa maladie.

s 7. 11. 14. & 17.

Ce n'est pas que je pretende qu'un Praticien soit sans action, & sans empressement sur l'affaire des Fiévres, mais c'est que je veux, qu'il y agisse & se presse lentement, & qu'avant que d'y rien faire, il regarde d'un côté, si ce ne sont pas plûtôt *t* des soulemens volontaires, d'un esprit de vie, qui se tire lui-même de l'embaras, & de l'oppression, que de ces tempétes impreveuës, qu'un liquide mutiné éleve dangereusement contre lui; & de l'autre qu'il voye si son sujet, est bien capable des fatigues de son travail, & s'il ne previent pas trop, ou ne rompt pas déja celui de la nature; apres tout qu'au

t *Hippocratis*, συμπαρατάξιας & αὐτοματισμὸς *diligenter caveat medicus; videat que num morbi*, βλάπτουσι; *num* ὠφελέουσι, *num* οὐδέτερον.

milieu de la tempête, il ait sa bouſſole en main, qu'il la conſulte ſans-ceſſe, & ne faſſe nulle démarche ſans elle : je parle de cette regle Galenique, & de cette methode dogmatique, qui fournit ſeurement les indications les plus naturelles, & les idées les plus medicinales de la Fiévre.

Elle lui montrera ſans doute, qu'étant dans l'Ecole un feu qui enflame, & qui brule nôtre ſang, pour empêcher l'embraſement, il faut l'éteindre, & qu'étant ailleurs une tempête qui le ſouleve, & qui le trouble, pour éviter le naufrage, il faut la calmer : mais qu'il ne penſe pas qu'il faille accomplir ces deux differen-

tes indications, par deux moyens differens. Elles se réduisent toutes deux naturellement à une, & elles demandent d'une même voix, qu'il apaise l'ébullition étrangere de ce sang; qui court risque de se bruler, ou de se perdre; que s'il ne lui est pas possible de l'apaiser entierement, il en diminuë au moins les violences; que cependant il ait tout ensemble l'œil & la main à tous les accidens, qui y pourroient faire quelqu'obstacle, & qu'étant ou beaucoup diminuée, ou tout-à-fait passée, il nettoye toutes ordures, qu'elle aura faites, & laissées apres elle soit dans les humeurs, soit dans les parties mêmes

de nôtre corps.

Par-là on voit tout d'un coup, & que la purgation n'est pas naturelement faite pour la Fiévre, & que quoi que la saignée n'en calme pas directement l'orage, elle est pourtant, faute d'un dissolvant naturel, & d'un juste diaphoretique, le plus grand febrifuge de la medecine : on la doit même faire d'autant plus, qu'elle n'empéche point, qu'on ne fasse avec elle tous les remedes que demande le levain même de la Fiévre, & que tantôt on ne le precipite, quelquefois on ne le fixe, souvent on ne le fonde, & presque toûjours on ne le sublime.

Cette pratique, qui a

toûjours été la mienne, me semble d'autant meilleure, qu'elle va d'un même pas à la destruction de la cause & de l'effet, & qu'au même tems qu'elle abat les fruits, elle coupe les racines de la Fiévre : qu'on ne me dise pas, qu'elle va à trop grands frais, & qu'elle à trop d'embaras & de remedes: comme la Chirurgie ne lui en vient de donner qu'un, je ne pretend pas ici, que la pharmacie lui en fournisse davantage; il y a des panchimagogues, des catolicons, & des panacées à saint Gondon, & je suis seur qu'avec eux un Medecin bien conduit guerira plus de Fiévres, qu'il ne fera avec tous ceux de nos boutiques.

Il eſt vrai ; qu'il ne les faut pas donner indifferemment à toutes ſortes de Fiévreux, & qu'ils ſont meilleurs aux uns, qu'ils ne ſont pas aux autres. Il n'y a nulle difficulté pour les Fiévres, qui ont de l'intermiſſion, elles ſe perdent toutes ſans reſource dans l'eau de ſaint Gondon, qui par les ſoufres de ſon Mars, & de ſon Mercure émouſſe d'une part toutes les pointes de l'acide Fiévreux, & fond de l'autre le glu mucilagineux, qui eſt attaché avec lui aux parois des plus petits vaiſſeaux du canal virſungien ; & qui par les ſels de ſon nitre, & de ſon vitriol, purge ce qu'elle leur trouve de fixe par les

vomiſſemens, & par les ſelles ; de liquide, par les urines, & par les crachats, & de volatil par les ſueurs, & les tranſpirations inſenſibles.

Il n'en va pas tout-à-fait de même des Fiévres, qui n'ont point d'intermiſſion : car pour ce qui eſt des continües eſſentielles, & uniformes, je n'eſtime pas que cette eau les puiſſe ſeurement emporter : Galien à la verité ſuffoquoit dans l'eau toutes les ſynoches : mais elle étoit douce, & elle n'avoit rien qui pût fournir de matiere au levain occaſionel de la Fiévre, & entretenir le mouvement tumultueux d'un alcali enflammé : pour ce

qui regarde les continües periodiques, qui tiennent d'un bout aux continües simples, & d'un autre aux simples intermittentes, j'aprehende, que leur tartre venant dans l'usage de nos eaux à perdre beaucoup de son acide, le soufre restant ne prenne feu plus volontiers, & ne fasse ensuite quelqu'espece de Fiévre ardente.

Mais pour ce qui touche les continües symptomatiques, il en faut ce me semble, bien faire la distinction: celles qui étant liées à quelque violente inflammation soit de gorge, soit de poûmon, ou de côté, font un grand feu, ne peuvent être pour les raisons, que j'ay

ci-devant deduites, du ressort de saint Gondon : mais celles qui étant attachées à quelque pourriture d'entrailles, ou à quelque sorte d'abscez, ou enfin à un sang saumuré, qui desseche, endurcit & consume peu à peu toutes les chairs d'un malade, ne font qu'un feu petit, lent & caché, ne sçauroient rien trouver de plus efficace, & de plus salutaire que nos eaux ; leur humidité vitriolique & nitreuse ne rafraichit pas seulement les parties de nôtre corps, mais elle enleve encores les obstructions & les pourritures, & par l'alliance que leur soufre de Mars a faite avec celui de leur Mercure,

elles fondent & adoucissent les sels les plus corrosifs du sang, & réünissent par-là tout ce qui aproche, ou tient déja de l'ulcere.

u *Aristot. 3. rhet.* u Σωτηρίας ἀκρόπολις, ἡ τῶ συμφέροντος θεωρία.



AD LECTOREM.

TUIS *ut spero Lector benevole non ingratiis, cujus primùm nomine privatam hanc Epistolam feci, illius postmodùm hortatu publicam fieri patior. Tui etenim capitis rem ipsam, nihilque, quàm mediâ ut in* a *morte vivas & valeas, agit. Si tibi fortè malâ manu gravis est, mole saltem suâ levis. Non plumeum rhetoris, qui palpum semper olet, sed ferreum Physici, qui verum ubique anhelat, stylum refert. Insitivis quibusdam notis, seu trivialibus statuis, quod minùs pervium est, declarantibus, sparsim eruderatur. meum, in quo tota est, aeris systema novi equidem, sed ficti neutiquam apud te iri compertum arbitror: salinas quippe, ac sulfureas elementi hujusce nobis,*

a pestilentia lxx. interp simpliciter, θάνατος, & aliis cum adjectione ἀέρος θάνατος, est.

quod aqua piscibus, sufficientis particulas speciatim arguit corporum sonus & color, conjunctim una eorumdem dissolutio; aquas verò ac terreas, quibus forsan demptis universa aut merum in ignem, aut fortem in aquam æthmosphæra secederet, nutritio simul ac corporatura: sed quid hic amabo dubium te angit? quid suspensum perstringit? ætherisne ipsa lux? quam ut coloris matrem quidquid apparet, sic quidquid lucet, b *sulfuris filiam declarat: an sonus? quem tùm cœlum, quò plus hyemat, saleque plusculo aëriùs riget, tùm corporum* c *quodque, quò salinæ compagis magè habet, hoc longiùs latiùsque dispersum fundit nùm* οὐσία παμφάγος *unà ac* τρόφιμος*; illam tibi exesus sub dio lapis arguit, hanc* d *quodlibet multæ amplitudinis, editiore in loco, humentem, quæ in metalla, stirpes, & animantia sensim abit, terram indeptum vas probat. Si*

b videat. cl. villis. de an. brut. 14. & 15.

c ut in vitreis, metallicisque videre est.

d legat. Dn. de rochas tract. Gallic. despirit. univers.

tamen is es, qui veram fluxæ fidei ratus medicinam, statæ duntaxat e *notham putes, ab ipsâ hermetis anglici manu aërium cæteris nihili pensis sulfur,* f *ac salem cape: ut ut sit, illam omnium quibus uti frui potes, bonorum primo quidem & supremo, sed apprimè fluxo, ac fragili consulentem æqui bonique consulas. Vale.*

e ἰατρικὴ νοθὸς chymia est Tyr. max. dissert. 4.

f Boylum intelligo, qui multis ab hinc talia exhibet.

DE

POPULARI

HUJUS TEMPORIS

AFFECTU

AD

PARISIENSEM

MULTI NOMINIS

MEDICUM.

VIR CLARISSIME,

Tanto nudiùs-tertiùs humanitatis sensu meos qualescumque de aquâ & igne, de fonte inquàm sangundulphensi, ipsâque de febre tractatus excepisti, tantove, quidquid iis operæ, ac olei, impendi, assensio-

nis testimonio complexus es, ut hinc modò tua de difficili, gravique, qui id temporis ubique est, affectu sciscitandi sensa, spiritus animosque sumpserim: & verò quem in arduis medicinæ seu speculatricis, seu operosæ negotiis alium appellarem, quàm ipsissimum g higiææ alumnum, Æsculapii filium, Apollinis mystam? apud solertes juris, ubi Provinciarum municipale silet, aut ambigit, in leges, ac decreta Parisiense asciscitur: nostra jam medicina insolitum ad hostem hæret, stupet, pavet; patere itaque, ut ad Te maximũ Parisiensium Medicorum decus supplex illa confugiat, qualemque ipsum ut & promptiùs & apertiùs tibi pateat, nosse valuit, quibusve, meliora mihi ut ministrès, armis aggredi causa est, strictim, breviterque exponat.

g *medicinæ dea est.*

Quo ille potissimùm Marte, duco an molli, tardo an celeri,

cœco an aperto, viquedemùm an dolo tuos, qui boreæ penè uni patent, concives impetat nescius, quo nostros soli austro pervios tollat, nimioperè scio: prævia quippe capitis gravedo emissitios facit oculos, mordax dein narium pruritus juges ptarmos, malignum posthâc faucium frigus cassam vocem, moraque penè nulla tùm lateris fugax dolor anhelam tussim, tùm corporis totius levis aut horror, aut rigor febrem vel uno sui *h* artiasmo infamem: sed ne demùm quid tanti hostis nequitiæ, ac furori desit, sæpe dementatur cerebrum, sæpiùs alvus turbatur, sæpissimè cibalis arctatur isthmus, salivans oris cruentatur cavum, ipsaque artuum compages conquassatur.

h *factâ diebus paribus exacerbatione.*

Virgo sat formosa xx. circiter annorum nostro votis solennibus valetudinario dedita suam ut militibus ex Alsatiâ hîc fortè loci causariis operam dedit, ca-

put confeftim fibi moleftum ingravefcere, obfeffis in faucibus irraucientem animam hærere, membrorum omnium fynthefin emolliri, totiufque corporis ἐ᾽λομελίην peffundari fentit: quid moror? febrile frigus populatricem flammam excitat, defultorius furentem pleuram quatit dolor, tenax medium thoracem tuffis dirumpit, malè coctum fyderatus cruor fputū interftinguit, fublimem fpiritum pectus nequiter afflatum anhelat; utque preffiùs, & ad Hippocratis calculum accommodatiùs loquar, 1. decubitûs dies totius fcœnæ veluti prodromus, nihil aut rati certive, aut effatu digni obtulit. 2. explicatior pleuriticæ fyndromes, febrifque alternis ac paribus motæ fumma fecit omnia, iifque fuperpondii inftar, irritum & vomitûs imparis, & leviculi fudoris laborem adjecit. 3. nimiùm pacata, & in fpeciem halcyonia multâ quidem nau-

ſeantis ſtomachi moleſtiâ plenam, ſed nullo penè non febrientis habitûs æſtu vacuam præbuit. 4. ejus ſævitiæ tulit paroxyſmum, ut ſucceſsûs melioris ſpe omni decollante obſcurè deliram, ac diaphoreticè madentem fermè totam ſuſtulerit. 5. redeuntibus mane ſpectaculis inſidioſam 3. allevationem cum ſeroſâ verminantis, dolentiſque alvi taraxi nacta eſt. 6. tandem ſub eâdem alvo ſcenicam tyrannicè rapuit ſomni ad 4. uſque nulli, poſthâc leves, & laborioſi: urina, quæ primùm intempeſtivè ſubſidebat, ultimò confuſim ſaburrata, nequicquam inclaruit: pulſus languidus quidem, ac parvus, ſed multùm celer, ac fidelis. Omnes verò ſcœnæ hujuſce actus iidem penè ac illius è quâ ſublatum olim

primus 1. *epidem. Hipp. æger. eſt.* Philiſcum oppido quàm noſti.

Nec dum autem ſuum illa obierat diem, quùm altera xxx. plus minus annorum, corporiſq;

habitissimi virgo, quæ ipsi quot dies invigilarat ?, quot noctes accubuerat, quot utrasque insudarat, toto corpore quassa, immanive tùm capitis, tùm maxumè lateris dolore correpta malè spirare, pejùs tussire, pessimè extussire; febris nimioquàm placida, mihique arteriam palpanti vix semper obvia suos paribus, ut antehàc paroxysmos habere, bis aut ter nares stillare, cerebrum obstupescere, alvus verminosa liquescere, corpus madere, artus frigere, &c. q; ut primùm inclinante ferreus funeratis viribus somnus urgere.

His expirante anno superiori tàm sæviter patratis noster hostis se stragis abundè non adeptum ratus; enascentem huncce cœde longè sæviori salutat: sacer quippe Genabensis templi moderator, virginumque nosocomicarum præfectus Florentis vultûs, ætatis, ac famæ; qui cuncta relligionis nostræ solen-

nia prædictis, dum supremam viverent vitam, monialibus officio sanè summo, summéque Christ. ministravit, quique dum posteriori multam in lucem jejunus parentaret; efflantibus cadaverosi aëris nescio quibus tulliis ominosam cadentis animæ insuavitatem perpessus est; is ipsus biduò à conditis manibus rusticatus, nudoque ut fieri assolet capite chirothesiæ longius vacanti sanctitatis haud dubiæ Episcopo famulatus vesperi malè habet, it incœnatus cubitum, insomnis friget, horret, calet, benè mane lecto utcumque egressus, multa, variaque identidem evomit; serò huc redux non modò ut prius calescit, sed totus æstuat, totus ardet, totus flammat; corporis k ἑλκώδη βάρυσμόν quæritur, dextri lateris inferior pungitur pleura, raucum anhelat; tussit, sputat pectus; sitit mirum in modum, furialibus somnis, dirisque l ἀδα-

k *Vlcerosã lassitudinem.*

l *anxietudinibus.*

πορήμασι fit fœta nox, mane totum bustuarius emollitur ardor, infixa lateri spinula & rariùs & mitiùs angit, paucum quidem, sed quadamtenùs cruentatum ptysma multâ vi effertur, mediâque pôst die una universim cutis rorulento madet humore; sed ille, audi quæso, veluti quoddam ignis cineri doloso suppositi suscitabulum, flammã ex se præbet adeò luculentam, ut longè miniùs in lecto tranquillandum, quàm cremandum in rogo ægrum jacere dixisses: unde ignium, flammarumque plenam noctem quietis, ac somni ne guttulam instillasse, die posterâ supremam supremo in gutture *m* Σύμωσιν passos pulmones pectoris lethali, quæ priùs lateri hærebat, arundine confossi speciem præbuisse, lotium posteà turbidum, cœnove tartareo inquinatum nusquam splenduisse, leni corporis madore *n* ὑπὸ πνιγμοῦ, καὶ βίης eli-

m *Error vulgaris est, quo nova pectoris fluxio toties dicitur quoties sydera to cruori utcumque exantlando extremos adhibet conatus pulmo.*

n *verba Hipp. 4. acut vim & suffocationem declarantia.*

cito, viribus haud solidè accisis convulsum ac lymphatum ipsissimâ nocte ad plures abiisse, miserâ demùm macritudine affectum succosæ, quâ in vivis pollebat habitudinis nihil ossa præter & pellem feretro pignorasse tibi permirum non accidit.

Plures alias ejusdem sortis ac fati historias mihi ad te mittere esset promptissimum, sed harum ce opinor trium affatim illi est, qui, si quisquam alius, ex ungue leonem, & è vestigio totum Herculem æstimare etiàm atque etiàm novit. Imperita vulgi stoliditas id, quidquid est, morbi novum clamitat, & quia forsan nusquàm vidit, nusquàm visum censet: aliter tamen sese habet, rarum equidem ac infrequens esse minimè inficior, sed nuperum ac novitium maxumè; nec enim tùm nasci autumandũ, cùm apparet primùm, nec desinere, cum disparet: verum enim veró comatis ut in stellis;

sic

ſic in populatibus, quos inter hic-ce viſitur, morbis rata, certaque eſſe tùm apparitionis, reverſionis-ve, tùm itûs ac abitûs tempora, quorum ſi mira inter ſe proportio non patet, noſtræ aut inſcitiæ, aut minimùm deſidiæ dandum eſt, tantum non reor: quidquid ſit, id mali affectûs, qui modò in noſtrûm quemque promiſcuè debacchatur, tùm apud veteres ſatis ſuperque delineatùm, tùm apud Neotericos graphicè deſcriptum paſſim, & ubique reperio.

Bonorum omnium parens Hippocrates auſtrini, nubilantis, anomalive, quo pluribus ab hinc premimur, cœli conſtitutionem nuſquam exhibet, quin unà iſtius, quâ de loquor, ægritudinis & corpus univerſum adumbret, & animam penè ipſam depingat: breviloquus quidem, ſed grandiloquus ille, nec minùs rerum profuſus, quàm parcus verborum, primâ primi Epid

plurimùm humidâ, & utcumque aquiloniâ tusses vacuas, defectas voces, accensas dolentis phlegmones mediis in faucibus faces, spiritalem fistulam tenui, acrive rheumate oppessulatam, ipsam vitalitatis arcem suffocantibus dolosæ obsidionis angustiis in deditionem sæpiculè redactam narrat, febrem denique ejusdem prorsùm cujus ea ipsa est, quæ jàm pridem in nostros furit, quæque primo quidem aut altero die blandula lenocinatur, posteà verò quercera jactat, obtrusoque imparibus palpo, hostilia omnia paribus facit, moris ac typi fuisse quæritur. Sed ut alias omnes epidemicῶν missas faciam 6. si quis est, Germani adhucdùm unicam tibi afferre placet; suâ etenim illa ἀκαταστασία, miràque in boream, ac in austrum propēsione infamis affectu huicce ita pari valuit, ut ipsum præsensione plusquàm humanâ divinus Hippocrates publicitùs

occupasse videatur; quid etenim aliud, quàm quod propriis in dies oculis usurpamus, igneæ ^o^ loquuntur fauces, *o* aridæque tusses in pneumonicos æque ac laterales affectus abire natæ clamant: istorum equidem morborum tunc temporis, uti & nunc nostrorum, grassaturas omni subsidio sive naturali sive technico majores extitisse oculis ipse meis scio, sed nùm præsenti hoc-ce, ut senis illius seculo, οἰκοφύλακες fœminæ præ viris ruri rurantibus eò magis evadant immunes, quo inimicantis spiritûs ducunt minùs, necdùm satis expertus à te, quem in artis operibus petitissimum novi, etiam atque etiam expecto.

Interim sisto tibi thucydidem qui & militiæ & politices candidatus in Historicum, ac Rhetorem, imò & in Physicum quasi desultorius abiisse videtur, quique operis sui 2. ubi medicam popularis affectûs observatio-

o βηχὲς ἐς πλευριτικόν τε, καὶ περιπνευμονικὸν ἐλθοῦσαι.

nem composito facit, priùs, & *p* tùm silente, ut apud nos superiùs siluit, siletque adhuc, omni aliâ ægritudine, nulloque hominum, ut etiam-tùm fit, *q* juvante præsidio æstuosos capitis dolores, flammeos faciei *r* rubores, oculorum ardores igneos, cruentas linguæ, faucium, orisque totius *s* suffusiones, anomalos thoracis graviter sese agentis conatus, & quod præsentis negotii veluti summa est, ravim, sternutationem, ac tussim *t* medium in pectus velificatione paululùm mutatâ delabi solitas fusè ac nominatim enarrat; sed quod ab his postmodū ebulliit mali, quodque nunquàm mecum, nisi exterritus, animoque consternatus recolo, Deus quæso optimus maximus pro suâ in nos clementiâ quò propius videtur, eò longius avortat.

Galenus licet mihi sæpissimè sit multis par unus, modò tamen te, Vir Clarissime, nequicquam moratur; quippe qui in papulâ,

p ἔθος ἄνοσον μάλιστα.

q ἀνθρωπείῃ τέχνῃ οὐδεμία.

r id mihi τὸ φλόγωσις est.

s sic vertēdū duxi, τὰ ἐντὸς, ἥτε φάρυγξ, καὶ γλῶσσα εὐθὺς αἱματώδη.

t πταρμὸς δὲ καὶ βράγχος μετὰ βηχὸς ἐς τὰ στήθη κατέβαινε.

pica, in peste rana extet seryphia *u* hujus sanè duplicem, ut neque vates, neque somnians conjicio, tanquàm è speculâ statum prospexit, Romæ ac Aquileïę unum, pergami alterum; sed hunc alvi profluvio funestum, illum thucydidæo perquàm similem fatus obmutescit : nec profectò mirum, nempe sua authori ne obesset Ars veritus, captâ *x* citiùs vorsoriâ excedebat, ut quid sibi, quàm aëre, aqua perire satius, novum sepulturæ genus mare quantocyûs poterat, procellosum ac hyemale periclitatus quærebat.

Sed vappam me, fungum, ac blennam! qui placidos veterum nostrorum manes de re mero meridie liquidiori graviter, ac temerè sollicitare non parco; ad incudem, ut ita loquar, qui primùm adhùc sudant fidei non sublestæ neoterici, aliud nihil, quàm idipsissimum quod volo, clamant, boant, crepant : mit-

u *Id omne propriis ex scriptis colligere est, maximè ex c. 2. de lib. prop. 2. de Febr. 5. m. m 9. de s m f. com. in aph de cib. bon. & mal. succ. &c.*

x παρακμῆ-μα, καὶ ἐπειγόμε-νος, *ipse habet l. de libr. prop.*

to Fernelios, Manardos, forestos, Dodonæos, Schenkios, aliosque complures, quos ignorat nemo, nisi & qui Medicinam: millium quippe mille instar mihi sunt duo, ab inferiori Germaniâ unus, mediâ alter è Galliâ, hic, Ballonius scilicet, qui à teneris Medicinæ sanioris scientiâ, usque pectus inundavit, suis epidemiorum, ac ephemeridum libris in promulgando lateris maligne afflati morbo per aquatius biennium promiscvè ac indiscriminatim Parisiis grassante, perniciososque tùm in publicam spirandi officinam, tûm in sacram sentiendi, dicendive arcem exinsperatò, incursus habente multus, ne dicam, totus est.

Ille verò, Riverius nempe suo observationum eximiè rarum libro ad annum, quo epidemia Universam penè Europam depopulata est labes, 1564. aëre tùm aûstrino, pluvio, ac plumbeo, tùm ardentibus stipulis,

facibusque hinc inde accensis intetstincto celebrem, è faucibus incendiarii laticis plenis stillatitias, ut sic dicam, & pleuritides, & peripneumonias nullam non domum funestantes satis verbosè propalat; imò paucis ibidem loci interiectis morbum ex eâdem, quâ, qui urget modò, hic-ce coagmentatur, nefariorum symptomatum, æstûs dolosi, pleuram terebrantis clavi, anhelantis animæ, sputi promptâ in pectus mutatione lethiferi, mentis de gradu dejectæ, alvi in pernitiem 6. ut notatum est, die præcipitis importunitate concretum apertissimè infamat.

Quidquid itaque clamitet incertum vulgus, eccum ævi maturum, qui apud nos repuerascit hostem, eccum reum, qui in nos νεανιεύεται, ætate non minùs suæ, quàm malâ malitiâ capularem: sed sanè illius ut patet forma, sic stemma latet; è su-

perioribus quippe historiis, ubi pia publici hospitii officia in ultimam abeunt rerum lineam; febres nequioris artiasmi manifestæ *y* brevibus ab induciis magè sæviunt; ferâ tussi emasculati pipiunt pulmones; intercisi laterum dolores identidem clamant; cruentatæ stillant nares; succi quà emortui, quà verminantes ab utroque gutture ebulliunt; urinæ aut subsident ἀκαίρως, aut ἀκαταστάτως saburrantur; inanes manant sudores; breves, levesque somni laboris plurimum inferunt, nugatoriæ demùm mentis emotiones cum aliis ejusdem malitiæ pluribus furtim comparent: ex his inquàm popularem, unove huc illuc *z* fluentem halitu, atque aliàs pleuritidis acuto; aliàs obtuso peripneumoniæ Gladio, aliàs utroque simul succinctam vitalis antri luem nemò non videt; sed ex iisdem, undenam gentium illa sit, queis-ve gaudeat nata-

y *Pessimæ febris est,* Σμικρά διακυφίζουσαν βιαιοτέρως παροξύνεται *Gal. in I. Ep.*

z *Epidemius morbus Lucretio fluens dicitur.*

libus, nemo hominum nemo: quamvis autem non is ſim, qui in hoc-ce perdifficili extricandorum ſtemmatum negotio, in quo nec dum mihi per Medicam, cujus quò major noſtratibus relligio, eò minor nobis copia, haruſpicinam oculatas manus facere valui, eos ſpiritus aſſumam, quòd comperti, explorati-ve aliquid ad te ſcribere ſperem, ne tamen, quam ſemel tuo nomine ſuſcepi Provinciam aut ignavè depoſuiſſe, aut turpiter prodegiſſe, videar, aliquid brevibus licet, ac gyaris dignum cum tuâ meliore veniâ ſic molior.

Aër corpuſculorum tàm è Cœlo deciduorum, quàm è terrâ evolantium diffuſilis colluvies, quinimò amborum vitalis tinctura, terræ pauxillùm, aquæ multò plus, ſalis nitroſi, ſulfuriſque ſeu terreni, ſeu *a* ætherei plurimũ obtinet; *b* terra, quâ ipſe corporatur, nitrati pulveris

a ab aſtris perpetim motis & jugiter flagrantibus oriundi.

b Hæc jure potiori, quâ Plutarcho luna mihi terra æther ea eſt

c *è certâ salinorum spirituum, halituumve misturâ frigus emergere vel una præ cæteris artificiosa glacies probat.*

carboni quodammodò par, ipsique autumno analoga, crassum & concretum facit cœlum, quâ ille idem funditur, aqua vere plurima, ut humidum copiâ, sic penuriâ siccum; quibus vero simul junctis sulfurea quæque dissociat, ac fundit, sulfur æstatis parens calidum, *c* sal hyemis ferax frigidum porrò dùm prima hæc ce principia inter se ut par est, mista, in se, ut decet, agunt, benè nobis est, aliàs malè: benè quidem, quod tunc cruoris nostri *d* aquas ab aquis, succos inquam à succis aër eximiè separet blandas insensilibus illius particulis *e* ἐξνεφώσεις, faciles crassioribus una in orbem evolutis itus reditusque concilet, ac toti interim massæ velut ex dupondio nitrosum, ne rancescat, condimentum, sulfureumque, ne acescat, balsamum inspiret; malè verò, quòd duplicis id, ipsi quidquid est, pensi aut minùs, aut nimis, aut

d *Id officii aëri competere probant helmont. Grembs. Charlet. sylv. villis. &c.*

e *Vox Hippocratis quâ & Plato & Aristoteles usi sunt, fermentationes, & volatiliû corpusculorum eruptiones significans.*

præpoſterè abſolvat, ſimplicisque intemperiei morbos ſimplex ſuarum partium defectus, aut redundantia; malignæ pravam ob implicationem hoſtilis ſchematiſmus, peſtilentis natura in f φαρμακῶδη, ſeu inanimam ſeu viventem degener proferat.

f *Vox Galeni eſt pro quâ neoteriçorum Barbari arſenicalem, antimonialem napellinam &c. dicunt.*

Tibi igitur, Vir Clariſſime, annum proximè ſuperiorem probè recolenti, quo nunc aër inquinatus vitio, noſtri, ut potè popularis, morbi author exiſtat, quâve lue fætus impuniſſimè in vitale corporis antrum graſſetur, continuò palàm eſt: cùm etenim ille, benè ſi memini, nec lætos veris tepores, nec ſolitos æſtatis æſtus, nec ullos hyemis rigores nactus autumnalem in anomaliam totus abierit, primiſque ſui menſibus peſſimas duplicis duntaxat apud Hippocratem infamiâ notati temporis, auſtrini nempe ac borealis inclinationes, mediis hybernas, ùt ſic loquar, æſtates, & ut divino cum

g sene dicam *g* ὀπισθοχειμῶνας, ultimis flustra intempesta, densas caligines, graves tenebras, putidas nebulas, imbres procellosos, plurimas, confertasque pluvias tulerit, nemini opinior mirum esse debet, quod nimiâ insulsi humoris copiâ inundatus aër liquescat, terrâ nec *h* κατακερματιζομένη, ut solet, nec ampliùs fermentescente hic alternis, & illic nubilet, sale fatuo vappescat, effœminato sulfure ranceat, hisque abalienatis omnibus putrescat, quinimo, si neotericis ulla fides, vivíscente quam primùm illâ putredine verminet.

g Seras hyemes vertūt inter.

h In minutas volatilesque atomos sectâ.

i Omne elementū putredinē, omnis putredo vermē parit.

Sed quidquid de hâc-ce, quam nullius non putredinis sobolem *i* gravis probat authoritas, quáque ipsa sæpenumerò declarat experientia, vermiculatione fit, totùm, quo dixi pacto, vietum ac exoletum aërem mora nulla quem antehac diù fermentabat, agebat, condiebat sanguinem, è balsamico,

Kirk. tom. mund sub. terr 1. l. 9. sect. 1. c. 5. cui add. heurn. inst. Med 7 c. 2. selmeid. de Catarrh. tom 5. from. de ven. sect. &c.

è balſamico, ut loqui amant, ac vitali ſtatu in ſitum, acorem, thromboſin, ἀκινησίαν retuſiſque, ac ſuppreſſis demùm ſpiritibus k ἀναστοιχειώδη διαχώρησιν, deducere, maliqueab hoc ovi germine primam totius, de quo quiritantem me habes, mali labem inurere certo certius eſt.

Ut nempe ægrotantium noſtrorum cruor (qui licet Globulis candidioribus ſparſim refertus, quaſi χαλαζῶν, videatur, nullis tamen in vaſculis miſſus dureſcit) marcidi aëris putridum putidum-ve acorem cute ſimul ac ore ſemel admiſit, *l* diſcordem, imò diſcordiarum omnium feracem cycophoriam illicò patitur, minorem externatus majori cum tempore ſolitæ periodi deſcribit circulum, cuticulares lutulento ab aëre jam-diu ſaburratos emeritis ſuæ molis halitibus exitus claudit, ipſeque poſt modùm ſpatiis incluſus iniquis febrilem ſuppreſſionis ut dicunt,

k *Sua in elementa reſolutionem.*

l Ἀνομοίαν τοῦ αἵματος πορεῖαν, παντοίων ἀνομοιοτήτων μεστὴν *dic t auth. l. de flat.*

ac ſeditionis tœdam in ſe ipſo accendit.

Porrò ut hominis vita tanquã araneus, ſanguis ſeu aranea, ipſumque quidquid incurſat, veluti muſca eſt, ita hic, cui vita apprimè ineſt, illius ni muſcâ perciti caſſes ſuos haud quatientis inſtar, vix unquam niſi commotus, & febrili quaſi temulentiâ captus, quod apud ſe ſylveſtre, ac m ἀνόμοιον hoſpitatur, ſuo è ſinu pellere tentat; alias in externis bubonum, eryſipelatum, gangrænarum, arthritidum, omniumque id genus ἀποςάσεων propala febris eſt, modò in ipſis flammulæ vitalis laribus peripneumoniæ, pleuritidis, & unà, quam vulgò pleuropneumoniam vocant, utriuſque: cruor etenim, quà exotico fraceſcentis cœli fermento tumidus, quà hoſtili nitro-ſulfurei laticis æſtu accenſus, aut ſero degenere, ac ferino vitalem agrum obſcœnat, vaſtat, inun-

m *Sic vocat Hippocr. quidquid à rei & loci ubi eſt, naturâ diſcrepat.*

dat; aut unâ, & alterâ tùm salis in stygiam chrysulcæ naturam fusi, tùm sulfuris in arsenicalem, ut dicunt, tincturam eliquati guttulâ ulcerat, carbunculat, venenat; illius dubio procul omni prosapiæ erat id peripneumoniæ, quod populatim ut citò lethale, mediolanensium teste cardano cadaverum pulmones tetro ichore, fœdoque tabo inundatos exhibebat; hujus verò pleuritis illa, quæ Heurnio authore costarum membranam aut sensili nullo, aut parvulo, ac lividulo stigmate notabat.

At inquies, quî fit ut hæc esfœti aëris labes immunibus cœteris quosdam tantum inficiat? an quia nec ubique par, ac nobilis ut ἀντέχῃ cruor, nec omnibus perinde, ut ἐπέχῃ textilis pulmo, pleurave est? quî rursùs, nostri ut corporis vitalia potissimùm maculet? an quòd ab illâ sanguis nulla aut ascensûs, aut

descensûs nactus semina, mediis vitulitatis in callibus pluſculùm cœspitet? an quòd certis certus aër membris, & facultatibus inimicetur? an quòd cœli, ut terræ peculiaria sint toxica? bellè quidem ac pulchrè, sed bellior adhùc, pulchrior-ve illè mihi est, qui Cœlo credere nescius, domique culpam esse ratus ipsis in pulmonibus repostam labem agnoverit: cùm quippè depauperato ab aëre impuratus cruoris latex vitio tunc mali temporis detur, pulmo verò tùm è vesiculis influente, refluenteve, ut sese facilè, jugiterque moveat aëre plenis, tùm spongiosis è carnibus, tenui, ut identidem, ac placidè excernat, n sero madidis corporetur, ipse cœteras inter corporis particulas & primùm, & magis mulctetur, amboque perpetim latera multet, obviæ necessitatis esse arbitror.

n *Videat. Dn. Gassêd. tract. de pulſ. & reſp.*

His verò de luis corrupto

Cœli tractu enatæ naturâ genio, causâque habitis, omnes ut mei apud te, Vir Clarissime, pensi partes implêsse videar, quibus & appetentem arcere, & evertere sævientem machinis usque-dùm conatus sum eò lubentiùs dico, quò maxumoperè vereor, ne major pravi istiusce temporis pervicacia majoris quid primis cum ficubus apportet mali. Porrò duo duntaxat missis lubens cœteris totius cautionis mihi sunt poli, cibum unus, alter spiritum, uterque noxium vapescentis Cœli acorem respicit: hunc verò, ut in summâ dicam, ipsissimet infringi acidis, calidum nempe frigidis, humidum siccis, fixum volatilibus, fluore potitum (parcant Ciceroniani manes) lixivialibus ac alcalisatis, infirmum valentibus, fatuum aromaticis, corruptum ἀσήπτοις; malignum alexeteriis quid miri? quid novi est? paulò itaque, quàm solet, siccior diæ-

Μόλυνσιν ta aërii humoris luxuriem; calidior sulfuris ignaviam, conditior salis fatuitatem, coctilior omnium *o* inquinationem actuosior inertim, expeditior cunctationem compenset vitæque ut spiritus promptior Cœlesti nequitiæ alacriùs, generosiusque *p* obsistat, parcior, ipsâque hecales cœnâ frugalior habeatur.

dicit. Arist. 4. met.

p *ἀντέχοντα. ideò vocat ubiq; Hipp.*

q

Proinde quandiu id temporis & morbi sævit, tandiu perediam pane non nihil salito, & interdùm crocato nostrûm quisque diebus bis singulis Deam salutet; carneam apprimè recenti, tenero tamen animalium imprimis silvestrium, paulòque *q* gracilium pulpamento; bibes jam vino nobili, honorario aeminùs diluto: quibus mane plus minus alterno in jentaculum auctario adjiciat aut *r* vini igne eliquati unum & alterum cum aurantio pomo cochleare, aut congruo cum potu, salisque sulfurei granis aliquot ovum sorbile, aut

In quibus scilicet tùm salis, tùm sulfuris ac spiritûs longè major est ubertas quàm in domesticis ac saginatis.

r

Ita hadr. jun. aquã vitæ vocat.

dubiæ coctionis jusculum sale polychresto medicatum, aut demùm panis momentum aceto infusis angelicæ radicibus, ut ita dicam, Bezoardico insuccatum: adhæc ubi alicujus sive in tempus sive in locum suspectionis urget telum, peculiari quodam *s* aromatite nares, tempora, primasque palmarum partes perfricet; præque cœteris in aërem tùm frigidâ, humidâve affectum dyscrasiâ, tùm simplici ac levi partium suarum dissidio *t* ἀκροσωπία, tùm malignâ atomorum malè implexarum vivificatione verminantem nihil usquiàm *u* lutulento, actuosove igne condu-cibilius meminerit.

Mecum tamen fac quæso, Vir Clarissime, Cœlum arte prophylacticâ majus virum succosâ multi-sanguinis mole gravem eò ægritudinis, multùm ut febriat, *x* de latere vehementer doleat, etiam atque etiam tussiat, sputet cruenta, densè spiret, quæ-

s *Suo quippe ne fraudetur effectu sanguinis in orbē motus cavet.*

t *Sic cibum dubium leviterque immutatū vocat Hipp.*

u *Verminosæ pullationi valdè adversatur ignis, imò ut ut moderatus calor: hinc veterum in peste igniū utilitas.*

x Κακοήθη ἐκ λοιμώδους ἀέρος ὀδύνην vocat Gal. in 6. ep.

que ſuperioribus in Hiſtoriis recenſui omnia ad unum fortiter ferat ſymptomata, deduxiſſe? quid amabo hic & nunc, ubi quò uberior ſcoporum ac remediorum copia, hòc major agendorum ac præſidiorum jejunitas eſt, præſtiturum me autumas? poſitâ malignantis cœli labe uni me vacaturum febri? igne deſpiratui habito, ſoli velificaturum θείῳ; utrumque potiùs æquâ veluti lance penſitaturum? illique nequicquam indormiendo, huic ſedulò invigilaturum? ita ſanè ita eſt; nec quippe is ſum, qui hunc-ce ægrum aut quaſi jejuna vitalis ærarii hirudo cruentâ mactatum velim lanceolâ, aut veluti ſordidus quæſtor morte omninò ſiccâ perire patiar, quidquid enim modò incertus incertioris vulgi rumor vobis ut ex φιλαίμοσιν in αἱμοφόβους verſis ſive veri, ſive falſi afflet, quidquidve aliàs in ipſiſſimâ hujus-ce popularis morbi ſpecie ſuprà cita-

ti Uvierus, Ballonius, aliique, adversus missionem sanguinis, pravè ut ipsis videbatur, vertentem declamitarint, quidquidve denique malè segmentatus, pejùs consutus, pessimè expositus Hippocrates in oppido oppositа sanguinis hœmoptoicis mittendi obstacula y pleuritidem anique tempus detulerit.

Novâ in dies ratione, nuperâque in horas experientiâ impulsus biduo, triduove continenti, è superioribus tacti lateris venis bisterve declinandæ z ἀνεμίης ergo fundendum sanguinem factâque ab hinc pro viribus tùm urgentioris (legali parcas verbo) accessorii, tùm morbi principalis, tùm ipsius maxumè ęgri indicinâ illud idem therapeutici a compendii, aut ibi ubi prius, aut κατ' ἴξιν inferius relegendum duco. Sed quid interea? ut suas volubilior minuti cruoris moles expeditiùs sat, redeatque vices, quique

y Ὀ'ρην; πλευρῖτιν, χοθὴν 6. epid.

z id nominis ex 2. epid. tracti multos inaniter torquet, sanguins', Ἀ'ρ'ρ'επισίαν, aëris inopiâ factam dicit, tantumque est quin, υνηνεμίην, quo manifesti in Hippocratē peculatûs reus Aristoteles utitur, legã.

a Phlebotomiam intelligo.

illi ineſt vitæ ſpiritus tùm extricatior aërium in virus, ipſumque in miaſma actiùs inſurgat, potus ſale volatili, anodyno ſulfure, maſculoque ſpiritu ſuperbos ex cochleari quidem, ſed frequenter, & aſſiduè propino: quinimò ptiſanam, quæ cœtera inter, ziziba, cynogloſſum, ſcorzoneram, ſulfuriſque ſalem admittit, egregiè, naviterque hauriendam curo: tuum verò, Vir Clariſſime, de diaphoreticâ nepenthes pluſquàm homericę, tincturâ, purâ purâ equini ſtercoris infuſione, viperinâque juniperi maturioris opiatâ, imò & de bechicis frequentioribus, præter lacchorum æſtuoſæ putredinis, malignæque luis incentivum, ne gry quidem ſapientibus, efflictim cupio judicium; de aliis verò aut uſûs communioris, aut levioris auxilii minutiis minutiſſimis, Te te interpellandi eò mihi major eſt relligio, quò majori jàm omnium apud

Te officiorum obstrictum me me sentio. Vale mi Rosci, vale & salve,

VIR CLARISSIME,

Omni ad omnia cultûs & obsequii genere tuus ed.

POMMEREAU.

D. M. M.

Dat. Genab. 25. *Jan.* 1676.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, donné à Versailles, le vingt-neufviéme jour de Mars mil six cens soixante & quinze, signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, FRETEAU, & scellées du grand sceau de cire jaune ; Il est permis au Sieur POMMEREAU Docteur en Medecine, de faire Imprimer, vendre, & debiter par tous les lieux de l'obeïssance de Sa Majesté, un Livre intitulé ; *Traité des Eaux Mineralles ou la nouvelle Fontaine de Saint Gondon, avec une Pathologie chimique des Fiévres*, durant le temps & espace de cinq ans ; Avec deffenses à tous Libraires & autres personnes de l'Imprimer & debiter, à peine de trois mille livres d'amende, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Ledit Sieur POMMEREAU a transporté à JEAN BOYER Imprimeur & Libraire à Orleans, son droit de Privilege du present Livre, aux conditions portées par l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Maîtres Imprimeurs & Libraires,

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois, le 8. May 1676.

Les Exemplaires ont esté fournis, suivant le Privilege.

LA LISTE DES PRINCIPALES Corrections qu'il y a à faire dans cette Impression.

DAns l'Anagr. vers dern. lisés *soluet & illa.*

Page 4. ligne 11. apres cours ajoûtez le.

Page 17. ligne 12. lisés toûjours eu.

Page 20. ligne 1. lisés pancreatique.

Page 21. l. 8. lisés d'acide & l. 10. lisés d'alcali.

Page 22. l. 10 apres le mot raison metez un point.

P. 30 l. 10. ôtez ces deux mots, qui disent.

P. 31. l. 11. apres le mot est, metez le.

P. 32 l. 19. lisés habileté.

P. 38. l. 16. apres le mot ne lisés le.

P. 39 l. 8. lisés *febisius.*

P. 48 l. 18. apres &, mettez si.

P. 51 l. 14. lisés agités.

P. 56. l. 8. lisés sigillée.

P. 58. l. 8. lisés singe & en la citation; χαλκώδη & χαλκίζοντα.

P. 60. l. 17. lisés opposée.

P. 61. l. 9. lisés s'éloigner.

P. 62. l. 6. lisés n'y a.

P. 71. l. 3. apres pour mettez les.

P. 74 l. 2. apres tempête mettez un point, & l. 9. lisés dephlegmant.

P. 84. l. 8. lisés naphte.
P. 85. l. 11. lisés pores.
P. 86. l. 5. lisés mesmes 12. soulevement & 16 vieille.
P. 101. l. 1. lisés acidité.
P. 103 lisés dans la 2. note πρηκτῆρα, & dans la 3. ἥσυχιον, ἡσυχίαντε ἐμπρακτον.
P 106. l. 9. apres ny, mettez la, & dans les notes *saporis & intelligitur*.
P. 108. dans les notes 1. lisés *alterant*, & dans les autres *ancerici & saporis*.
P. 109. l. penult. lisés tantales.
P. 110 dans les notes premieres lisés *dosi*.
P. 111. l. penult. au lieu de fondées lisés fecondes.
P. 113. l. 2. apres j'apelle mettez l'un.
P. 119. l. 12. apres entier, lisés qu'il & dans la note οἰκεῖον.
P. 123. dans les notes prem. lisés εὔχατον & ψυχρόν.
P. 124. dans les notes 2. lisés σπλαγ'χνων; & dans les dernieres φροντίς.
P. 126. dans les notes 1. lisés προσαπίπλον.
P. 131. dans les notes lisés χρησιμώτερα.
P. 141 l. 4. lisés eus.
P 150 dans la note lisés θερμὴ, χροιή.
P. 154. l. 11. lisés cuire.
P. 163 dans la note lisés σωμάτων.

P. 166. l. 5. lisés stomachique.

P 174. l 12. lisés habitantes,

P. 183. l. 5. lisés fuite.

P. 187. l. 9. lisés malades.

P. 188. l. 1. lisés vas, & l. 11. apres le mot porté adjoûtés sur.

P. 189. dans les 2. notes lisés *frigidæ.*

P. 203. dans les not. apres τὰς ajoût. χυμοὺς.

P. 208. l. 7. lisés forme, & dans la 2. note ὑπεναντίην & *ad mentem.*

P. 211. l. 21. lisés plan.

P. 213. l. derniere ôtés &c.

P. 217. l. 17. ôtés deux.

P. 227. l. 20. apres le mot tout, lisés les.

P. 236. l. 4. lisés *aqueas.* 17. *acriùs*, & 20. apres *fundit* mettez un point.

P. 239. l. 23. au lieu de *causa*, lire *ausa.* & derniere lisés *duro.*

P. 244. l. 4. lisés *christiano.*

P. 245. l. 19. lisés ζύμωσιν.

P. 251. l. 13. apres *excedebat* mettez &.

P. 252. l. 10. *pro usque* lisés *usuque*, & 21. *pro riverius*, *uvierus.*

P. 253 l. antepenult lisés *suâ.*

P. 254. l. 10. lisés deux fois *quâ.*

P. 257. l. 14. *pro ratus* lisés *tactus.*

P. 258. l. 6. lisés *opinor.*

P. 259. l. 13 lisés χαλάζων, & 19. *Cyclophoriã*

P. 261. l. 9. *pro ut* lisés *ac.*
P. 262. l. 2. lisés *vitalitatis.*
P. 264. l. 5. lisés *inertiam.*
P. 266. l. 11. lisés *despicatui.*
P. 268. l. 3. lisés *altiùs*, & 19. *saccharum.*

